

LIBRAIRE D'UN JOUR
ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

DANS CE NUMÉRO
LOUISE PENNY
SONIA SARFATI
ERIC DUPONT
ZADIE SMITH
ZVIANE

ROSE-LINE BRASSET
VIRGINIE FRANÇEUR
ANNE-MARIE DESBIENS
NADINE ROBERT
JOHN FANTE

OCTOBRE
NOVEMBRE

GRATUIT N° 109

2018

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

20 ANS
DEPUIS 1998

DOSSIER

L'invitation au voyage






TÉMOIGNAGES
SUR **L'APRÈS-VIE**



PHOTO AUTEUR © NATACHA CALESTREME



ET SI VOUS
AVIEZ DÉJÀ VÉCU
D'AUTRES
VIES ?

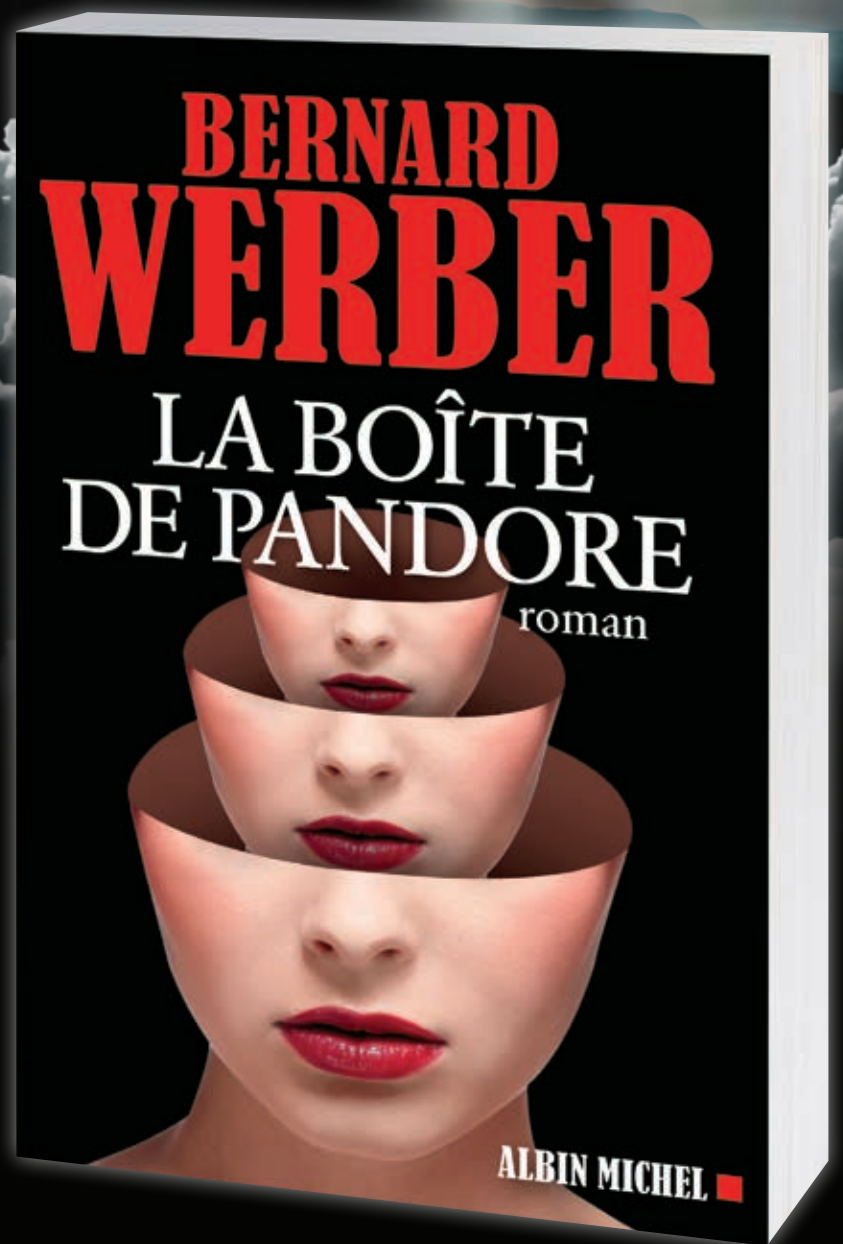
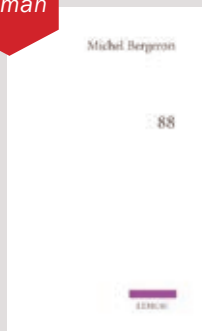


PHOTO AUTEUR © RÜDY WAKS

■ Albin Michel

NOUVEAUTÉS LEMÉAC

Roman



MICHEL BERGERON

88

Michel Bergeron explore avec brio la question du destin et des vies innombrables que peut recéler une âme à travers celles d'Anne et de son colocataire Woo, qui communiquent surtout par le piano chargé d'histoires qui trône au milieu de leur salon...

Roman



BIZ

Cadillac

Derek Lamothe se lance sur les traces d'Antoine Laumet, baron de Cadillac, le fondateur de Détroit. Son trajet sera parsemé des lieux d'une mémoire ancestrale, et c'est le parcours de son peuple qu'il refera malgré lui. Avec toute la culture qui nourrit son œuvre, Biz signe le roman de notre Amérique.



MATHIEU BLAIS

Francœur

Ce roman dense, fort et séduisant raconte le quotidien tendu de la prison de Sainte-Anne-les-Bains, un temps illuminée par la folie de Francœur, magicien à ses heures, mais dont les heures, justement, étaient comptées depuis le début. C'est la chronique d'une mort annoncée.

Roman

SIMON BOULERICE

Je t'aime beaucoup cependant

Rosalie traîne depuis des années le fardeau de la disparition non élucidée de sa meilleure amie, Annie-Claude... Serait-ce possible qu'une peine d'amitié soit plus vertigineuse qu'une peine d'amour? À la fois douce et percutante, cette histoire s'inspire de l'affaire Cédrika Provencher.



Roman
jeunesse

MICHEL DUCHESNE

La Costa des seuls

Avec un humour et une verve superbes, l'auteur propose un roman choral d'une drôlerie irrésistible qui suit vingt-sept vacanciers parcourant la Costa del Sol, des poqués voyageant en groupe pour ne pas se retrouver seuls avec eux-mêmes.



Roman

LAURENT GAUDÉ

Salina

Afin que la mort lui offre le repos que la vie lui a défendu, le dernier fils de Salina raconte le récit de sa mère, cette enfant abandonnée aux larmes de sel qui fut recueillie par Mamambala et élevée comme sa fille dans un clan qui jamais ne la vit autrement qu'étrangère.



Roman

Roman



CLAUDIA GOYETTE

Bénie soit Brenda

Brenda a tout pour être heureuse, à part son prénom. Son père était-il soûl quand il le lui a donné ou avait-il simplement trop écouté les disques de Brenda Lee? L'auteure révèle dans un éclat de rire l'histoire d'une petite vie sans grandeur autre que celle d'en rêver.

Roman



AKI SHIMAZAKI

Maimai

Dans le sillage de la mort de sa mère, Tarô, l'enfant sourd et muet de la séduisante Mitsuko, découvre plusieurs pans troubles de son histoire, ce qui l'amène à s'interroger sur ses origines. Comme Mitsuko le répétait souvent, «il n'existe nulle part une famille qui n'ait aucun ennui»...

Roman
jeunesse



JENNIFER TREMBLAY

Des éclats de nous

Les jumeaux Sofia et Léo entreprennent de monter une pièce sur une de leurs mésaventures d'enfants : le divorce de leurs parents les avait poussés, un soir d'éclipse de Lune, à faire une escapade sur le toit afin d'y observer aux premières loges cet étrange phénomène...

Erin Hurley

DE L'EXPO 67 À CÉLINE DION

Essai

Traduit de l'anglais par Anne-Marie Regimbald

Erin Hurley

DE L'EXPO 67 À CÉLINE DION

Essai sur la performance nationale



ÉTUDES
CULTURELLES

NOTA
BENE

PRIX PIERRE-SAVARD DU CONSEIL
INTERNATIONAL D'ÉTUDES
CANADIENNES (2012)

PRIX DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE
D'ÉTUDES THÉÂTRALES (2014)

Comment une performance en vient-elle à
être considérée comme nationale ?

Comment certains événements spectaculaires
qui n'apparaissent pas *a priori* comme
distinctement québécois réussissent-ils à
cultiver une idée de la québécité à l'intérieur
comme à l'extérieur de la province ?

Dans cet essai novateur et rigoureux,
Erin Hurley examine les mécanismes qui
permettent d'établir de nouvelles articulations
entre les concepts de performance et de
nation. L'auteure nous offre un vibrant
plaidoyer en faveur d'un renouvellement
des discours sur l'idée de nation au Québec,
tout en réhabilitant l'importance du rôle des
femmes dans la production du fait national.

NOTA
BENE



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 70 Nadine Robert : La jeunesse éternelle
- 76 Planète BD : Prédilection pour le genre
- 82 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Éric-Emmanuel Schmitt : La beauté des continents

ENTRE PARENTHÈSES

10-20-26-36-74

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Les libraires craquent !
- 13 Virginie Francœur : La démesure de l'adolescence
- 14 Eric Dupont : Un puriste contagieux
- 17 Anne-Marie Desbiens : Tracer son chemin
- 19 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)



POÉSIE ET THÉÂTRE

- 20 Les libraires craquent !

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 23 Sur la route (Elsa Pépin)
- 24 Zadie Smith : Danse, danse, danse
- 29 John Fante : Jachères et friches, ferveurs et faux-fuyants
- 31 Les libraires craquent !
- 33 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 35-36 Les libraires craquent !
- 41 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

- 45 à 61 L'invitation au voyage

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 62 Sonia Sarfati dans l'univers de Louise Penny
- 65 Les libraires craquent !
- 67 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 72-73 Les libraires craquent !
- 75 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 79 Les libraires craquent !



L'ENTHOUSIASME
D'ALEXANDRA MIGNAULT
POUR LES LIVRES DONNE
ENVIE DE SE RENDRE
À LA LIBRAIRIE.

LES VOYAGES FORMENT LA LECTURE

« Lire, c'est voyager ; voyager, c'est lire », comme le disait Victor Hugo. On peut découvrir un pays sans jamais y mettre les pieds grâce à la lecture. On peut se rappeler une ville visitée en lisant une histoire qui s'y déroule. Grâce à la littérature, on peut s'imprégner d'un lieu avant de le visiter. Des écrivains ont parcouru le monde, échafaudé des univers, inventé des pays, voyagé dans l'imaginaire, ce pays inconnu, mais ô combien inspirant et nécessaire. La littérature, comme le voyage, est le lieu de tous les possibles. Les parallèles étant nombreux entre la lecture et le voyage, le dossier du présent numéro s'attarde à ce sujet (p. 45 à 61). Que ce soit avec les parcours littéraires sur les traces de nos écrivains préférés ou de nos personnages favoris, les écrivains voyageurs, les livres qui nous permettent de voyager, les beaux livres sur le voyage, la série « Juliette » qui fait voyager les jeunes, la bédéiste Zviane qui nous transporte au Japon ou la dessinatrice Caroline Lavergne qui signe notre couverture et a illustré Istanbul, les voyages inspirent, les voyages s'écrivent, les voyages se vivent et se lisent.

Dans ce numéro, vous pourrez également découvrir notre nouveau chroniqueur David Goudreault, l'univers de Louise Penny, les premières œuvres d'Anne-Marie Desbiens et de Virginie Francœur, les nouveaux romans de Zadie Smith et d'Eric Dupont. C'est aussi l'occasion d'apprendre à connaître Nadine Robert, celle derrière les maisons d'édition Comme des géants et Le Lièvre de Mars, ainsi que la librairie spécialisée Planète BD, qui fête son dixième anniversaire. Encore une fois, vous dénicheriez une panoplie de suggestions qui vous permettraient de voyager à travers différents regards sur le monde et de découvrir de nouveaux horizons.

Parlant de long voyage... La revue célèbre ses 20 ans

En novembre 1998, la revue *Les libraires*, alors nommée *Le libraire*, voyait le jour. Vingt ans plus tard, la revue que vous tenez entre vos mains continue de grandir et de fleurir. Depuis toutes ces années, elle poursuit sa mission, celle de promouvoir les librairies indépendantes, de mettre en valeur ce qui les démarque des grandes chaînes, soit la diversité du choix des livres, la proximité de ses commerces et les conseils avisés de ses libraires.

L'équipe de rédaction tient à vous remercier pour toutes ces belles années à nous suivre, à nous lire avec passion et à prendre le temps de nous dire à quel point vous aimez cette revue. Continuons de partager notre passion des livres et de la lecture. Continuons de valoriser le rôle essentiel des librairies indépendantes. Souhaitons-nous encore une longue vie.

Bonnes lectures et bon voyage!

LA VIE SECRÈTE
LIBRA

DES
RES

**6 auteurs.
6 enquêtes littéraires.
12 balados passionnants.**
À découvrir dès novembre,
sur **lafabriqueculturelle.tv.**

**LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv**


**Les
libraires**



SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada 



Passe-le-temps

Je suis de la génération *Passe-Partout*. La première. Le dévoilement récent de la distribution de la nouvelle mouture de *Passe-Partout* et la parution de *Nous sommes Télé-Québécois* de Danielle Stanton (La Presse, 2018) à l'occasion du 50^e anniversaire de Télé-Québec nous ont fait voyager d'hier à aujourd'hui tout en rappelant le mandat de ce diffuseur public.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Dans *L'opération Passe-Partout* (Trécarré, 2007), Steve Proulx relate comment l'émission est née d'une recommandation, voire d'une commande du bureau des sous-ministres de l'Éducation en 1971. Si *Passe-Partout* s'inspirait de la structure modulaire de *Sesame Street* afin de tenir compte de la capacité d'attention des enfants de 4 ans, elle était davantage axée sur les besoins sociaux affectifs que sur l'acquisition de connaissances. Steve Proulx cite Laurent Lachance, Carmen Bourassa et Louise Poliquin : « La seule chose que nous pouvons vraiment dire aux enfants et qui a la chance de les atteindre par le médium de la télévision, c'est comment exprimer leurs sentiments. Cela devrait être aussi normal que d'apprendre à compter, car cela fait aussi partie de la vie. »

Télé-Québec n'a jamais eu peur d'explorer les possibilités qu'offre un média. On a discuté d'enjeux interpersonnels autour d'un souper (*Parler pour parler*) ou on a mis en scène des personnages dans une centrale d'écoute (*S.O.S. j'écoute*). On a imaginé un téléroman où des comédiens donnaient la réplique à des marionnettes (*À plein temps*). Pensons-y : chaque fois, on sortait des sentiers battus, tout en atteignant la cible. Pour notre plus grand bonheur, *Nous sommes Télé-Québécois* rappelle à notre mémoire de nombreux autres exemples.

Alors qu'on déplorait depuis plusieurs années le rétrécissement de l'espace médiatique dédié à la culture, Télé-Québec a innové en développant La Fabrique culturelle, cette plateforme numérique multiformat qui valorise l'identité culturelle québécoise sur l'ensemble du territoire. Depuis 2014, Les libraires et Télé-Québec ont produit une cinquantaine de capsules qui ont braqué les projecteurs sur plusieurs des libraires qui animent notre réseau et sur diverses réalités de leur métier.

Cette année, l'équipe de Télé-Québec et la nôtre avons eu envie d'investir les balados, comme le font d'ailleurs plusieurs autres médias d'importance. *Les libraires*, ce bimestriel que vous tenez entre vos mains, nous permet de donner une voix aux libraires indépendants. Les capsules de La Fabrique culturelle nous ont quant à elles permis de vous les montrer à l'œuvre, avec toute l'âme qu'on leur connaît. Cette fois, toujours avec nos libraires, nous souhaitons engager la conversation autour d'un certain nombre de livres immenses qui sont parfois passés sous le radar, et d'autres qui sont des incontournables, mais dont on voulait parler encore plus en profondeur ou sous un angle nouveau. L'environnement des balados nous a semblé se prêter naturellement à l'idée de l'enquête. Une enquête littéraire menée à partir d'une question fondamentale, blottie au cœur de l'œuvre. Des intervenants de tout acabit viendront livrer des témoignages, avancer des hypothèses en lien avec la question de départ. Chaque enquête débouchera sur une table ronde de libraires chevronnés qui établiront des parentés sur ces mêmes questions et hypothèses, dans le paysage littéraire québécois et canadien.

Que vous ayez les deux mains sur le volant, dans l'eau de vaisselle ou que vous soyez dans un bain chaud et relaxant, ces enquêtes, riches en contenu, sauront assurément vous divertir tout en stimulant votre intellect.

Dans la forme comme sur le fond, les médias vivent une profonde révolution. La revue *Les libraires*, du haut de ses 20 ans, remercie Télé-Québec pour cinq décennies à soutenir la culture, ceux qui la font et tous ceux qu'elle fait grandir. ◇

Le projet de balados a reçu le soutien financier du Gouvernement du Canada.

La coopérative des Librairies indépendantes du Québec, et sa bannière Les libraires, est soutenue dans son fonctionnement par la Société de développement des entreprises culturelles.

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 100 LIBRAIRES

INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,
DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS,
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE
TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA)
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT
VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les
libraires



LIBRAIRE D'UN JOUR

Éric-Emmanuel Schmitt

Il n'est plus à présenter et cet homme de lettres ne se résume sûrement pas qu'en chiffres, mais mentionnons tout de même, puisque cela force l'admiration, que l'œuvre de l'écrivain franco-belge Éric-Emmanuel Schmitt est traduite en 45 langues, que son théâtre est joué dans quelque 50 pays et qu'en 20 ans, il est devenu l'un des auteurs les plus lus et représentés au monde. Nous l'avons rencontré dans sa loge du Hilton lors de son dernier passage au Salon du livre de Québec pour parler... littérature.

PAR ISABELLE BEAULIEU

LA BEAUTÉ DES CONTINENTS



Éric-Emmanuel Schmitt a d'abord cru qu'il n'aimait pas lire puisqu'avant de savoir le faire, Florence, sa sœur aînée, lui faisait la lecture. Il adorait ce moment où, alors qu'ils étaient encastrés l'un dans l'autre, la voix de la grande l'invitait avec tendresse à prendre part ensemble aux aventures auxquelles les récits de toutes sortes les conviaient. Un jour, alors qu'elle lui lisait *Tintin et le lotus bleu*, le petit frère rectifia un mot que la grande sœur avait mal lu. Elle s'aperçut donc qu'il savait lire et depuis, cessa net de le faire avec lui. Attristé de la disparition de ce temps de partage privilégié, le petit Schmitt bouda tout livre qu'on lui proposa par la suite. C'est quelques années plus tard qu'il renouera avec l'objet. « J'ai 8 ans, mes parents déménagent, je perds tous mes camarades — vous voyez, tout est lié à l'affect —, je me retrouve dans une grande maison isolée au milieu de la campagne, et je m'ennuie. Et là, l'acte salvateur : je descends dans la bibliothèque de mon père, je tire un gros volume que je trouvais très beau, *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, et je me mets à lire. » C'en était fait. Il retrouve désormais tous les amis qu'il avait perdus dans la vraie vie et découvre ainsi un remède à sa solitude, le plus beau qui soit selon Schmitt puisqu'il nous ouvre au monde et à ses possibles.

Il rencontre sur son chemin des philosophes qui seront déterminants. « La philosophie m'a protégé d'une hyperémotivité. J'étais extrêmement sensible et vous savez, parfois, les émotions, ça vous submerge ; à la fois ça vous constitue, à la fois ça vous détruit, et j'étais facilement accablé par des émotions qui me traversaient. Je me suis dit : "Je ne peux pas passer ma vie comme ça." J'ai eu cette idée que si je me construisais intellectuellement et spirituellement, j'arriverais mieux à résister à tout ça. Et donc, je me suis fait une colonne vertébrale grâce à la philosophie. » Selon Schmitt, il ne s'agit pas tant de suggérer des titres précis dans le domaine, puisque ce qui résonne pour quelqu'un demeure très personnel. Il est plutôt d'avis que ce qu'il faut recommander, c'est de philosopher, verbe qui se pratique en fréquentant plusieurs livres, en côtoyant les contradictions, en prenant la mesure de la pensée des uns et des autres et en embrassant cette diversité pour se frayer un chemin de compréhension. « Faire de la philosophie, ce n'est pas emprunter une voie unique, c'est apprendre à marcher. »

L'amour : état des lieux

« Je suis très partisan de la phrase d'Aristote qui dit : "Si tu ne m'aimes plus, c'est que tu ne m'as jamais aimé." Moi, dans ma vie, les gens que j'ai aimés, je n'ai jamais cessé de les aimer. L'amour a pris d'autres formes, mais je n'ai jamais cessé de les aimer. » Des romans qui s'ingénient à pressentir la mécanique du sentiment amoureux — car on ne peut que prétendre s'en approcher —, il y en a plusieurs. Mais selon Schmitt, le plus magistral est sans doute *Les liaisons dangereuses* de Laclos. « Là, il y a absolument toutes les manières d'aimer. » Il préconise aussi *Aurélien* d'Aragon qui montre comment Bérénice est si éprise d'absolu qu'elle passera à côté du grand amour de sa vie. « L'échec de cet amour est une belle leçon qui peut nous servir. Parce que pour moi, vous savez, les livres ne doivent pas qu'être admirables, ils doivent être utiles. »

L'auteure qui lui apporte un ressourcement constant est sans contredit Colette. Dans quasi chacune des

pièces de ses maisons, il y a une édition quelconque de l'auteure, « pour être sûr d'en avoir une sous la main. C'est une auteure sans jugement, qui a le sens de l'émerveillement et de la beauté du monde, c'est un champ de joie, Colette ». Pour entrer en état méditatif, c'est surtout la musique qui tient ce rôle dans la vie de Schmitt. Mais il y a bien quelques auteurs, nommons Dostoïevski, Proust et Balzac, « des géants qui ont failli me dissuader d'écrire » tant leur maîtrise du verbe réussit à évoquer l'âme humaine à la perfection, si tant est qu'elle existe. Enfin, ne trouvant pas de livre approprié pour apaiser le deuil de sa mère perdue il y a un an, Schmitt a entrepris de l'écrire. « On écrit toujours les livres qui nous manquent. »

Depuis qu'il est croyant, il ne cache pas son amour pour les poètes mystiques, toutes époques et allégeances confondues. Le Persan Rûmî le remplit particulièrement de lumière. Il a aussi passé beaucoup de temps avec Diderot auquel il a consacré une thèse, et qu'il aime avant tout parce qu'il sait se remettre en question. À propos de sa foi, « contractée » lors d'une nuit dans le désert et dont il raconte la révélation dans *La nuit de feu*, il dira qu'elle est « un appel à l'humilité, car quand je ne comprends pas, je dois m'accuser moi de ne pas comprendre et non pas accuser le monde d'être absurde. Je fais crédit à la vie ».

Topographie d'un lecteur attentif

Quand il s'agit de se prononcer sur des livres à garder près de soi, Schmitt parle de continents. « Quand le livre d'un auteur me plaît, j'enchaîne sur toute son œuvre », ce qui se rapproche de sa fidélité dans l'amour évoquée plus haut. Il s'intéresse davantage à l'auteur qu'il considère comme un continent et non pas au village qu'est le livre. Il y a d'abord le continent Proust. « Bien sûr, les 100 premières pages sont difficiles parce qu'il faut s'habituer à la longueur des phrases, à un texte qui progresse par analyse et non par action. Mais une fois qu'on a pris le rythme proustien, le cadeau est énorme. » Il y a ensuite le continent Balzac, et pour donner le goût de s'en approcher parce que ses milliers de pages peuvent effrayer, il conseille *La maison du chat qui pelote*, où il est question du mystère de l'amour, un autre continent en soi.

Il éprouve une vive passion pour Maupassant, et là, il recommande *Pierre et Jean*, l'histoire de deux frères et d'une famille où les secrets bien gardés remontent un jour à la surface. Puis le continent Romain Gary, sublime, dont on foule le sol pour la première fois avec *La promesse de l'aube* ou *La vie devant soi*.

Le livre qu'il a le plus offert au cours des années est *Angel* de l'Anglaise Elizabeth Taylor (pas l'actrice). « Tout le monde ne l'aime pas, certains finissent par me le balancer en pleine figure », s'empresse de préciser Schmitt, mais lui, il la trouve très forte pour toute la gamme d'émotions contradictoires qu'elle réussit à faire naître chez le lecteur par son héroïne.

Comme les meilleures fins s'agrémentent souvent d'une question et que de toute façon Schmitt les préfère de beaucoup aux réponses, posons celle-ci : lire apporterait-il un surplus d'humanité ? En écoutant Éric-Emmanuel Schmitt nous parler de sa bibliothèque, nous serions tentés d'y croire. ♦

Les lectures d'Éric-Emmanuel Schmitt

Tintin et le lotus bleu
Hergé (Casterman)

Les trois mousquetaires
Dumas (Folio)

Les liaisons dangereuses
Laclos (Flammarion)

Aurélien
Aragon (Folio)

Romans, récits, souvenirs
Colette (Robert Laffont)

Œuvres romanesques : 1859-1864
Dostoïevski (Actes Sud)

À la recherche du temps perdu
Proust (Gallimard)

La maison du chat qui pelote
Balzac (Folio)

Pensées
Blaise Pascal (Points)

Œuvres philosophiques
Diderot (Gallimard)

Le livre du dedans
Rûmî (Actes Sud)

Pierre et Jean
Maupassant (Le Livre de Poche)

La promesse de l'aube
Romain Gary (Folio)

La vie devant soi
Romain Gary (Émile Ajar) (Folio)

Le bourgmestre de Furnes
Georges Simenon (Folio)

Bakhita
Véronique Olmi (Albin Michel)

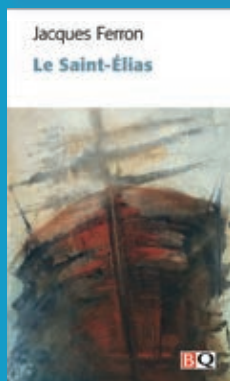
L'archipel du chien
Philippe Claudel (Stock)

Frappe-toi le cœur
Amélie Nothomb (Albin Michel)

Angel
Elizabeth Taylor (Rivages)

BQBIBLIOTHÈQUE
QUÉBÉCOISE

– NOUVEAUTÉS – AUTOMNE 2018



ENTRE PAREN- THÈSES

© Jerry Pigeon



MATHILDE CORBEIL

L'ILLUSTRATRICE DE LA SAISON POUR **LES LIBRAIRES**

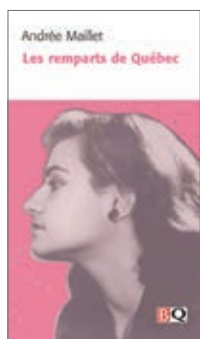
C'est l'illustratrice et artiste en arts visuels Mathilde Corbeil qui agira en tant qu'illustratrice officielle du réseau Les libraires pour la saison automne 2018-hiver 2019. L'illustratrice laissera libre cours à son imagination sur différents projets, dont la couverture du catalogue de Noël offert en novembre dans les librairies indépendantes du réseau et celle de la revue *Les libraires* en février 2019. Dans un style maîtrisé aux allures déconstruites, Mathilde Corbeil sait attirer l'œil sur les projets auxquels elle collabore. Pensons aux magnifiques illustrations produites pour la pièce de théâtre *J'aime Hydro* (Atelier 10), aux dessins du livre *Amants* (Remue-Ménage) ou encore à la couverture du somptueux *L'allégorie des truites arc-en-ciel* (Hurtubise). Elle est également derrière bon nombre de projets du milieu culturel. Elle a signé, entre autres, la direction artistique de plusieurs pochettes de disques, d'affiches de danse, de cinéma, de théâtre, en plus d'avoir collaboré à plusieurs vidéoclips. Ne manquez pas de (re)découvrir son talent dans les prochains mois. Restez à l'affût!



ERRATUM

Dans le dernier numéro de la revue, dans l'article « Natasha Kanapé Fontaine dans l'univers de Joséphine Bacon », vous auriez dû lire le crédit suivant pour cette photo: © **Jo Ann Champagne**.

DANS LA POCHE



1. C'EST LE CŒUR QUI LÂCHE EN DERNIER / Margaret Atwood (trad. Michèle Albaret-Maatsch), 10/18, 480 p., 15,95 \$

Avec cette sombre dystopie, la grande Atwood frappe encore fort : ce brillant et percutant roman explore les travers, les obsessions et les failles d'un monde qui semble peu à peu s'écrouler. Aux États-Unis, en raison de la crise économique, Stan et Charmaine survivent difficilement, logeant dans leur voiture. Comme leur vie est loin d'être un rêve, une publicité les attire et ils partent pour Consilience, une ville qui semble prometteuse. Ils ont un toit et un travail un mois sur deux, l'autre mois, ils sont en prison pendant qu'un couple vit dans leur maison avant de lui-même retourner en prison le mois suivant. La situation se complique lorsque Stan trouve un mot de celle qui partage aussi son lit : « Je suis affamée de toi ». Son désir chamboule tout, surtout qu'aucun contact ne doit avoir lieu entre les couples qui s'alternent.

2. L'AVANCÉE DE LA NUIT / Jakuta Alikavazovic, Points, 278 p., 14,95 \$

L'amour sauve-t-il de tout ? Quand Amélia et Paul se rencontrent, on serait tenté d'y croire. Elle vit dans un hôtel parisien qui appartient à sa famille. Il y travaille comme gardien de nuit. Absorbé par les allées et venues de cette inconnue, il en tombera follement amoureux. Jusqu'au jour où sans avertir, celle-ci part à la recherche de sa mère disparue pendant la guerre de Bosnie. Quand Amélia revient auprès de Paul dix années plus tard, elle n'est plus tout à fait la même. Meurtrie par la violence, ses nerfs sont fragiles et elle jongle entre réalité et délire. L'écriture imbriquée de l'auteure permet d'englober cette fresque complexe et riche qui donne la mesure du monde et de son abîme. Ce qui n'empêche pas la beauté de s'en mêler parfois, malgré et contre la noirceur.

3. AU FOND DE L'EAU / Paula Hawkins (trad. Corinne Daniellot et Pierre Szczeciner), Pocket, 500 p., 14,95 \$

Après le suicide de sa sœur, Nel, retrouvée dans la rivière, Julia retourne dans sa ville natale, Beckford. Julia était en froid avec sa sœur depuis des années et elle n'a pas répondu quand cette dernière l'a appelée une semaine avant sa mort. Julia est effrayée à l'idée d'affronter son passé. De plus, elle doit s'occuper de Lena, sa nièce de 15 ans qu'elle connaît à peine. Et il y a aussi cette rivière terrifiante où plusieurs tragédies ont eu lieu, un sujet sur lequel Nel comptait écrire. Les secrets du passé ont des répercussions accablantes pour les trois femmes de ce récit choral, Julia, Nel et Lena. Comme dans *La fille du train*, Paula Hawkins échafaude un polar sombre, prenant et efficace.

4. RENDEZ-VOUS À POSITANO / Goliarda Sapienza (trad. Nathalie Castagné), Le Tripode, 240 p., 21,95 \$

C'est un hommage aussi bien à une femme qu'à un lieu que nous livre l'auteure dans ce récit qui sera le dernier de Sapienza et qu'elle écrit trente-cinq ans à rebours. Comme un souvenir jamais évanoui tant les moments vécus auront été ineffables, elle décrit sa rencontre et son ardente amitié avec Erica, femme surnaturelle en même temps que terriblement humaine, dans ce Positano, village italien d'une beauté particulière. Écriture sensuelle par l'union des couleurs avec la lumière, par l'angle, parfait, du soleil qui se réfléchit sur la mer, la peau et dans les yeux de l'amie, c'est aussi l'art de la maîtrise qui émane des mots de Sapienza. Dans cette traversée du cœur, on hume l'air napolitain, on savoure le verbe haut, on se laisse prendre par les sentiments qui, comme tout amour, nous subjuguent sans permission.

5. DOULEUR / Zeruya Shalev (trad. Laurence Sendrowicz), Folio, 464 p., 15,95 \$

Ce grand roman interroge le sens de la vie, les choix déchirants et les blessures enfouies. À Jérusalem, Iris, une femme accomplie et une mère investie, a été blessée dans un attentat dix ans auparavant. Elle semble avoir surmonté son traumatisme malgré des tracas quotidiens et des douleurs qui l'accablent, mais son équilibre bascule alors qu'elle consulte un médecin, qui s'avère être son premier amour. Cette rencontre ravive une passion dont elle avait oublié l'existence et Iris essaie de garder le contrôle de la situation pendant que son mari s'éloigne et que sa fille lui cause des soucis. Comment choisir entre sa vie familiale et une passion retrouvée ? Marquée par son passé, Iris devra inévitablement l'affronter.

6. LES REMPARTS DE QUÉBEC / Andrée Maillet, BQ, 192 p., 10,95 \$

Pendant une journée, en compagnie d'un Américain de l'Idaho, Arabelle Tourangeau se remémore sa vie et ses frasques, notamment son séjour en Europe où ses parents l'avaient envoyée pour apprendre les bonnes manières et où elle avait plutôt vagabondé, au grand désarroi de ses parents. La veille de cette journée de souvenirs, elle s'est promenade nue sur les plaines d'Abraham dans un geste de révolte, qui est malheureusement passé inaperçu. Cette jeune femme n'a pas envie d'être celle que ses parents bourgeois exigent qu'elle soit. Elle rejette le cadre établi, s'insurge contre la société conservatrice et se désolé d'être enfermée dans les remparts de Québec. Andrée Maillet, lauréate du prix Athanase-David, entrecroise ici la petite et la grande histoire avec brio. *En librairie le 14 novembre.*

7. LA DERNIÈRE HEURE ET LA PREMIÈRE / Pierre Vadeboncoeur, Boréal, 120 p., 10,95 \$

La dernière heure et la première est initialement paru en 1970, alors que le Québec était en pleine ébullition. L'essayiste Pierre Vadeboncoeur rêvait alors d'un Québec libre et solidaire et posait un regard sévère sur la situation du Québec et sur le peuple tenu à l'écart du pouvoir. Selon lui, ce n'était certainement pas le fédéralisme du Parti libéral du Canada qui allait inscrire le peuple dans son histoire. Destiné à Pierre Elliott Trudeau, cet essai politique, prônant l'indépendantisme québécois et la prise de possession du pouvoir par le peuple, érige des constats fascinants et, de surcroît, toujours actuels. Voilà la pensée brillante et lumineuse d'un libre-penseur et d'un écrivain hors du commun qu'il faut prendre le temps de lire encore aujourd'hui.

8. DE SYNTHÈSE / Karoline Georges, Alto, 240 p., 15,95 \$

Récompensée par de nombreux prix, cette œuvre de Karoline Georges possède en effet un caractère d'exception. *De synthèse* désigne à la fois l'image virtuelle que la narratrice tente de mener à l'apogée de son idéal et les médicaments administrés à sa mère pour apaiser la douleur que lui inflige un cancer. Entre humanité et réalité fantasmée, ce roman ouvre des perspectives qui remettent en question l'intime tout comme le désir de transcendance propre à chaque individu. Ces confessions sur les rapports familiaux et sociaux, sur nos obsessions et nos fêlures, l'affranchissement des frontières entre le réel et l'imaginé qui anime le personnage, son besoin impérieux de se reconnaître telle qu'elle est, tous ces éléments à la périphérie l'un de l'autre nous conduisent au centre d'une quête poétique, celle, perdue, de vouloir exister. *En librairie le 13 novembre.*

Au **cœur** de la littérature acadienne depuis 1980 !

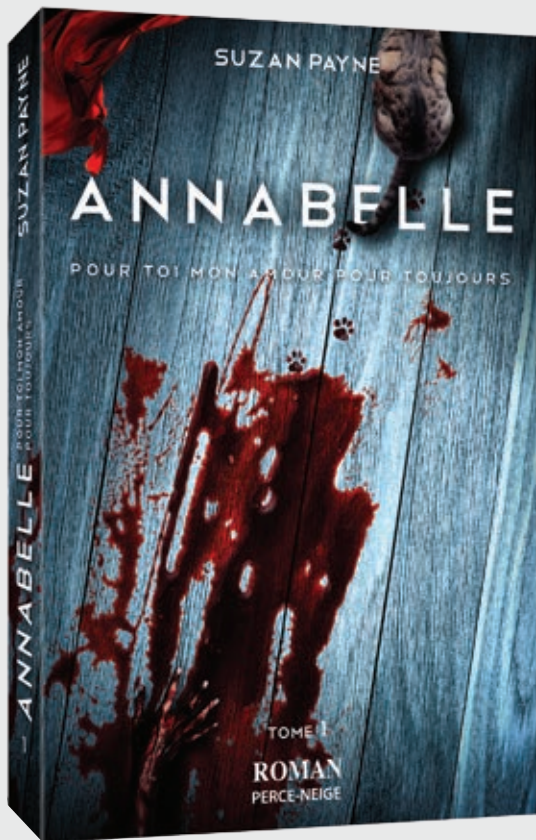
SUZAN PAYNE



ANNABELLE

POUR TOI MON AMOUR POUR TOUJOURS

Tome 1



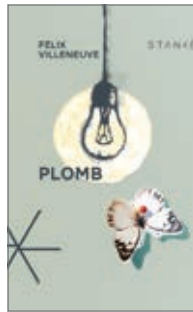
COLLECTION PROSE

editionsperceneige.ca

Q LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



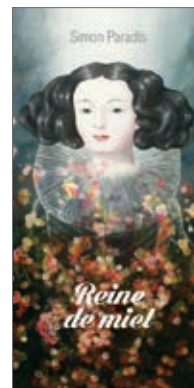
1



2



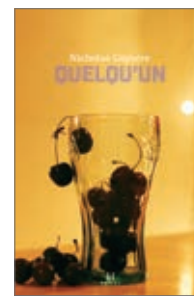
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES BLEED / Dimitri Nasrallah (trad. Daniel Grenier), La Peuplade, 272 p., 23,95 \$

À l'aube des élections au sein d'un pays déchiré par des tensions politiques, Vadim Bleed rejette toute responsabilité. Flâneur aguerri, rebelle et esthète, il préfère échapper au milieu diplomatique et laisser son cabinet essuyer son lot de bourdes. Son père, lui, le manie comme bon lui semble pour garder sa mainmise sur le territoire. Entre-temps, de cruciales négociations commerciales avec les États-Unis sont vouées à l'échec. Pour ne rien arranger, la presse du parti sème la propagande comme outil de soulèvement populaire. Puis, tout explose : Vadim disparaît, le peuple se révolte, l'armée joue du coude. Dimitri Nasrallah nous livre un récit enlevé sur fond de chasse à l'homme, de machination politique et d'abus de pouvoir. Trépidant ! **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. PLOMB / Félix Villeneuve, Stanké, 200 p., 22,95 \$

Premier roman de l'auteur, *Plomb* est une véritable découverte. À travers l'histoire fade de Carl Hubert, on suit la descente aux enfers d'un homme sans emploi, passant ses journées à mépriser tout le monde excepté Myriam Aaron, cette star hollywoodienne pour qui il alimente fantasmes et obsession. Après l'envoi infructueux de plusieurs lettres au ton enflammé, il partira finalement à la poursuite de l'actrice en laissant tout derrière lui. L'histoire captive dès le début par sa vraisemblance frappante et son tragique bien modulé. Lire *Plomb*, c'est recevoir de plein fouet une leçon à la fois sur la bestialité et sur l'ingéniosité dont est capable l'humain lorsqu'il se laisse submerger par l'impressionnant, le grandiose, l'inatteignable. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

3. NOUVELLES DE LA CONSCIENCE / Benoît Ménard, Tête première, 128 p., 16,95 \$

Une nouvelle technologie est inventée pour permettre d'implanter un esprit avec tous ses acquis dans le corps d'un autre humain. Cette technologie surprenante développée par le programme spatial international permettra de réduire le temps de formation des astronautes. Une première tentative est réalisée entre une jeune astronaute super entraînée et un vétéran du service. La technologie se développe rapidement et plusieurs lacunes sont vite diagnostiquées, ce qui rend cette pratique illégale. Plusieurs autres tentatives secrètes sont menées et nous font découvrir tout ce que le transfert de conscience peut avoir comme conséquence. Un recueil de nouvelles qui porte à réflexion et qui nous reste en tête un bon moment ! **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. REINE DE MIEL / Simon Paradis, Marchand de feuilles, 352 p., 27,95 \$

Sept générations d'apiculteurs se partagent le dialogue, avec la trouvaille soudaine d'un corps dans les cuves d'une production de miel. À travers cet échange se retrouve la maîtrise exceptionnelle des connaissances en matière d'apiculture de l'auteur. Simon Paradis crée un côté mythique à son œuvre en décrivant de mystérieux masques faits à base de miel, tradition lointaine qui se transmet de maître (apiculteur) à élève. Une diversité de décors s'illustre entre les pages, dévoilant de multiples parcelles du monde, où de riches connaissances intergénérationnelles se partagent. Simon Paradis livre ce premier roman dans la plus grande finesse de ces détails, donnant une texture à la fois élégante et mielleuse à ses mots. **MARILIE ROSS** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. FEUE / Ariane Lessard, La Mèche, 192 p., 23,95 \$

Dans ce roman polyphonique, les secrets d'un village se révèlent peu à peu. La jeune Bellay est prise pour folle, sa sœur vend son corps aux camionneurs de passage, leur père sombre dans l'alcoolisme, leur mère a disparu — ou peut-être pas. Autour de ce noyau, les voisins s'observent, se jaugent, tous honteux de quelque chose. Leurs désirs coupables allument des feux au long des pages et, tandis que les souvenirs renaissent de leurs cendres, chacun se dévoile. Les voix, changeantes, forment un désordre envoûtant soutenu par des styles distincts, toujours maîtrisés. L'œuvre se lit d'une traite, dans la hâte de démêler les liens entre ces sorcières, ces fous, ces personnages absolument sublimes dans leurs laideurs. Un premier roman admirable. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

6. QUELQU'UN / Nicholas Giguère, Hamac, 68 p., 14,95 \$

L'auteur du livre-bulldozer *Queues* nous revient avec un nouvel opus tout aussi éloquent et percutant que l'était le premier avec sa crudité. *Quelqu'un*, c'est la quête autant de l'âme sœur que d'une baise, c'est l'attente d'un regard ou d'un baiser vrai ou faussement intéressé. Mais c'est surtout la solitude et le mal d'amour d'un être dont les visites hebdomadaires au seul bar gai de sa région prennent des allures de ritournelle triste. À nouveau, on est saisi par la facture littéraire unique de Giguère qui n'est pas un magicien, mais plutôt un mécanicien des mots ; son écriture visse, tord, cogne pour faire en sorte que le lecteur ne ressorte pas indemne de la lecture de cette œuvre sans égale. Un auteur d'exception est assurément né. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)



ENTREVUE

Virginie Francœur

La démesure de l'adolescence



JELLY BEAN
Virginie Francœur
Druide
184 p. | 19,95\$

Après avoir publié deux recueils de poésie (*Encres de Chine* et *Inde mémoire*) et un essai (*Leadership machiavélique*), Virginie Francœur signe, avec aplomb et un souffle implacable, un premier roman d'une grande puissance. Dans *Jelly bean* (Druide), Sandra, une danseuse nue, entraîne Ophélie dans son univers. Elles se lient d'amitié avec Djamila. Ces trois jeunes femmes à la dérive triment leur désarroi, leurs désillusions et cherchent à se réinventer, à être aimées surtout. Ensemble, elles vivront intensément, plongeront dans la démesure, perdront leurs repères et leur innocence.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Quelle a été l'étincelle de départ de votre roman ?

J'ai senti la nécessité d'écrire sur ma génération, sur les interrogations que nous avons à l'adolescence : chirurgie esthétique, obsession de la beauté, estime de soi, intimidation, relations sexuelles, amours impossibles, rôle de la famille à redéfinir, etc. Et puisque je ne me retrouvais pas dans des livres de *chick-lit*, romans à l'eau de rose qui ne véhiculent que des clichés, j'ai décidé d'écrire le roman que j'aurais voulu lire. Autrement dit, je souhaitais inventer un univers éclaté et déjanté dépeignant trois filles fortes et libérées, contrairement à mon adolescence où j'étais très timide et naïve. J'ai donc décidé de créer Ophélie, Sandra et Djamila qui, malgré leurs questionnements existentiels, vivent au-delà de leurs complexes personnels. Les trois héroïnes qui se vouent amitié et fidélité ne s'en laissent pas imposer, elles essaient de se libérer des diktats et poncifs des magazines de mode où la femme-objet est omniprésente. Même si les trois *BFF* se servent de leur sensualité pour obtenir gain de cause, elles ne sont jamais soumises. Pour une fois, ce sont les gars qui doivent s'ajuster et parfois payer le prix pour ne pas être à la hauteur de la fougue de vivre des trois héroïnes. En résumé, j'avais envie de traduire des réalités différentes, des filles ayant trois parcours singuliers, mais à la recherche d'un même idéal. Dans *Jelly bean*, je propose, bien que modestement, de comparer, de mesurer et de confronter des modèles féminins, de les mettre en scène pour révéler les désirs insoupçonnés de l'âme féminine. C'est un livre de *girl power* où les filles prennent parole avec un langage propre à chacune. Cela s'inscrit dans une nouvelle forme de féminisme que j'appellerais un *féminisme sauvage* et non moralisateur.

Qu'est-ce qui vous inspire chez les personnages écorchés ?

Même si j'enseigne à l'université et que je fais un doctorat en sciences de la gestion (dans la sphère la plus près du social, c'est-à-dire en comportement humain), je suis intéressée par des environnements différents du mien. J'ai une curiosité pour aller à la rencontre de l'autre, découvrir les ailleurs et donner une voix aux personnes marginalisées. Cette curiosité se répercute dans toutes les sphères de ma vie. Pour nommer quelques exemples : voyage humanitaire que j'ai mis sur pied en Inde où j'enseignais à des réfugiés tibétains ; j'ai aussi été bénévole dans un centre d'hébergement pour les femmes qui veulent se sortir de la prostitution. J'ai des amies qui ont intégré le milieu des clubs de danseuses, certaines n'ont pu y échapper, une amie d'enfance qui en faisait partie s'est suicidée assez jeune. Cela ne peut pas faire autrement que de continuer à m'habiter, voire à me hanter. Quand j'écris, ce sont ces personnages qui vivent en moi et qui ne demandent qu'à être entendus.

Qu'est-ce qui vous fascine dans l'adolescence ?

J'ai moi-même vécu une adolescence mouvementée, ma mère en fait encore des cauchemars (ha ! ha !), une crise d'adolescence qui a duré des années. J'ai été renvoyée d'un pensionnat, j'ai fait quatre écoles secondaires, j'ai été en centre d'accueil. Bref, j'étais une *catholique rebelle*, comme s'amusait à dire mon père. L'adolescence, c'est la période la plus difficile, mais en même temps la plus exaltante, car c'est la période des découvertes, des expériences à la recherche de son identité singulière. On bascule dans un monde inconnu sans retenue et on a l'impression que ce monde qui à la fois nous effraie nous appartient. *Sky is the limit* ! À bien y penser, c'est la seule période où on est réellement libre sans aucune responsabilité, on plonge dans le vertige de nos vies. L'adolescence est à la fois extatique et douloureuse, car tout change en nous : corps, esprit, cognitions, affects...

Comment avez-vous fait pour rendre attachant, voire tendre, un récit avec un univers aussi glauque et un langage aussi cru ?

Je dirais que la souffrance du monde me préoccupe, mais paradoxalement, il y a une quête d'un bonheur, on peut y voir là un optimisme malgré les douleurs ressenties, nos propres souffrances autant que celles des autres... Que ce soit Ti-loup, par exemple, cet itinérant dans mon roman, qui était heureux par le simple fait qu'Ophélie lui apportait son *milk shake*... Cela le remplissait de joie. Des Ti-loup, j'en ai connu des dizaines et ce qui compte, c'est que lui et tous les autres que j'ai pu croiser sur mon chemin se sont ouverts à un autre être humain, moi en l'occurrence, avec beaucoup de tendresse. Et c'est un grand privilège, car les personnes les plus attachantes que j'ai eu la chance de rencontrer dans mon parcours étaient des écorchés de la vie, des anticonformistes. J'ai découvert des gens authentiques qui n'essaient pas de jouer de *game*, ne font pas semblant d'être heureux, du monde « vrai ».

Que représente l'écriture pour vous ?

Une forme d'exorcisme qui permet de libérer ses démons intérieurs. L'écriture contribue à un ressourcement dans l'imaginaire. À sortir du rationnel et à fuir le quotidien monotone pour découvrir de nouveaux horizons ! Mais c'est aussi un moyen de prendre la parole et d'exister. En résumé, l'écriture est un mode de vie, un état d'esprit. Mon Dieu à moi, c'est l'écriture ! ♦

**CLAUDIA
RENCONTRE**



/
 Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
 /

ENTREVUE

**Eric
Dupont**

**UN
PURISTE
CONTAGIEUX**

/
 L'écrivain Eric Dupont est un pur. Un vrai de vrai. Quand il aborde un sujet de fiction qui découle de faits réels, pendant quelques années, il cherche et cherche encore, il trouve, cogite, écrit, morcelle, découpe, peaufine, doute (bien sûr). Il lui arrive même de recommencer. Oui ! Cette fois, pour son nouveau roman, *La route du lilas*, une œuvre majeure sur le plan du fond comme de la forme, il a même appris le portugais. Quand je vous dis qu'il est intense...



LA ROUTE DU LILAS

Eric Dupont

Marchand de feuilles

592 p. | 34,95\$

Il a lui-même l'air d'un personnage de roman, de ceux qui frappent l'imaginaire avec leur manière d'être passionnés par un sujet, d'en parler sans qu'on puisse sentir la fatigue s'emparer d'eux, avec conviction, au point d'ensorceler les autres. J'aimais déjà les lilas; or, quand j'ai eu terminé la lecture du cinquième roman en carrière d'Eric Dupont, j'en aurais tartiné mes rôties le lendemain matin... Puis, après notre entretien dans son appartement du Plateau-Mont-Royal, je me serais illico réservé un billet d'avion pour le Brésil, j'aurais suivi des cours de portugais, tout lu sur la princesse Léopoldine et sur la reine de l'horticulture ornementale Isabella Preston, née au XIX^e siècle, et encore sur...

C'est quand même fou le monde qu'il y a dans cet opus-là! Plus encore que dans *La fiancée américaine*, qui lui a permis, à sa parution en 2012, de remporter notamment le Prix des libraires du Québec, le Prix des collégiens et, surtout, le plus précieux sans aucun doute: gagner le cœur de 60 000 lecteurs. Et heureusement qu'il est lu, parce qu'il fait partie de ceux qui écrivent pour «emmieuter» leur société, lui «faire du bien». Ce n'est évidemment pas lui qui le dit, il n'aurait pas cette prétention. Cette fois, dans *La route du lilas*, la condition féminine est à l'honneur. Près de 3 000 ans après que Télémaque, dans *L'Odyssée* d'Homère, eut imploré sa mère de «la fermer», réclamant ainsi sa domination masculine en l'absence d'Ulysse, si les mentalités ont évolué, rien n'est pourtant gagné. En effet, il s'agit du premier cas d'une longue lignée de tentatives (et de réussites) d'exclure les femmes du discours public, nous rappelle la professeure anglaise Mary Beard dans son récent manifeste *Les femmes et le pouvoir*. Dans la foulée du récent mouvement salutaire #moiaussi, cette exclusion des femmes en littérature a été dénoncée, car des livres en faisant état ont depuis été publiés. Grand bien nous fasse.

Le nez des femmes

Bien qu'amorcée cinq ans avant #moiaussi, *La route du lilas* est porté par la voix de femmes, toutes envoûtantes chacune à leur façon, surtout les trois qui traversent l'Amérique en suivant la floraison du lilas pour, entre autres, profiter ainsi le plus longtemps possible de ses parfums uniques. «Il y a quelques années, j'étais dans le sud de l'Ontario, à Hamilton,

au Royal Botanical Garden, où se déroulait le Festival du lilas, et c'est à ce moment que je me suis vu faire la route du lilas avec tous les gens que j'aime», explique celui qui a imaginé un tel chemin et qui déplore (comme tous les fous de lilas) qu'il ne fleurisse que pendant trois mois en des lieux différents.

Dans sa jeunesse à Matane en Gaspésie, pour des raisons climatiques, l'éclosion se produisait un mois après celle de Montréal. C'est aussi dans ce coin de pays que l'odeur est venue chatouiller ses narines pour la première fois, chargée depuis de souvenirs parfois tendres, parfois tristes, mais ne le laissant jamais insensible, d'où la magie singulière de ces fleurs qui forment la charpente du texte autour duquel se greffent des femmes que l'écrivain adore, certaines ayant existé, d'autres pas, mais qui ont en commun d'être combattives, de chercher une manière d'être libres et d'aimer sans qu'on leur coupe les ailes.

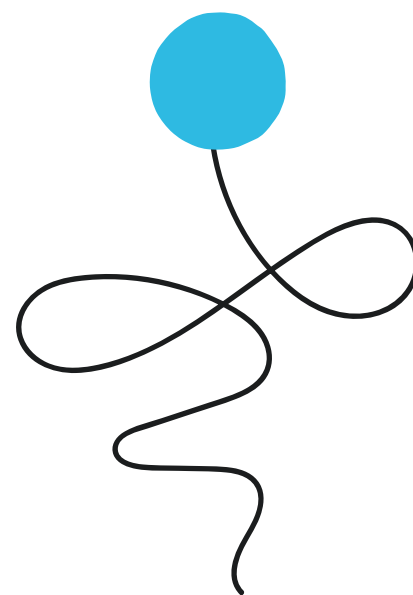
S'il a écrit sa foisonnante histoire de 592 pages au Québec, mais aussi au Maroc, en Italie et en France, c'est au Brésil que celui qui bouge beaucoup pour accompagner son conjoint qui exerce une profession exigeant plusieurs déplacements a vécu une sorte d'illumination créatrice. Eric Dupont, qui est aussi professeur de traduction à l'Université McGill, n'en est pas revenu des injustices et des violences vécues par les femmes de ce pays. Il affirme que chaque année, entre 4 000 et 5 000 femmes y sont victimes de crimes d'honneur...

Prière d'en faire une thèse

De son indignation à l'endroit de ces femmes violentées — au Québec, une dizaine sont tuées annuellement par jalousie — sont nés des pans importants de son roman si difficile à résumer en un seul article — une thèse serait d'ailleurs préférable. «La violence masculine contre la femme fait partie de mes plus anciens souvenirs d'enfance... d'où le sujet qui ne peut pas me laisser indifférent. Et au Brésil, cette violence n'est pas prise au sérieux. Elles savent qui les tue et qui va les tuer... C'est peut-être lourd comme thématique, mais je ne peux plus fermer les yeux. Je me demande si l'humanité va continuer — et de quelle manière — quand sa moitié est toujours menacée par l'autre de disparition, d'anéantissement, d'humiliation. Je ne pense pas qu'on fera de réels progrès sociaux tant que ce problème-là ne sera pas éradiqué, tant que les hommes ne s'en occuperont pas, car c'est eux qui pratiquent la violence, ils font donc partie de la solution», s'indigne-t-il, la voix nouée par l'émotion.

Si le sujet est exploité autant avec pragmatisme qu'avec émotions, la forme complexe de ce dense roman, dont la lecture demeure fluide, traduit la manière authentique de penser de l'auteur; capable qu'il est d'investir plusieurs territoires en même temps, de créer des ponts entre plusieurs protagonistes et leur époque. «Ma vie a été faite comme ça, j'ai été "barouetté", il a fallu m'adapter, m'habituer à vivre avec plusieurs récits dans ma tête, car ma sœur et moi, on changeait souvent de parents, sans compter les nombreuses compagnes de mon père, qui avaient toutes leur vécu.» C'est ainsi que très tôt dans sa vie, il est devenu auteur; capable de faire cohabiter en lui plusieurs histoires, des petits romans qui finissaient par se parler entre eux dans sa tête. Comme il a une mémoire phénoménale — je l'aurais écouté pendant des heures me parler de cette étrange princesse Léopoldine du Brésil —, il est «habité» en permanence, au grand plaisir de son lectorat qui devrait se prendre une semaine complète de vacances (tiens, pourquoi pas au Brésil?) pour plonger dans ce nouvel univers dupontesque. ♦

BONJOUR! ON JOUE?



L'EXPO IDÉALE!

AVEC Hervé Tullet

du 28 septembre au 10 novembre



L'espace culturel de la Librairie Monet célèbre l'enfance et plonge dans la folie de Tullet. Nous y présentons un salon de littérature jeunesse accompagné d'une série d'œuvres d'Hervé Tullet, cet artiste de la création ludique et décomplexée.

Vous y retrouverez des livres POUR JOUER, des livres POUR ANIMER, des livres POUR RÊVER, des livres POUR IMAGINER le monde.



Librairie
Monet

Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry,
Montréal (Qc) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083
librairiemonet.com
monet.leslibraires.ca

DANS L'UNIVERS DE *La Saline*

Le nouveau roman très attendu de Louise Lacoursière

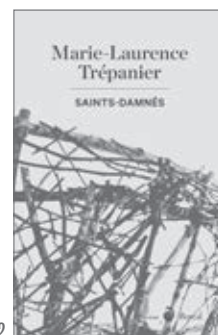


DES AUTEURES À LIRE



1. **MÈRE D'INVENTION** / Clara Dupuis-Morency, Triptyque, 218 p., 23,95 \$

Maternité et écriture sont au cœur de ce premier roman sans concession qui, à l'image de ces deux sujets, emporte tout sur son passage. Chant d'amour impétueux, il prend pour l'une et pour l'autre, et surtout ne pense jamais l'une sans l'autre. Cette ode à la liberté, enracinée et physique, fait également appel à l'esprit, nous donnant à lire une œuvre unique et complète qui s'imposera au-delà du temps.



2. **SAINTS-DAMNÉS** / Marie-Laurence Trépanier, Boréal, 224 p., 20,95 \$

Sous une aura de mystère et d'inquiétante étrangeté, le village de Saints-Damnés abrite en son sein divers secrets. À commencer par un bébé trouvé en forêt par Pa, qu'il ramènera chez lui et qu'il nommera Millie. Il l'adore, mais Ma, son épouse, la déteste. Elle voudra la faire disparaître, mais n'y parvenant pas, elle décidera sans avertir de s'en aller. Quelques années plus tard, c'est au tour de Millie de se volatiliser.



3. **DES PAPILLONS PIS DES FINS DU MONDE** / Alexandra Larochelle, Libre Expression, 272 p., 22,95 \$

Après *Des papillons pis de la gravité* et *Des papillons pis du grand cinéma*, l'attachante Frédégonde est de retour dans ce roman rafraîchissant où elle se confie à son psy sur les aléas de sa vie, parfois rocambolesques. Elle retrouve Christo et vit enfin son histoire d'amour. Mais son déménagement à Montréal pour étudier compliquera leur relation. La vie réserve toujours plusieurs surprises, surtout pour Frédégonde.



4. **LES CORDES À LINGE DE LA BASSE-VILLE** / Lyne Richard, Lévesque éditeur, 134 p., 23 \$

Dans ce roman par nouvelles, empreint de délicatesse et de poésie, Lyne Richard échafaude une courtpointe en mettant en scène le quotidien d'une petite communauté dans le quartier Saint-Sauveur à Québec. Que ce soit un artiste qui tombe amoureux d'une inconnue, un clochard, une femme abandonnée, un écrivain ou un photographe qui prend des cordes à linge en photo, tous les personnages jonglent avec les hauts et les bas de la vie.



5. **LE GÉNIE DE L'ENFANCE** / France Vézina, Leméac, 216 p., 24,95 \$

Dans cet univers envoûtant, Nanette, une artiste fougueuse et éternelle enfant, malgré son corps qui vieillit peu à peu, entretient une relation unique et privilégiée avec son petit-fils, mais cette relation sera altérée par la cruauté de la vie. Cette grand-mère aimante et sensible s'inventera alors un frère afin de se réfugier à nouveau dans la beauté de l'enfance.



ENTREVUE

Anne-Marie Desbiens

Tracer
son chemin

En 1948 à Saint-Ignace, la jeune Françoise, âgée de 17 ans, élevée dans un rang sur une ferme, aimerait étudier, mais ses parents envisagent un autre avenir pour elle, lui coupant les ailes. C'est à son frère qu'on réserve le droit d'étudier. Mais cette jeune femme fougueuse et déterminée, éprise de liberté, n'a pas dit son dernier mot et s'efforce de tracer son propre chemin. Quand elle rencontre Léopold, elle voit en lui une échappatoire. Mais cette histoire d'amour prendra une autre tournure. Avec *La jeune fille du rang* (Guy Saint-Jean Éditeur), un premier roman maîtrisé, Anne-Marie Desbiens dresse un captivant portrait d'époque et témoigne des luttes menées par les femmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Comment est né le projet de ce roman ?

Je me suis inspirée des années de jeunesse de ma mère, sur une situation en particulier: très douée pour les études, elle n'a cependant pu les poursuivre pour la seule raison qu'elle était une fille. Je ne crois pas que ses parents étaient plus rigides ou insensibles que d'autres, c'était simplement l'époque. Je me souviens qu'enfant, je trouvais ça très injuste! C'est de cette indignation qu'est né ce récit.

Qu'est-ce qui vous fascine dans l'histoire de la Grande Noirceur? Pourquoi avez-vous eu envie de camper votre histoire à cette époque ?

Ce n'était pas mon intention au départ. Je me suis «enfargée» dans l'époque. J'ai d'abord raconté l'histoire, puis j'ai dû faire des recherches pour étayer mes propos, pour donner un contexte, des repères aux lecteurs. Très vite, je me suis rendu compte qu'à la fin des années 40, le mouvement féministe au Québec se concentrait sur l'accès des filles à l'éducation supérieure. Exactement mon sujet. Magie! Malgré son nom, cette période est fascinante et riche: on assiste aux balbutiements de la prise de conscience nationale, de la mobilisation des Québécoises, de l'affranchissement des mœurs, de la modernisation, etc., une ère de changements importants qui ont mené à la Révolution tranquille.

Éprise de liberté, Françoise souffre notamment du fait qu'on décide pour elle. En écrivant ce roman, aviez-vous en tête d'écrire sur la condition des femmes particulièrement ?

Oui, la condition des femmes est intrinsèque au sujet de mon roman: dès lors qu'une personne n'est pas libre de suivre ses aspirations intérieures, comme c'est le cas pour

mon personnage, on porte atteinte à son libre arbitre, à sa capacité d'autonomisation. Et si c'est en raison de son sexe, alors c'est du sexisme pur. Je voulais aussi témoigner du courage et de l'entêtement de ces femmes qui se sont battues avant nous pour qu'aujourd'hui, nos filles aient toutes les possibilités. Avoir plus de choix, c'est avoir plus de liberté. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour toutes les femmes sur la planète. Dans certains pays, on est encore en 1948, voire au Moyen Âge...

Quels sont les défis que représente l'écriture d'un roman historique? Quelles recherches avez-vous réalisées pour l'écriture de ce roman ?

Le plus grand défi, c'est la rigueur intellectuelle. On ne peut pas présenter, raconter des faits sans être solidement documenté, c'est une question de respect pour les lecteurs. C'est aussi assez complexe de naviguer entre réalité et fiction. Certains noms, faits, sont inventés alors que d'autres sont ancrés dans la réalité. Pour mes recherches, j'ai parlé à beaucoup de personnes qui se sont montrées très généreuses (Musée des Sœurs de Miséricorde, Collège Saint-Maurice de Saint-Hyacinthe, Centre d'histoire de Montréal, Mouvement Retrouvailles, etc.) et à ma mère, bien sûr! Colliger les pépites d'information, les intégrer au récit de façon naturelle et équilibrée demande de la patience et de l'attention. C'est un long travail d'assemblage minutieux que je compare à une courtpointe: on crée des petits carrés de textures et de couleurs différentes sans avoir le motif final, on insère une bande ici, un morceau là, et on agence le tout pour former une pièce unique que l'on n'aurait pas pu imaginer au départ. «Le tout est plus que la somme de ses parties», disait Aristote. ♦



LA JEUNE FILLE DU RANG
Anne-Marie Desbiens
Guy Saint-Jean Éditeur
432 p. | 24,95\$ ♦

LES ÉDITIONS
Sémaphore

AU-DELÀ DES CLICHÉS

www.editionssemaphore.qc.ca

La porte
entrouverte

JEAN BELLO

Une plongée dans les
passions interditesL'engrenage
des apparences

MICHAEL SPRINGATE

Les dédales du
multiculturalismeLe père en
mémoire

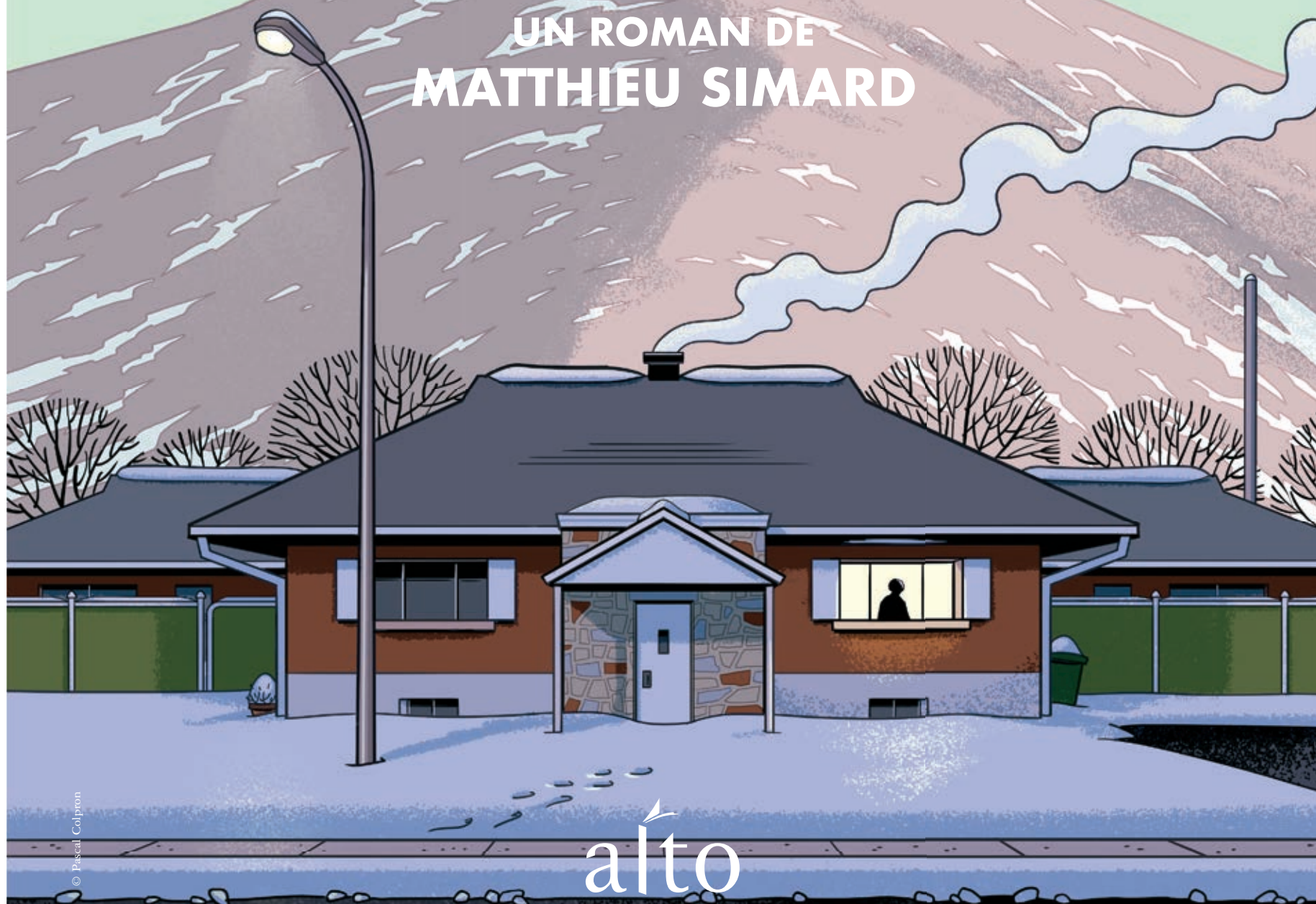
RÉAL BRISSON

Une incursion dans
l'aliénation identitaire

ON NE CHOISIT PAS SES SOUVENIRS.

LES ÉCRIVEMENTS

UN ROMAN DE
MATTHIEU SIMARD



© Pascal Colpron

alto

Éditeur d'étonnant



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ÉLOGE DU LIVRE IMPARFAIT

« J'aime les livres rigoureusement imparfaits et égarés. » C'est Sarah Brunet Dragon qui l'écrit dans *Cartographie des vivants*, une réflexion sur la rencontre avec l'autre que permet la littérature.

Sarah me pardonnera, je l'espère, de m'approprier sa confession et d'affirmer moi aussi que j'aime les livres tout croches, que j'aime les livres baroques et inclassables, que j'aime les livres qui ne remporteront jamais de prix, que j'aime les livres oubliés qui illumineront peut-être la vie de ceux qui, dans cinq, dix ou quinze ans, les exhumeront des rayons empoussiérés d'une bouquinerie d'occasion.

Je vous écris ceci comme on note quelque chose dans son téléphone, afin de se le rappeler à soi-même. Je vous écris ceci au cœur d'une rentrée littéraire dans laquelle je m'engageais il y a quelques semaines en sachant d'emblée que je ne prendrais jamais le dessus et que je laisserais trop de grands livres derrière, faute de temps. Le journaliste littéraire que je suis vous écrit ceci avec la conscience honteuse de tous ces bons livres qui ne généreront que silence, de tous ces précieux livres qu'aucun quotidien, qu'aucune revue, qu'aucune radio ne célébrera (mais qu'un libraire bienveillant placera peut-être entre les mains de quelques lecteurs).

Cette chronique est consacrée à tous ces livres négligés, mais aussi à tous ces livres écorchés par la critique parce que leurs imperfections n'ont pas été gommées, ou parce qu'ils pointent dans une autre direction que celle du vent. Mea culpa: la critique et le commentaire littéraire ressemblent trop souvent à un bulletin scolaire recensant les aspérités d'un texte, présentées comme autant de failles déplorables, alors que ce sont les failles d'un texte qui en définissent la couleur.

Sarah Brunet Dragon le dit mieux que moi: « J'aime peu de livres. J'aime ceux qui parlent, qui ne sont pas de-la-littérature. Je veux dire par là qu'ils n'essaient pas d'en faire mais qu'ils parlent, simplement: j'aime les livres d'une voix, de plusieurs voix. Les livres écrits comme des lettres d'amour [...] ». Voilà un des nombreux clairvoyants passages de ce projet singulier, que l'on pourrait qualifier de carnet, mais ce ne serait pas rendre justice à l'universalité, et à la densité, de la pensée qu'il porte.

Je paraphrase encore Sarah Brunet Dragon: lire un livre, c'est aller à la rencontre de l'autre. Jamais ne nous viendrait à l'esprit d'exiger pareille absence de faille chez ces gens qui traversent nos journées. Excusez le cliché: c'est précisément dans l'espace qu'ouvrent leurs failles que s'enracine l'amour que nous portons aux personnes grâce à qui nous connaissons nos plus doux instants de bonheur. Pourquoi reprocher aux livres les raisons pour lesquelles nous chérissons nos amis et nos amours?

Notre amour pour certains livres s'enracine souvent de leurs failles.

Confession autour de *Cartographie des vivants* de Sarah Brunet Dragon.

Nécessaire silence

« Un matin, j'ai reçu par la poste un DVD. Quelqu'un avait écrit bobines dessus à l'encre bleue avant de l'insérer dans une enveloppe transparente. » Sarah Brunet Dragon obtient ainsi, sans les avoir demandées, des images muettes, enregistrées par une caméra portative des années 50, sur lesquelles apparaissent ses oncles, ses tantes et son grand-père Gilbert, aujourd'hui âgé de 90 ans. Ils sont jeunes, ils sont beaux. Gilbert, claquemuré depuis toujours dans un silence confinant au malaise, en émergera lumineusement à mesure que sa petite-fille lui posera des questions.

Ma grand-mère ne comprend pas du tout comment je gagne ma vie. J'ai renoncé à lui dresser la nomenclature de tous les menus boulots dont est composée ma vie de pigiste. Comment expliquer à une femme dont aucun des huit enfants n'a fréquenté l'université que l'on me paie pour lire des livres? Je suis paresseux, je sais. « Nos mondes sont devenus étrangers l'un à l'autre », observe Sarah Brunet Dragon au sujet de sa génération et de celle de ses aïeux, séparées par un fossé en apparence infranchissable.

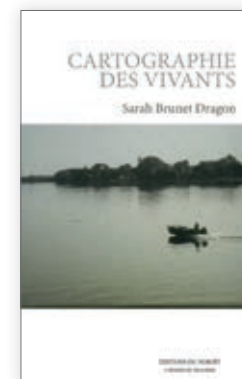
Un fossé que seule la parole humaine peut aspirer à combler, pense la poète, finaliste au prix Émile-Nelligan pour son recueil *À propos du ciel, tu dis* (Éditions du Noroît, 2017). Il y a, par la parole humaine, une mémoire à garder vivante. « Elle [la mémoire] est, à travers moi, ce qui relie le présent et l'avenir au passé; elle me demande de réapprendre cette attention, cette écoute et cet amour nécessaires aux filiations humaines, aux héritages de toutes sortes permettant que se poursuive la vie humaine, afin que je puisse, plus tard, les transmettre à mon tour. »

Je tente ici de décrire *Cartographie des vivants* et je sens comme à toutes les fois que je parle d'un grand livre que je ne parviens pas très bien, que le livre se dérobe sous mes mots. Procédons plus simplement: il est question, dans *Cartographie des vivants*, d'un dialogue qui nous invite à renouer avec ceux qui nous ont précédés, d'une mémoire intime à nourrir, loin de l'histoire avec un H majuscule. Il est question de ce sacré que l'auteure tente de reconnaître, de ce sacré n'ayant rien à voir avec la religion, se terrant quelque part au creux de ce qui la « relie profondément au monde. » Il est question de ce territoire que l'on ne peut réellement habiter que si l'on accepte qu'il nous habite. Il est question d'un rapport à l'autre farouchement dégage des logiques astreignantes du commerce.

Cartographie des vivants, je m'en rends bien compte, ressemble à travers les mots que je choisis à un livre anachronique et il l'est sans doute, dans la mesure où les idées dans les voiles desquelles il souffle ne sont pas celles de la réussite chromée, des likes et de l'agitation générale du monde. Il est question dans *Cartographie des vivants* de cet « éloignement nécessaire par rapport à ce qui nous est présenté comme "la société" », de ce silence sans lequel écrire véritablement est impossible, et sans lequel lire véritablement est sans doute tout aussi impossible. Il en faut, du silence, pour distinguer la voix des livres qui nous parlent vraiment, de ceux qui plaisent à tout le monde parce qu'ils disent trop bien ce qu'on attendait d'eux. ◊



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



**CARTOGRAPHIE
DES VIVANTS**
Sarah Brunet Dragon
Le Noroît
192 p. | 27\$ ◊

NOIRÈS SOUS SURVEILLANCE

ESCLAVAGE, RÉPRESSION, VIOLENCE D'ÉTAT AU CANADA

ROBYN MAYNARD
TRADUCTION DE CATHERINE EGO

MÉMOIRE
D'ENCRIER

ROBYN MAYNARD

« Esclavage. Racisme.
Ségrégation.
Une histoire du
Canada. Un livre
à lire absolument. »

NOUS SOMMES DES HISTOIRES

RÉFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE

JEANNETTE ARMSTRONG THOMAS KING LEE MARACLE
GERALD VIZENOR DREW HAYDEN TAYLOR SHERMAN ALEXIE
NEAL MCLEOD DANIEL HEATH JUSTICE RENATE EIGENBROD
SAM MCKEGNEY TOMSON HIGHWAY JO-ANN EPISKENEW
EMMA LAROCQUE KEAVY MARTIN WARREN CARIOU

MÉMOIRE
D'ENCRIER

COLLECTIF

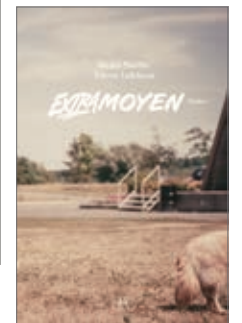
« Imaginaire des
Premières Nations,
des Métis et des
Inuits. Esquisse d'une
pensée autochtone. »

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **NYOTAIMORI** / Sarah Berthiaume,
Ta Mère, 126 p., 20 \$

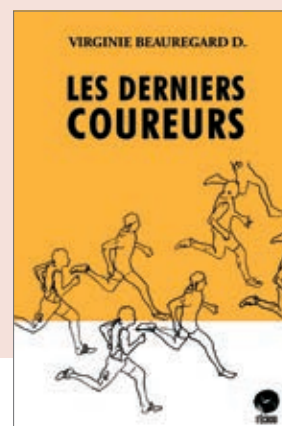
Sarah Berthiaume nous offre avec *Nyotaimori* un texte puissant qui, par sa force poétique et sa tendance surréaliste, réussit à libérer l'emprise que le quotidien peut avoir sur chacun d'entre nous. La pièce place rapidement une journaliste dans une situation fort compromettante: Maude accède à une sorte d'interdit, à des informations dérangeantes qui la font se questionner sur son identité. Le lecteur se voit ainsi proposer des réflexions autour du bonheur, du féminisme, du travail et de ce qui nous rend humains. Le destin de Maude est lié à des personnes éloignées d'elle, au Japon et en Inde, qui s'immiscitent dans sa vie. Les frontières s'effritent donc pour que la pensée du lecteur puisse se déployer pleinement. **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



2. **EXTRAMOYEN** / Alexis Martin
et Pierre Lefebvre, Hamac, 188 p., 14,95 \$

Avec *Extramoyen*, Alexis Martin et Pierre Lefebvre proposent une brillante histoire de la classe moyenne. Riche sur la forme comme sur le fond, la pièce se réapproprie l'imaginaire des Trente Glorieuses et le détourne pour mieux en révéler les travers. Pastichant les émissions télévisées *The Price is Right* et *Papa a raison*, la pièce intègre les interventions de différents penseurs québécois (Alain Deneault, Julia Posca, Gilles Gagné) et propose ainsi un éclairage sur le contexte socioéconomique du dernier siècle. *Extramoyen* multiplie également les références au théâtre antique; l'économie ou la finance apparaissent comme des divinités réglant fatalement le cours de nos existences. Une pièce qui plaira aux amateurs de théâtre comme aux lecteurs d'essais. **MARC-ANDRÉ LAPALICE** / Pantoute (Québec)

ENTRE PAREN- THÈSES



LA POÉSIE DE VIRGINIE BEAUGARD D.

Chez L'Écrou, un recueil attire notre attention. Virginie Beaugard D., qui nous avait offert *Les heures se trompent de but*, revient avec *Les derniers coureurs*, un recueil de poésie où son écriture aérienne, voire philosophique, explore l'époque étrange dans laquelle on vit, en abordant notamment la séduction, le rapport à l'autre et la dichotomie entre l'éphémère et le durable. Une fois de plus, la poète dépeint avec brio le réel, le rendant lumineux dans une maîtrise remarquable du genre.

Les invasions barbares

Jérémy Laniel

Quelques semaines après la campagne électorale, la lecture de *Bien commun* de Marcel Labine résonne comme un chant de rage qui transcende l'exercice formel.

Depuis *Papiers d'épidémie* jusqu'à son dernier titre, *Vivre à Poets' Corner* (Les herbes rouges, respectivement 1987 et 2015), Marcel Labine peaufine une poésie narrative qui embrasse large sur le plan formel. Tandis que son précédent recueil tissait en quelques deux cents pages la naissance et la mort d'un lieu où la poésie a vécu, *Bien commun* se présente en rupture, proposant une charge en règle envers le pouvoir politique et économique, et notre société. Bref, contre tout ce qui bouge. « Pendant que l'on inondait de visions / mégalomanes à faire bander / architectes et cabinets d'avocats, / à chaque intersection, le réel déraillait, / égorgé comme une bête sacrifiée / au grand contentement des édiles. » Si, comme en témoigne Labine assez tôt dans le recueil, le réel est en plein dérapage, la plume du poète, elle, en est alors la plus brillante spectatrice et le plus visible stigmaté.

**On retrouve dans ces pages une haine réelle
et un désespoir véritable
qui ne peuvent laisser indifférent.**

Emprunts littéraires

À la lecture, on se demande si c'est un florilège poétique ou un cours magistral en littérature qui nous est proposé, tellement la construction est dense. En neuf parties bien distinctes, l'écrivain met à mal les travers d'une société où « [u]n Dieu errant n'entend pas les suppliques ». Se transformant en troubadour ou en poète liturgique, Labine n'hésite pas à emprunter formellement à la poésie du Moyen Âge, de la Renaissance ou de l'âge baroque, offrant ainsi au lecteur six *Sirventès*, trois *Planh*, cinq *Lamentations* dans ses *Jérémiades*, et dix-huit *Stance*. Ces titres de parties inspirés de différentes formes poétiques anciennes mettent la puce à l'oreille du lecteur quant au terrain de jeu dans lequel le poète cheminera. Épousant ainsi des structures désormais éteintes, Labine épate autant par cette ambitieuse inventivité qu'il dérange, notamment lorsqu'il parvient si aisément à fissurer une modernité en manque de souffle.

*Montréal n'existait qu'à peine,
détruite, foulée aux pieds
par des nuées de trafiquants
de gloire et de célébrité ;
ne restait d'elle que le souvenir
enténébré d'une urbanité déchu.*

Comme si l'exercice ne semblait pas déjà assez périlleux, le poète emprunte aussi trente-six *Rubāiyat* à Omar Khayyam et Fernando Pessoa – auquel il vole d'ailleurs six *Saudades* portugaises – saupoudrant au détour le reste du livre

avec diverses *Misanthropies*, quelques *Fatras* et *Douze Hapax* de sa création. S'il convie quelques écrivains, mais surtout diverses formes désuètes à l'intérieur de ce *Bien commun*, c'est peut-être que les cinq cents ans qui nous séparent de la fin du Moyen Âge n'ont mis, au fond, que très peu de distance entre nous et ces époques d'avant les usines, et qu'en ces temps sombres le poète-troubadour se doit de chanter pour ne pas pleurer.

Délicieuse nostalgie

« Vous ne voulez de mal à personne : n'avez déclenché de guerres, provoqué de famines, favorisé d'épidémies, [...] / vous n'êtes responsables de rien, / que vous reproche-t-on, alors ? » Si le ton peut être inquisiteur, il n'en demeure pas moins qu'une inquiétante nostalgie parfume le recueil – qui n'est pas sans rappeler la *saudade*, convoquée dès la troisième partie du livre. Car « S'asseoir sur un banc de pierre / demande plus d'abnégation qu'il n'y paraît », et l'écrivain n'est jamais ici aveugle, toujours il affronte le réel, « avance à lenteur d'homme. » Ne vous trompez pas, c'est bien d'une mise en flamme de notre monde (à la fois actuel et révolu) qu'il s'agit, c'est à cet échec du *Bien commun* que nous convie Marcel Labine : « L'histoire nous a quittés pour des cieux cléments / Nous laissant sans consolation aucune ». Ou encore :

*Ne vous méprenez pas,
J'ai fait de ma conduite un pur obstacle
À celle des autres, de quelle façon ?
En édifiant un culte à l'apathie,
En alourdissant l'existence,
En lapidant l'espérance pour de bon.*

Bien qu'on puisse rester sur la fâcheuse impression que le poète tire partout et nulle part, que certaines parties pèchent par excès de formalisme et quelques idées défoncent des portes ouvertes, le recueil possède trop d'envergure pour qu'on ne s'arrête qu'à cela. Il serait ridicule de voir *Bien commun* comme un simple fourre-tout des tracas et agacements de l'écrivain sur fond d'érudition poétique. On retrouve dans ces pages une haine réelle et un désespoir véritable qui ne peuvent laisser indifférent : « Il vous conviendra toujours / De loger ici-bas, [...] / Vivre et ne posséder / Qu'un nom insignifiant, / Que vos organes qui meurent. » Plusieurs poèmes ont l'effet d'une claque au visage, d'autres en rajoutent par la suite, et c'est surtout pour cette raison qu'on en sort sonné, bien plus que par une quelconque esbroufe littéraire.



☆☆☆

Marcel Labine

Bien commun

Montréal, Les herbes rouges

2018, 202 p., 18,95 \$

MONSTRES ET FANTÔMES

15 AUTEURES
15 NOUVELLES D'HORREUR

MÉLIKAH ABDELMOUMEN · JADE BÉRUBÉ · FANNY BLOOM
STÉPHANIE BOULAY · CATHERINE CÔTÉ · MARIE DEMERS
FANIE DEMEULE · LAURENCE GOUGH · GENEVIÈVE JANNELLE
MARIE-HÉLÈNE LAROCHELLE · VÉRONIQUE MARCOTTE
MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE · MIKELLA NICOL
ERIKA SOUCY · MÉLISSA VERREULT



Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec



MYLÈNE BOUCHARD, DIRECTRICE
LITTÉRAIRE À LA PEUPLADE,
PRÉSENTE UN LIVRE QUI L'A
PARTICULIÈREMENT MARQUÉE
RÉCEMMENT : *UIESH/QUELQUE PART*
DE JOSÉPHINE BACON, PUBLIÉ AUX
ÉDITIONS MÉMOIRE D'ENCRIER.



© Sophie Gagnon-Bergeron

PAROLE D'ÉDITEUR

*Tu me donnes un instant
Je réclame un moment*

Joséphine Bacon m'a offert plus qu'un instant. *Uiesh*, c'est une rencontre avec *l'humain du moment*. *Quelque part*, c'est aujourd'hui. C'est être aujourd'hui, et pas demain. C'est écrire aujourd'hui, et peut-être pas demain. Elle écrit partout l'aujourd'hui, entre les mots, dans le papier : le moment, c'est le livre tout entier. J'ai ouvert le livre dans la fin du jour, j'ai entamé le chant jusqu'au bout de la nuit, je me suis rendue, accompagnée, *quelque part dans le Nutshimit*, jusqu'à la fin pour revenir au début, là où naturellement Joséphine Bacon tend sa première phrase :

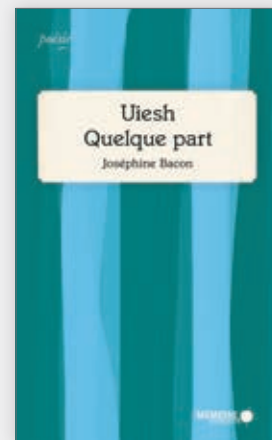
Aujourd'hui, je suis quelque part dans ma vie.

Cela résonne encore. Pourquoi chercher plus loin ? Le moment, le livre, résonne encore le long de la rivière. Je vais le garder.

Se dire *aujourd'hui*.

Se dire *demain m'ignore*.

Se dire *je suis quelque part*.



Créées en 2006 par les écrivains Simon Philippe Turcot et Mylène Bouchard, les éditions La Peuplade, établies au Saguenay, publient de la fiction, des récits et de la poésie, échafaudant un catalogue inspirant très apprécié des libraires et des lecteurs. Elles poursuivent la mission de garder « le cap sur une littérature actuelle convaincue, signée, nécessaire ».

SUR LA ROUTE

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

LES REVENANTS

C'est l'histoire d'un journaliste parisien bourgeois de gauche quittant son corps, sa vie ordinaire, son identité, sous l'assaut de deux terroristes tirant dans la salle de conférence d'un petit journal satirique. L'histoire d'un être aux identités multiples qui redevient un homme. Il a vécu parmi les morts, le temps d'une matinée irréelle du 7 janvier 2015, faisant de lui un immortel. Un blessé de guerre dans un pays en paix.

« Un immortel, ce n'est pas forcément un dieu, ni même un héros. Ça peut être quelqu'un qui a senti toute sa mortalité et qui a le sentiment fragile de survivre à cette sensation [...] ». Survivant de l'attentat mené contre *Charlie Hebdo* en 2015, Philippe Lançon offre une éclatante leçon de vie et de littérature avec *Le lambeau*, récit intime d'une force inouïe qui reconstitue l'expérience extrême par laquelle le journaliste de *Libération* est passé. Depuis l'attentat jusqu'à la lente reconstruction de son visage qui l'aura tenu à l'hôpital durant 282 jours, Lançon relate le parcours chirurgical qui l'a transformé, le traumatisme qui l'a expulsé de sa vie et l'a scindé en deux mondes qui « semblent désormais parallèles » et ne pourront jamais se rejoindre, « ni dans la vie ni dans ce livre ».

C'est à partir du pont détruit entre deux rives que Lançon écrit. Depuis le trou au milieu. Un lieu où les deux mondes se parlent, mais jamais ne se rejoignent. Le chemin vers soi et la connaissance est à jamais brouillé, déplacé. « Rien de ce qu'on vous dit n'est, quand vous entrez dans le monde où ce qui est ne peut plus vraiment être dit », parce que trop atroce, trop insensé. Le projet de l'écrire *a posteriori* devient dès lors une entreprise de reconstitution du vide, du trou, de l'innommable pour lequel il n'existe pas de grammaire. « Les mots permettent d'aller plus loin, mais quand on est allé si loin, d'un seul coup, malgré soi, ils n'explorent plus, ne font plus de conquêtes; ils se contentent maintenant de suivre ce qui a lieu, comme de vieux chiens essoufflés. » Œuvre de reconstruction à partir d'une mémoire qui s'effrite, d'un corps qui fuit, d'une vie qui échappe, l'ouvrage se fait ode au temps interrompu, qui n'est pas sans rappeler *La recherche* de Proust, dont Lançon se réclame. Ode, parce que malgré le tragique, c'est une célébration de la vie non dénuée d'humour dont il s'agit. Initiation à une autre vie, à une souffrance dont l'intensité, proche de la dissolution, émerge quand on a tout perdu.

Sans ignorer la portée politique de son agression, Lançon, qui sera escorté par deux policiers nuit et jour pendant des mois, concentre son attention sur l'expérience physique et mentale qu'il a traversée, faisant de cette tragédie un événement intime, un pèlerinage intérieur, l'histoire d'une métamorphose qui dépasse l'actualité et se traduit par les sensations. « Je ne souffrais pas; j'étais la souffrance. Vivre à l'intérieur de la souffrance, entièrement, ne plus être déterminé que par elle, ce n'est pas souffrir; c'est autre chose; une modification complète de l'être. » Lançon ne ressent d'ailleurs aucune colère envers le geste de ses agresseurs qu'il ne peut expliquer. Il est un revenant du pays des morts qui se demande ce qu'il reste de lui. Sans télévision ni radio dans sa chambre d'hôpital qui devient son royaume « hors du temps », il écoute la musique de Bach, lit Proust, Kafka, Mann et réapprend l'amitié, la confiance, à travers les relations tissées notamment avec sa chirurgienne, cette « fée imparfaite » qui lui donnera « une seconde vie ». Les mots ne vivent plus que dans le champ le plus intime, le plus concret, qui donne le ton au livre. Chaque phrase jaillit d'une matière vierge, brute, d'un corps chargé d'une présence nouvelle, intense, menacée pour toujours. Le livre tisse un fil au-dessus d'un précipice à jamais ouvert.

La prose est limpide, juste, d'une fulgurance sans ornement, avec les qualités de la langue journalistique (précise, économe) et celles d'une âme mise à nu. Le récit viscéral sert de seconde peau, à l'instar de celle que l'écrivain se fera poser à partir d'une greffe de son péroné, ce lambeau de chair qui va le caractériser. Il se décrit comme un « envoûté du concret », appellation qui n'est pas difficile à comprendre quand on sait qu'il aura fallu pas moins de dix-sept opérations (en date du mois d'août 2017) pour reconstituer son visage détruit. Tragique sans être morbide, ce livre fascinant ne verse jamais dans le larmoiement ni dans la recherche de la pitié. Lançon ne cherche rien, il existe sur la page, invente une langue. « Si écrire consiste à imaginer tout ce qui manque, à substituer au vide un certain ordre, je n'écris pas : comment pourrais-je créer la moindre fiction lors que j'ai été moi-même avalé par une fiction ? Comment bâtir un ordre quelconque sur de telles ruines ? » De l'expérience du temps interrompu, Lançon tire une leçon applicable à tous les revenants, survivants, ressuscités, aussi petites soient les morts qu'ils traversent : « On naît là aussi où l'on décide de renaître. »

Le réenchantement

La seconde vie de Joseph dans *Trois fois la fin du monde* rejoint à certains égards celle de Lançon. Sophie Divry y suit un jeune Français depuis la prison où il est enfermé pour complicité au braquage d'une bijouterie qui aura coûté la vie de son frère, tué sous les balles des policiers, jusqu'à une catastrophe nucléaire qui décime la moitié de la population française. Seul survivant dans une région désertée, Joseph passe de l'enfer humain, où la haine et la violence vont de pair, à une vie d'ermite dans un pays étranger, un pays parallèle où il « regarde la fin de l'homme ».

Récit d'anticipation haletant sur la solitude et la déshumanisation, le roman raconte un réenchantement exprimé dans le quotidien de ce jeune homme, qui incarne et rend à la jeunesse un avenir, un espoir, à travers ce récit de survie à la Robinson Crusoe. Divry alterne les narrations pour tantôt laisser la parole à son héros (qui exprime dans une langue argotique ses peurs, ses doutes, puis son amour pour un mouton et un chat qui deviendront ses compagnons de route); tantôt raconter dans une prose poétique, sobre et mordante, la nouvelle vie qui l'entoure.

La chute du héros dans l'enfer d'une cellule où il perd confiance en l'humanité, puis sa réhumanisation grâce à la présence d'une vie animale et végétale renvoient au parcours de Lançon. Deux êtres brisés par la violence qui réapprivoisent la vie en passant par le concret, la musique, le retour au pays des sensations. Des revenants exilés de la société découvrant un autre monde caché sous le premier. « Les petits espaces deviennent immenses » pour Joseph qui découvre ce que signifie la liberté, d'abord lorsqu'il en est soudainement privé, puis lorsqu'elle lui est livrée sans contrainte ni vis-à-vis. « Quelque chose triomphe » pour Joseph qui, au-delà de la peur, renaît par la curiosité. Mais bientôt, il aura besoin du monde, parce qu'« un rescapé, un seul, c'est inutile ». « Combien de siècles sans crime faudra-t-il pour que s'abolisse la peur de l'homme ? » ♦



/ Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



LE LAMBEAU
Philippe Lançon
Gallimard
510 p. | 37,95\$ ♦



TROIS FOIS LA FIN DU MONDE
Sophie Divry
Noir sur Blanc
188 p. | 29,95\$ ♦

Zadie Smith

Lorsqu'elles se rencontrent dans un cours de danse au début des années 80 dans un quartier populaire de Londres, la narratrice anonyme du roman et Tracey se remarquent immédiatement. Seules métisses du cours, elles ont toutes deux exactement la même couleur de peau, « à croire que nous avions été fabriquées dans le même tissu marron clair », note la narratrice.

Leurs parents pourraient pourtant difficilement être plus différents. La mère de la narratrice est une intellectuelle jamaïcaine, autodidacte et féministe, qui aspire à ce que sa fille accomplisse de grandes choses, sans faire de compromis. Son père est blanc, postier sans ambition, satisfait de la routine du quotidien. Tracey, quant à elle, est coincée entre une mère blanche trop permissive et un père noir qui n'est jamais là. Pour justifier l'absence de son père, Tracey raconte à qui veut l'entendre qu'il est danseur pour Michael Jackson. Une fable dont personne n'est dupe — est-il facile pour une adolescente d'admettre que son père est sans doute en prison? —, mais qui permet à Tracey d'expliquer son talent naturel pour la danse.

L'attraction entre les deux filles est mutuelle, mais il faudra du temps pour tisser entre elles une amitié véritable autour d'un amour partagé pour la danse. Tracey est incroyablement douée et la narratrice beaucoup moins, mais elles adorent se retrouver pour visionner des cassettes VHS de vieux films dansants — tel *Swing Time*, film de 1936 qui a donné son nom au roman — où apparaissent leurs idoles Fred Astaire, Jeni Le Gon ou encore Bojangles.

DANSE, DANSE, DANSE

Le cœur de *Swing Time*, le roman, c'est le lien qui unit Tracey à la narratrice. Un lien qui sera serré, étendu, arraché, reconstruit, éclaté. « La vie, c'est ce qui vous arrive alors que vous êtes occupé à faire d'autres plans », chantait John Lennon. Un aphorisme qui s'applique parfaitement aux destins de la narratrice — amenée, presque par hasard, à devenir l'assistante d'une superstar de la pop — et à celui plus tortueux de Tracey.

Un petit pas de danse

Pourquoi danse-t-on? Une question simple à laquelle il semble pourtant impossible de donner une réponse définitive tant la culture d'un peuple s'exprime également à travers ses danses. Le livre de Zadie Smith est truffé de pépites et de réflexions avisées sur la danse et son histoire. On y apprend notamment les origines des claquettes — « les équipages irlandais et les esclaves africains, qui battaient du pied la cadence sur les ponts en bois des navires qui les transportaient, échangeaient des pas, créaient une forme hybride » — ou encore la nature symbiotique de la relation entre Fred Astaire et Ginger Rogers. Fred Astaire, l'étoile, n'a jamais mieux dansé qu'avec Rogers, pourtant moins flamboyante. D'une certaine façon, elle le sublimait. L'actrice Katharine Hepburn résumait la chose ainsi: « Il la rend élégante, elle le rend sexy. »

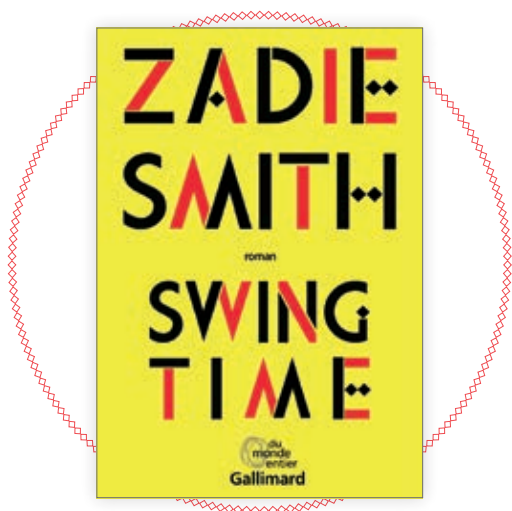
La danse est un langage corporel, l'expression physique d'un sentiment: on danse pour se détendre du stress du quotidien, pour séduire, pour exorciser sa peine... La danse est porteuse de sens. Au Sénégal, par exemple, on danse pour exprimer sa joie à la naissance d'un bébé.

Peut-on museler le besoin de danser? Rien n'est moins sûr. Un pan du roman se déroule en Gambie, où Zadie Smith met en scène Musa, un personnage prônant un islam dur qui condamne la danse. Pourtant, Musa invite un jour la narratrice à regarder avec lui une vidéo de propagande afghane où des hommes vêtus de noir font des saltos arrière avec leurs kalachnikovs. Musa est hypnotisé: « Leur façon de bouger, ça me donne envie de me purifier encore plus de l'intérieur. » « Je crois que pour lui c'était un magnifique clip de danse. Une danse islamique radicale! », commente la narratrice.

/
Le cinquième roman de Zadie Smith, *Swing Time*, explore avec la grâce féline de Fred Astaire l'amitié troublée de deux jeunes métisses passionnées de danse. Mettez un disque de swing sur votre platine, prenez mon bras, et suivez les pas!

◇◇
PAR BENJAMIN ESKINAZI

◇◇



SWING TIME

Zadie Smith

(trad. Emmanuelle et Philippe Aronson)

Gallimard

468 p. | 39,95 \$

Un peu de soi dans l'œuvre

Zadie Smith n'a que 21 ans lorsqu'elle fait son entrée en fanfare sur la scène littéraire, recevant une avance faramineuse — la rumeur parle de 250 000 £, soit plus de 400 000 \$ — pour un premier roman dont elle n'avait alors écrit que quatre-vingts pages.

Quand paraît trois ans plus tard *Sourires de loup*, les lecteurs découvrent une écrivaine à la hauteur des superlatifs qui l'ont précédée. Nous sommes en l'an 2000: Zadie Smith n'a pas 25 ans qu'elle est déjà un phénomène des lettres britanniques.

Ce qui ne veut pas dire qu'écrire est, pour Zadie Smith, un processus facile. Dans un texte intitulé « Mille fois sur le métier », publié dans *Changer d'avis* (Gallimard), elle explique reprendre constamment les vingt premières pages d'un roman, s'absorber dans chaque phrase, la travailler et retravailler anxieusement, encore et encore.

Parmi les barrières érigées face à la plume de Zadie Smith, l'écriture à la première personne lui semblait la plus grande. Il faudra d'ailleurs attendre *Swing Time*, son cinquième roman, pour qu'elle emploie ce procédé narratif. « En Angleterre, on vous apprend très tôt que Shakespeare est le plus grand écrivain à n'avoir jamais vécu, et qu'il est le parangon de l'impersonnel. Il n'écrit jamais "je", il est à la fois tout le monde et personne. L'idée qu'écrire à la troisième

personne a quelque chose de grandiose, d'empathique, de moral est une valeur littéraire profondément ancrée chez les écrivains anglais », déclarait-elle à Jeffrey Eugenides, auteur de *Virgin Suicides*, lors du New Yorker Festival. « Je m'imaginai moi aussi qu'écrire à la troisième personne, c'était d'être moins centrée sur soi-même, moins égotiste... Mais ce n'étaient que des inepties. »

Si *Swing Time* n'a rien d'autobiographique, on peut voir des reflets de l'auteure dans la narratrice anonyme — est-ce un hasard ? — de son roman : elles sont toutes deux nées dans le nord-ouest de Londres d'une mère jamaïcaine et d'un père blanc, partagent le même amour de la danse, des claquettes et des comédies musicales dansantes des années 30... « Pendant que j'écrivais ce livre, il m'était assez difficile de devoir penser à la danse. Parce que c'était une joie dans ma vie personnelle, un plaisir privé, auquel je ne voulais jamais avoir à penser », déclarait Zadie Smith au *New York Times* quelques jours avant la sortie du livre en anglais, en novembre 2016. « Mais je sais que d'ici janvier, je n'aurai plus jamais envie de penser à Fred Astaire. Et c'est terrible, car c'est une page importante de ma vie qui se tourne: la possibilité de lancer un de ses films et de me sentir tout de suite beaucoup mieux. » ♦

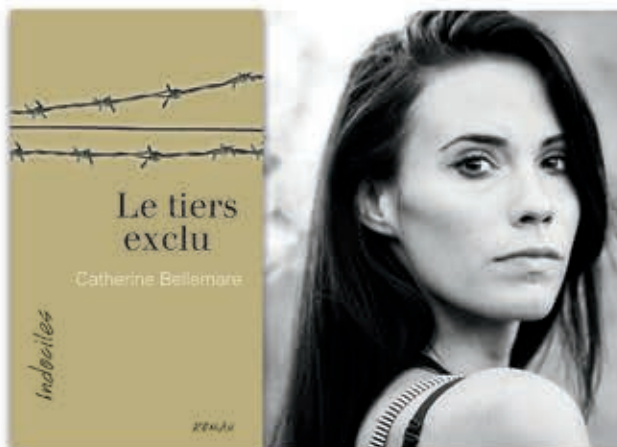
Il y a chez les protagonistes, autant que dans la narration, une si grande richesse de couleurs qu'il permet d'entrevoir que cette nouvelle série marquera la littérature d'ici.

- Daniel Marois, Huffington Post



Indociles

Catherine Bellemare
Le tiers exclu



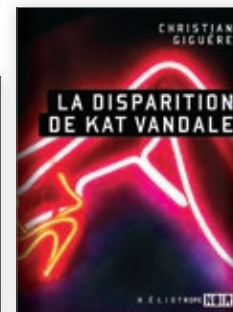
Sur fond de sexualité, de toxicomanie, de troubles mentaux, de crise existentielle et de solitude, Catherine Bellemare écorche ici, d'une manière aussi crue que dans son premier roman, le thème de la parentalité.

224 p. — 21,95 \$ | PDF et ePub

ENTRE PAREN- THÈSES

LES LAURÉATS DU PRIX SAINT-PACÔME 2018

Le prix Saint-Pacôme du roman policier 2018 a couronné **Jean-Jacques Pelletier** pour son roman *Deux balles, un sourire* (Hurtubise). Ce prix s'accompagne d'une bourse de 3 500 \$ remis par la Société du roman policier de Saint-Pacôme en collaboration avec le réseau Les libraires qui verse une contribution de 500 \$. Le prix Jacques-Mayer du premier polar a été remis à **Christian Giguère** pour son roman *La disparition de Kat Vandale* (Héliotrope), tandis que le prix Coup de cœur des amis du polar a été remis à **J. D. Kurtness** pour son roman *De vengeance* (L'instant même). Le lauréat du prix Saint-Pacôme international, dont le réseau Les libraires est fier partenaire, est **Zygmunt Miloszewski** grâce à son roman *Inavouable* (Fleuve). Le jury pour cette catégorie se composait de Chantal Fontaine de la Librairie Moderne à Saint-Jean-sur-Richelieu, d'Olivier Boisvert de la Librairie Gallimard à Montréal et de Mike Vienneau de la Librairie Monet à Montréal.



BADO

Cette fois, Trump
est allé trop loin!

De Donald Trump à Justin Trudeau, en passant par le Brexit et le mouvement #metoo, une compilation des dessins les plus récents du caricaturiste du journal *Le Droit*.

120 p. — 23,95 \$ | Offert aussi en PDF

DES VEDETTES SE DÉVOIENT

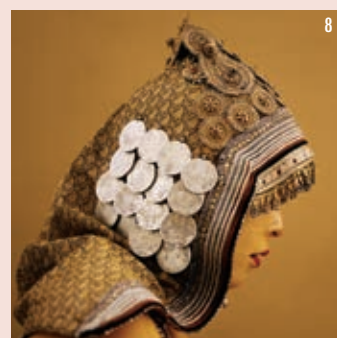
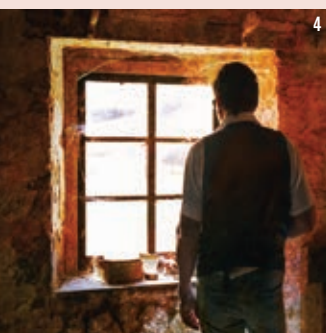


Cette saison, c'est l'occasion de connaître davantage plusieurs personnalités. Parmi ces parutions, la chanteuse qui amuse les enfants, **Annie Brocoli**, retrace son parcours dans *En mal des mots* (Libre Expression). Elle y raconte notamment les difficultés qu'elle a rencontrées à cause de sa dyslexie, une différence qu'elle a longtemps cachée et avec laquelle elle est maintenant en paix. De son côté, la comédienne **Debbie Lynch-White** aborde plusieurs sujets, dont l'amitié, l'amour, les déceptions, les rêves et le corps, dans *Faut que je te parle* (Libre Expression), un livre parsemé de ses réflexions. **Béatrice Picard**, quant à elle, se révèle dans sa biographie *Béatrice Picard: Avec l'âge, on peut tout dire*, écrite par Sylvain-Claude Filion (La Presse). Sa carrière de comédienne y est décortiquée, à travers notamment ses rôles marquants. Comme elle a été témoin de l'évolution culturelle de plusieurs décennies, cet ouvrage illustre également l'histoire de la radio, de la télévision et du théâtre.

David

25 ans d'engagement
dans la francophonie
canadienne

www.editionsdavid.com



DES TITRES ATTENDUS

Par Isabelle Beaulieu
et Alexandra Mignault

1. LA VRAIE VIE / Adeline Dieudonné, L'Iconoclaste, 266 p., 29,95 \$

Le père chasse le gros gibier. La mère fait office de présence fantomatique. Narrée par une fillette de 10 ans, cette histoire est celle d'une enfance qu'un terrible accident est venu briser. La jeune héroïne prendra la vie à bras-le-corps, mue par l'espoir têtu de tout réparer. Remarqué tant par le public que par la critique, ce premier roman étirent le lecteur et le condamne à se rendre jusqu'à la fin.

2. SÓTT / Ragnar Jónasson (trad. Ombeline Marchon), La Martinière, 368 p., 34,95 \$

En 1955, deux couples séjournent dans un fjord. Une des femmes meurt dans des circonstances nébuleuses. Cinquante ans plus tard, cette affaire, toujours irrésolue, refait surface par le biais d'une photo; l'enquêteur Ari Thór essaie de découvrir la vérité. Pendant ce temps, à Siglufjörður, on craint une épidémie, entraînant un sentiment oppressant au sein du village mis en quarantaine. Ce quatrième tome de cette série se déroulant en Islande s'avère à nouveau angoissant.

3. DOUBLE-CŒUR / Alexandre Jardin, Grasset, 252 p., 29,95 \$

Après nous avoir touchés avec *Ma mère avait raison*, Alexandre Jardin imagine une histoire où la découverte d'un roman, paru à Buenos Aires en 1947 et aussitôt oublié, suscite un engouement pour l'amour et donne naissance à une communauté secrète qui prône l'amour fou, absolu et sans fin. Miser sur le merveilleux et la passion pour toujours: voilà un pari attirant et audacieux.

4. LE DYNAMITEUR / Henning Mankell (trad. Rémi Cassaigne), Seuil, 224 p., 29,95 \$

C'est le tout premier roman de l'auteur, paru alors qu'il avait 25 ans et traduit pour la première fois en français. Oskar Johansson travaille dans les mines quand un accident de travail le laisse estropié. Il retournera pourtant sous terre. C'est toujours en prenant le parti de l'homme « ordinaire », de l'humble ouvrier que Mankell aimait écrire. Tout au long de sa vie, il s'est engagé, dans son écriture et ailleurs, pour la justice. Ce livre couve déjà ses profondes convictions.

5. NOUS QUI N'ÉTIIONS RIEN / Madeleine Thien (trad. Catherine Leroux), Alto, 544 p., 32,95 \$

Honoré entre autres par le Prix littéraire du Gouverneur général et par le Gillier, ce roman rassemble toutes les qualités pour accéder au statut d'incontournable. Le récit d'une jeune femme qui veut relier les fils de son histoire familiale nous mènera de Vancouver à la Chine des années 30 jusqu'à notre siècle. Elle nous fera surtout ressentir ce que la vie inscrit en nous et les liens qui perdurent par-delà les générations.

6. DES RAISONS DE SE PLAINDRE / Jeffrey Eugenides (trad. Olivier Deparis), L'Olivier, 302 p., 34,95 \$

Dans ce recueil de nouvelles, les personnages se retrouvent à un moment important de leur vie et tergiversent, puisque rien ne se passe exactement comme ils le souhaitent. Ces histoires illustrent les lâchetés, la mauvaise foi, les erreurs et les doutes qui assaillent les êtres humains, mais aussi les espoirs et les rêves qui les animent. L'auteur de *Virgin Suicides* offre un portrait humain et actuel, empreint d'humour, d'ironie et de mélancolie.

7. UN POIGNARD DANS UN MOUCHOIR DE SOIE / Robert Lalonde, Boréal, 208 p., 20,95 \$

C'est sous les traits d'une vieille actrice qui perd la mémoire, d'un ex-prof de philo et d'un jeune vagabond que les protagonistes de ce nouveau roman de Lalonde se manifestent. Étrangers les uns aux autres, ils seront bientôt tous liés, formant un improbable trio qui se joue des considérations d'âges et de styles. Avec la fièvre qu'on lui connaît, l'auteur nous embarque dans une course où l'amour absolu côtoie l'immense désarroi et qui ne verra sa fin que lorsque le cœur éclatera.

8. SALINA : LES TROIS EXILS / Laurent Gaudé, Actes Sud, 160 p., 30,95 \$

Ce nouveau roman de Gaudé fait référence aux mythologies qui ont forgé les civilisations et dans lesquelles s'incarne la quête des destinées humaines, dont la puissance évocatrice résonne encore aujourd'hui. Ici, l'histoire d'une femme condamnée à trois exils et qui cherchera à se venger de tous les châtements reçus. À sa mort, le fils cadet tentera, par le récit qu'il fera de la vie de sa mère, de lui accorder le repos qu'elle mérite.

Les libraires

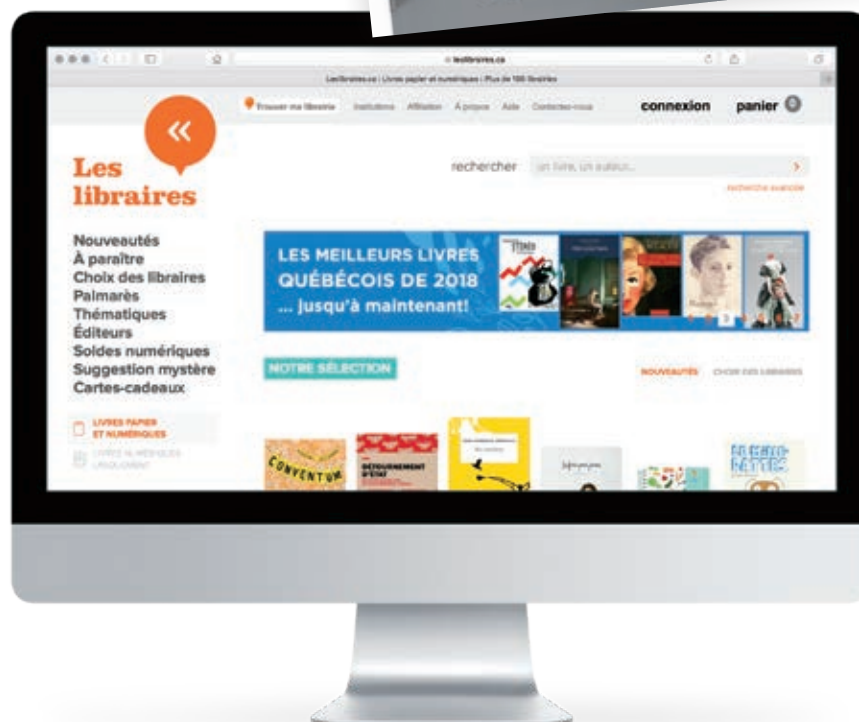
POUR VOUS RETROUVER
PARMI L'ABONDANCE
DE TITRES DE L'AUTOMNE,
UN INCONTOURNABLE:
VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

RENDEZ-LUI VISITE EN LIBRAIRIE
OU RETROUVEZ-NOUS AU
LESLIBRAIRES.CA.

NOTRE SITE REGORGE
DE RECOMMANDATIONS :



VOUS VOULEZ FAIRE
PARTIE DE LA DISCUSSION?
REJOIGNEZ NOS
COMMUNAUTÉS LITTÉRAIRES.



Ces auteurs qui tiennent la route



John Fante

Jachères et friches, ferveurs et faux-fuyants

N'eût été un certain Charles Bukowski, dont l'acharnement à revaloriser son œuvre finit par mener à des rééditions au début des années 80, nous n'aurions probablement jamais entendu parler ni pu lire en français cet auteur hors norme.

PAR PHILIPPE FORTIN, DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

Vers la fin des années 30, alors que Fitzgerald, Hemingway et d'autres poids lourds tiennent le haut du pavé de la scène littéraire américaine, un petit roman fait son apparition et signe la naissance officielle d'un nouvel écrivain à l'esprit revanchard dont l'alter ego romanesque effronté, sûr de lui, arrogant et grossier laissait pourtant transparaître une sensibilité aux manifestations surprenantes qui émurent ou choquèrent avec la même intensité un lectorat regrettamment trop clairsemé. Premier d'un cycle qui finira par compter quatre livres, roman de la fin de l'enfance et des premiers émois d'Arturo Bandini, fils d'un maçon italien immigré dans le Colorado et d'une mère aussi pieuse que sainte, *Bandini* avait tout d'une révélation, mais la bonne nouvelle ne se répandit pas tout de suite.

Ce qui aurait dû marquer le début éblouissant d'une carrière littéraire incessamment vouée à connaître son plein essor s'avéra plutôt un coup d'épée dans l'eau dont les éclaboussures entacheraient durablement la confiance de Fante. Un an plus tard, la parution de *Demande à la poussière*, qui fait à peine davantage de bruit, achève de consumer son enthousiasme. Hormis un recueil de nouvelles, *Dago Red*, qui sort l'année d'après, il faudra attendre douze ans avant de voir un nouveau roman de John Fante prendre le chemin des librairies. *Pleins de vie*, qui paraît en 1952 et dont l'adaptation au cinéma lui vaut une nomination pour le prix du meilleur scénario de la Writers Guild of America, signe pour lui la fin des vaches maigres et donne à sa vie une tournure plutôt inattendue.

Entre-temps, après avoir épousé une riche éditrice et beaucoup joué au golf, celui que plusieurs saluent aujourd'hui comme un précurseur des Kerouac, Ginsberg et autres Burroughs abandonne pratiquement ses velléités d'écrivain et se fait scénariste pour Hollywood. Loin du monde littéraire et de ses désillusions, Fante passe ainsi plus de vingt ans au service d'une industrie qu'il méprise, mais dont il souhaite néanmoins jouir des largesses.

La reconnaissance tardive qu'il reçoit après sa redécouverte le mène à l'écriture d'un nouveau roman, *Rêves de Bunker Hill*, qui vient clore la saga américaine de son avatar littéraire. Diabétique, aveugle et cul-de-jatte, il en dicte les épreuves à sa femme. John Fante s'éteint peu après avoir terminé ce dernier livre, en 1983, à l'âge de 74 ans.

Arturo Bandini

Les quatre romans du cycle *Bandini*, largement autobiographiques, sont la pierre d'assise de cette cathédrale inachevée qu'est la carrière littéraire de John Fante. Ce personnage, double fantasmé dont l'ambivalence comportementale et l'ambiguïté morale s'apparentent davantage aux traits de caractère d'un apprenti caïd qu'à ceux d'un futur grand homme de lettres, apparaît constamment dévoyé, fourvoyé, louvoyant dangereusement entre mesquinerie et noblesse, ambition et désinvolture, euphorie et amertume, lâchetés et bravades. À l'exception du meurtre, c'est la panoplie complète du petit truand que traîne avec lui le jeune puis le moins jeune Bandini : duplicité, sadisme, insouciance, largesses, sournoiseries et mensonges. Toutefois, ce qui force l'admiration réside ailleurs, dans cette suprême authenticité du héros se sachant vil par faiblesse, mais désireux de s'élever à des hauteurs auxquelles il sait confusément appartenir.

Fils ingrat, conquérant piteux, séducteur poltron, macho romantique, écrivain pâmé devant son éditeur, Arturo roule des mécaniques tout en sachant fort bien à quoi s'en tenir quant à sa propre valeur, voire à celle de toute cette mascarade à laquelle il participe tantôt de bon cœur, tantôt avec la mauvaise foi la plus bilieuse qui se puisse. Loin d'être dupe, Bandini est un crâneur dégarni, un poseur deuxième degré, un roi nu faisant mine de se croire habillé : ses rodomontades criardes le blessent davantage qu'elles ne l'exultent et chacune des humiliations qu'il subit l'imprègne et le gorge de ces cruautés ordinaires dont il espère un jour savoir tirer la substantifique moëlle. Cette naïveté dans le coup dur, cette



impétueuse candeur dans l'émotion, cette admirable pureté dans l'expiation, cette tendresse frustrée ravalée comme un tison, Arturo les déploie comme autant de paires d'ailes révélant aussi bien son envergure que son drame.

John Fante fait partie de ces écrivains dont l'œuvre succincte brille au firmament des projets avortés. Rapidement mise en veilleuse par son travail pour Hollywood, sa production littéraire brève mais fulgurante continue encore aujourd'hui de se faire découvrir par un public le plus souvent d'abord lecteur de Bukowski. Le petit supplément d'âme que ses livres recèlent nous fournit une bonne raison de continuer à croire aux vertus salvatrices de la littérature. ♦

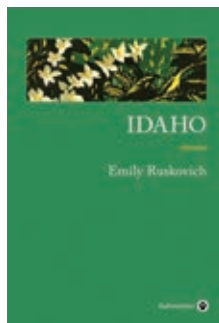
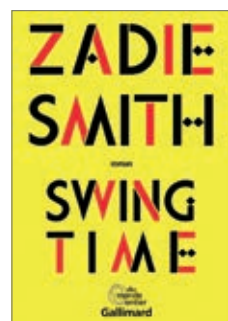


*« MARIE-RENÉE LAVOIE EST UNE ÉQUILIBRISTE QUI PUISE SA FORCE
DANS SA CONNAISSANCE DES TRAVERS HUMAINS. »*

MARIO CLOUTIER, LA PRESSE +



Également disponible
en version numérique



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AVEC TOUTES MES SYMPATHIES / Olivia de Lamberterie, Stock, 254 p., 29,95 \$

La journaliste littéraire française Olivia de Lamberterie fait le saut du côté de l'écriture afin de nous livrer un récit très personnel. C'est avec beaucoup de justesse, d'émotion et d'amour que l'auteure revient sur le suicide de son frère survenu il y a quelques années, alors qu'ils vivaient chacun de leur côté de l'océan. Alexandre, directeur artistique chez Ubisoft Montréal, était un père aimant, un frère aimé, un artiste respecté. Le texte de sa sœur est un hommage touchant à cet homme troublé en plus d'être un témoignage plus que nécessaire sur la maladie mentale et sur l'effet dévastateur du suicide chez les proches.

AUDREY MARTEL / L'Exèdre (Trois-Rivières)

2. SWING TIME / Zadie Smith (trad. Emmanuelle et Philippe Aronson), Gallimard, 468 p., 39,95 \$

On pense à *L'amie prodigieuse* d'Elena Ferrante en lisant cette histoire de deux jeunes amies passionnées par la danse dont l'une réussira mieux que l'autre. Les amies se sépareront à l'adolescence, alors que la plus talentueuse des deux rejoindra une école de danse. À l'âge adulte, la narratrice — la moins bonne danseuse — deviendra l'assistante d'une *star* de la pop. Ce boulot, qui l'entraînera à travers le monde, la mènera notamment en Afrique, où elle devra superviser la fondation d'une école pour fillettes, projet humanitaire mis sur pied par la célèbre chanteuse qui l'emploie. Zadie Smith offre ici une histoire riche où se côtoient différents thèmes : la passion, les inégalités sociales, le métissage et l'aide humanitaire entre autres choses. Un roman passionnant !

AUDREY MARTEL / L'Exèdre (Trois-Rivières)

3. LA FEMME DE DIEU / Judith Sibony, Stock, 268 p., 29,95 \$

Judith Sibony signe son premier roman, *La femme de Dieu*, aux éditions Stock. Un livre que j'ai eu plaisir à lire, grâce à une plume simple et invitante. On y rencontre une grande actrice qui semble immunisée face aux traces des années qui passent et dont le mari est metteur en scène et auteur de théâtre acclamé par le public. Ensemble, ils ont eu une fille. Cette dernière se trouve à l'aube de l'âge adulte. Impressionnée par des parents dont la vie revêt une apparence parfaite, elle redoute les choix décisifs qui se présentent à elle. C'est un roman qui explore la peur de ne pas vivre sa vie « comme on le devrait », ainsi que le défi du détachement face aux pressions externes et internes que l'on rencontre inévitablement. On réfléchit également aux faux-semblants et aux apparences, trop souvent trompeuses.

ÉLÉNA LALIBERTÉ / La Liberté (Québec)

4. IDAHO / Emily Ruskovich (trad. Simon Baril), Gallmeister, 360 p., 39,95 \$

Ce roman nous raconte l'histoire d'Ann et de Wade, mariés depuis neuf ans. Cependant, la mémoire de l'homme commence à faillir et Ann se pose encore plusieurs questions sur le passé de son mari. Que s'est-il passé lors de cet été de 1995 ? Qu'advient-il de sa première femme et de ses deux filles ? Et si, sans le vouloir, Ann avait déclenché ce drame ? Emily Ruskovich nous offre un roman à couper le souffle et capte l'attention de ses lecteurs jusqu'à la fin. Âmes sensibles s'abstenir. Soyez assurés qu'avec ce roman, vous vivrez un amalgame d'émotions.

ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. À SON IMAGE / Jérôme Ferrari, Actes Sud, 218 p., 36,95 \$

Aujourd'hui, on enterre Antonia. Un bête accident l'a tuée sur une route de sa Corse natale, après une soirée avec un ex-militaire serbe qu'elle avait suivi en tant que photographe de guerre pendant les conflits en ex-Yougoslavie. La photo, sa passion depuis l'enfance, elle en avait fait son métier. Son parrain, qui lui a offert sa première caméra, s'apprête à célébrer ses obsèques. S'enchaînent alors, rythmés par le rite de la liturgie funéraire, divers épisodes de la vie d'Antonia marquée, jusque dans ses amours, par la violence de son île. Plus qu'un requiem pour la jeune femme, le roman de Jérôme Ferrari explore la force de la photographie à titre de témoin de la vie et de la mort. Une œuvre puissante portée par une structure hors du commun !

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

6. SMITH & WESSON / Alessandro Baricco (trad. Lise Caillat), Gallimard, 156 p., 27,95 \$

Rassemblons aux chutes Niagara un escroc ingénieux, un pêcheur de cadavres et une jeune journaliste jouant sa vie pour un moment de gloire et nous voilà engagés dans une histoire rocambolesque ! L'auteur nous dirige habilement vers un événement historique réel : la descente des chutes en tonneau, romancée à la sauce humoristique de Smith et Wesson. N'ayant rien en commun avec l'entreprise d'armes à feu, les deux protagonistes, dont les prénoms sont Tom et Jerry, ne cessent de se relancer dans ce projet hors du commun. Le texte présenté sous forme de pièce de théâtre provoque un rythme accentué et loufoque des événements. Rafrâchissant !

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

7. TROIS FOIS LA FIN DU MONDE / Sophie Divry, Noir sur Blanc, 188 p., 29,95 \$

Un autre roman surprenant de Sophie Divry. Après avoir traité de la solitude, de la foi, de l'inconfort du confort pavillonnaire et de façon surréaliste de la précarité contemporaine, l'auteure aborde ici la liberté, le bonheur. L'histoire commence avec Joseph, notre narrateur, qui se fait arrêter par la police pendant un braquage où son frère est tué. En résulte une plongée effroyable dans l'univers carcéral français. Puis, un cataclysme. Tout le monde meurt ou presque, mais Joseph, lui, survit. Après un bref épisode digne de *La route*, on le voit tenter, tel Robinson dans une France déserte, de se rebâtir un bonheur simple. Le résultat est parfois inégal, mais on ne peut que louer l'inventivité de cette auteure.

JEAN-PHILIP GUY / Du soleil (Ottawa)

8. LE MONARQUE DES OMBRES / Javier Cercas (trad. Aleksandar Grujičić et Karine Louesdon), Actes Sud, 314 p., 43,95 \$

Il s'appelait Manuel Mena et avait 19 ans en 1938 quand il est mort sur le champ de bataille, en pleine guerre civile espagnole, alors qu'il combattait pour le triomphe de Franco. Même si la mythologie familiale a transformé le jeune militaire en héros, Javier Cercas, lui, homme de gauche, a toujours rougi de honte en pensant à ce grand-oncle qui avait choisi le mauvais camp. Mais il finit tout de même par se lancer à la recherche des rares survivants qui ont côtoyé Mena et assemble du mieux qu'il peut les fragments exhumés. En sus des témoignages qu'il recueille, l'écrivain s'attarde aux batailles auxquelles l'homme a participé. Ainsi se dessine peu à peu le portrait captivant du grand-oncle, de sa famille et de son pays en guerre.

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

PRIX LITTÉRAIRE DU
GOUVERNEUR GÉNÉRAL
PRIX SCOTIABANK GILLER

MADELEINE THIEN

NOUS
QUI
N'ÉTIIONS
RIEN

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
CATHERINE LEROUX

© Lien Truong

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

alto

Éditeur d'étonnant

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

EN ETAT DE ROMAN

ELSA MORANTE: INADAPTABLE, INSOUMISE, SOLITAIRE

Dans un *autoritratto* qu'elle rédigea à l'approche de la cinquantaine, la romancière italienne Elsa Morante, au naturel sauvage qui — tout en étant célèbre — ne se prêta jamais au jeu médiatique, concluait ainsi son texte : « elle aime le plus au monde les enfants, la mer et les chats ». D'enfants, elle n'en eut point mais en créa d'inoubliables dans *La Storia*; des chats, elle s'en fit une parentèle qu'elle nomma « les Mandolini »... La mer ? Le bleu éclatant de Capri.

Elsa Morante, née en 1912 dans le Trastevere qui était alors un quartier de Rome mal famé (aujourd'hui une fiesta de restos), était la fille d'une institutrice et d'un surveillant de maison de correction qui quitta l'école à 18 ans, décidée, farouche; elle avait publié dès l'âge de 13 ans des contes pour enfants et ne voyait pas sa vie autrement que consacrée à l'écriture. Elle épousa en 1941, par amour plus que par calcul, celui qui était en train de devenir le plus grand romancier italien de son époque, Alberto Moravia. Elle en sera d'abord l'émule, puis la rivale, puis son ex tout en demeurant fidèle en amitié mais féroce en prises de bec. Ses fameuses *escandescenze* (éclats, esclandres) étaient selon ses amis (Pasolini, Magnani, Visconti, Leonor Fini, Pavese, Calvino) au bord de l'insupportable.

Elle n'accepta jamais de se faire appeler « madame Moravia ». Après avoir reçu en 1948 le prix Viareggio pour son premier roman (*Mensonge et sortilège*) et en 1957 le prix Strega pour le second (*L'île d'Arturo*), le milieu littéraire italien se mit à l'appeler « la Morante », une femme née indépendante, fondamentalement libre et qui, sans se réclamer du féminisme, était « beaucoup plus radicale que bien des féministes » comme l'affirme la dramaturge Dacia Maraini à René de Ceccatty, son biographe qui ne pouvait guère titrer autrement que *Une vie pour la littérature* le parcours en soixante-treize ans (elle meurt d'un infarctus en 1985) de cette femme qui préférerait se dire écrivain au masculin. Du couple Morante-Moravia, imaginons une version tempétueuse du couple Beauvoir-Sartre mais autant amicale, sans gêne sur la question de l'adultère, très apparts à part puisqu'ils (surtout lui au début) en eurent les moyens.

Elsa Morante avait aussi ceci de particulier qu'elle aimait franchement s'entourer d'homosexuels, elle les collectionnait, suggère Ceccatty; le récit qu'il mène au sujet de sa passion amoureuse envers Visconti, courte mais intense, ouvertement jouée, est symptomatique du caractère bravache de cette femme qui, devant le grand cinéaste qui n'en pouvait mais..., affichait en ville sa détermination de le mener dans son lit, mission impossible il allait sans dire...

Ce qu'il importe de savoir, c'est qu'Elsa Morante était une autodidacte asociale — « inadaptable, insoumise, solitaire », écrit Ceccatty — mais toujours là avec Moravia pour prendre la défense des causes de la gauche italienne; autant elle fut fervente catholique dans sa jeunesse, autant elle devint intense communiste (eh oui!), gueulant au besoin contre le Vatican et le Kremlin; elle s'enticha de la culture hippie en arrivant en Amérique et Matthieu Galey, dans son *Journal* (Bouquins, 2017), la qualifie de « madone des beatniks ». Cette femme fantasque demeura fidèle à son monde d'origine, la pauvreté, la misère, les blessures de la vie, la sincérité, la liberté, la singularité.

Dans son roman de 900 pages, *La Storia*, paru en 1974 (qu'elle dédia aux analphabètes), elle a magistralement brossé la vie d'une femme, Ida, petite institutrice veuve qui traverse la Seconde Guerre mondiale sous l'occupation allemande, écrasée par les événements, mère d'un garçon qui se laisse séduire par les fascistes avant d'entrer en résistance de façon confuse,

louché. Ce roman, l'un des plus grands du XX^e siècle, commence lorsqu'Ida est violée par un jeune officier allemand ivre, liaison brutale dans laquelle elle éprouve pour la première fois une jouissance physique. Elle aimera et protégera le bâtard qui va naître en le chérissant plus que tout au monde. Il mourra à 6 ans, elle finira sa vie en clinique, folle.

Ce roman est éclatant, effarant, saisissant, tant la *petite histoire* de la survivance d'Ida, apeurée car née de mère juive, s'enlace et s'écrase dans la *grande Histoire* de cette puissance qui s'abatit en Europe sur décision d'Hitler et l'action démoniaque des nazis qui firent du Mal leur Banalité. Je me souviens que Foglia m'avait parlé de ce roman au mitan des années 70, il n'en démorait pas, c'était *ZE roman à lire* mais je ne l'avais pas lu sur le coup. Depuis, j'ai traversé à deux reprises ces 900 pages avec le même attachement aux personnages, Nino le fils délinquant, fuyant et aimant, Useppe l'enfant bâtard et épileptique né dans un monde dévasté, David l'ami issu d'une famille bourgeoise juive, évadé d'un convoi de la mort, anarchiste halluciné, Bella la chienne protectrice à qui la narratrice fait tenir un langage, et puis Ida, la mère courage, moins solide que celle de Brecht qui ne profite de rien d'autre que de la pitié de ses semblables, hommes et femmes sans noms réfugiés dans des abris de fortune, dormant dans des nuits susceptibles d'être les dernières, s'échangeant du pain rassis et des bonjours sombres à l'aube...

Pasolini, avec lequel « la Morante » partagea une vive amitié, qualifiant de *coup de foudre amical* leur rencontre en 1954, s'en prit durement à *La Storia* dans deux articles, affirmant que c'était un pur et long éreintement. Il n'était pas facile d'être copain avec la plus forte figure intellectuelle de l'Italie d'après-guerre quand vous étiez de nature campée et sauvage. Ceccatty écrit que le poète-romancier-cinéaste « s'acharna avec intelligence, cruauté et mauvaise foi » sur le roman qui dès sa sortie connut un succès populaire (800 000 exemplaires la première année).

« Ces articles fielleux, explique-t-il, mélangent des élans d'admiration sincère à des piques cruelles, mais leur conclusion est la constatation d'un échec monumental à la mesure de l'ambition d'un livre aux dimensions hors norme. » Selon René de Ceccatty qui a signé les biographies du trio (Pasolini en 2005, Moravia en 2010, maintenant Morante), Pasolini aurait ressenti *La Storia* comme un objet littéraire rival de celui auquel il travaillait en secret, l'ambitieux *Pétrole* qui paraîtra inachevé dix-sept ans après son assassinat sur la plage d'Ostie par un prostitué de 17 ans, selon la version officielle demeurée invraisemblable. Mais cela — l'affaire jamais élucidée du meurtre de Pier Paolo Pasolini — est *un altra storia*... ♦



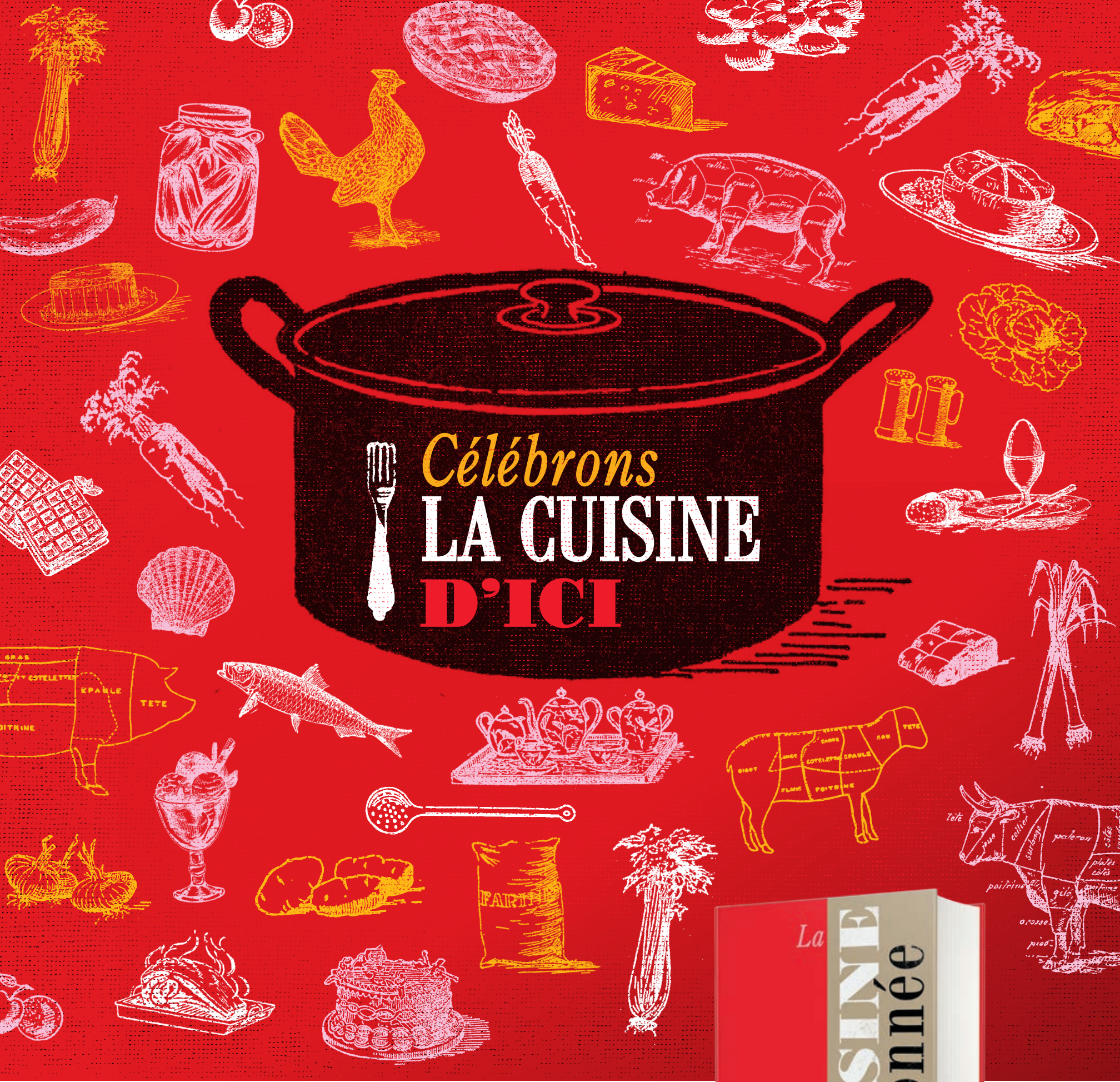
/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».
/



ELSA MORANTE : UNE VIE
POUR LA LITTÉRATURE
René de Ceccatty
Tallandier
426 p. | 41,95\$ ♦



LA STORIA
Elsa Morante
(trad. Michel Arnaud)
Folio
960 p. | 23,95\$

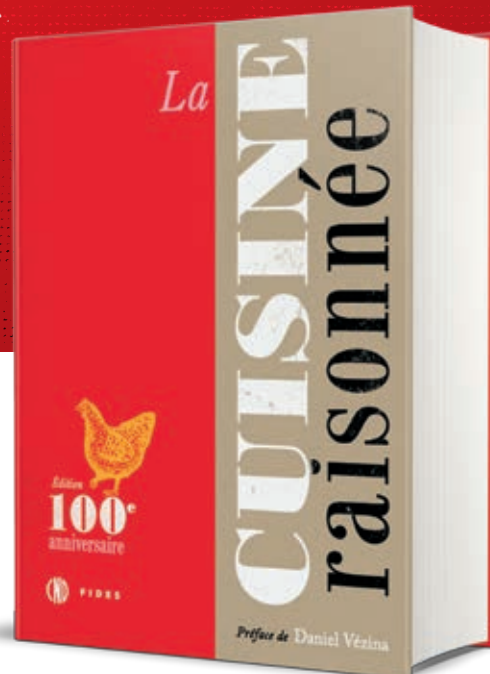


La cuisine raisonnée

ÉDITION 100^e ANNIVERSAIRE

En librairie le 1^{er} novembre

39,95 \$ • 432 pages • Plus de 1300 recettes





1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA LEÇON DE ROSALINDE /

Mustapha Fahmi, La Peuplade, 160 p., 21,95 \$

Imaginons. Pourquoi Hamlet se venge-t-il réellement et si tardivement? Lequel des deux est le plus authentique, entre le monde dans lequel nous vivons et celui couché sur papier? Don Quichotte meurt-il vraiment de vieillesse ou plutôt de la tristesse de n'avoir jamais été reconnu comme le brave chevalier de la Manche? Pourquoi enseigner la littérature? Mais, ultimo, comment décortiquer notre société et la peaufiner grâce aux livres, baume idéal? Voilà autant de questions auxquelles cherche à répondre Mustapha Fahmi, signant d'une plume empreinte de compassion un traité sur la beauté de la nature humaine et l'influence lumineuse des lettres. Intime, poétique, tout en murmures et en images. Un livre qui réchauffe et revigore. Un livre-nuage. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. BOURASSA ET LÉVESQUE : MARKETING DE RAISON CONTRE MARKETING DE PASSION /

Alain Lavigne, Septentrion, 200 p., 27,95 \$

Une décisive et pétillante preuve de la puissance de l'image que ce *Bourassa et Lévesque* de «l'archéologue» de la politique québécoise Alain Lavigne. En 200 pages, savoureusement agrémentées de caricatures et «d'artéfacts» publicitaires (de la chope de bière libérale aux discours colorés, sur 45 tours, du créditiste Camil Samson), il nous immerge, avec bonheur, dans la campagne électorale d'avril 1970, nous offrant les meilleurs sièges pour assister, alors que l'Union nationale, avec son style d'une autre époque, s'éteint, au premier des trois duels entre Robert Bourassa, le tacticien (qui s'impose avec ses «100 000 emplois») et René Lévesque, le charismatique croyant aux idées, mal à l'aise avec les trucs de marketing (c'était avant les *jingles* de Stéphane Venne). Le Québec entre dans une nouvelle ère politique. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. L'ÉTÉ OÙ TOUT ARRIVA : 1927, L'AMÉRIQUE EN FOLIE /

Bill Bryson (trad. Hélène Hinfray), Payot, 590 p., 42,95 \$

Comment discerner une trame captivante, cohérente dans le fouillis du passé? Comment restituer l'état d'esprit d'époques de plus en plus éloignées de la nôtre, mettre en lumière les caprices de la mémoire et l'arbitraire du commissariat au souvenir? Ce sont là des réflexions qui sont au centre des livres géniaux de Bryson. Dans son plus récent, *L'été où tout arriva*, le conteur braque son projecteur sur la très courte période de l'été 1927 aux États-Unis. Étonnamment faste en événements extraordinaires pour une période aussi circonscrite, cette saison en compagnie de l'aviateur Lindbergh, du gestionnaire ascendant Hoover et du président nonchalant Coolidge n'aura de cesse de vous étonner. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. MILEY CYRUS ET LES MALHEUREUX DU SIÈCLE /

Thomas O. St-Pierre, Atelier 10, 112 p., 12,95 \$

Le nouvel essai de Thomas O. St-Pierre publié chez Atelier 10 s'approprie de façon ingénieuse le personnage médiatique que s'est fabriqué Miley Cyrus. Son personnage est en fait habité d'une tension entre quelque chose de contestataire, associé à la jeunesse, et quelque chose de plus conventionnel, associé à la musique populaire et à la peur du changement. On remarque assurément une rupture entre la joviale Hannah Montana de Disney et la perturbante Miley Cyrus du vidéoclip de la chanson *Wrecking Ball*. Comment faut-il percevoir ce changement et, plus largement, répondre au changement? Même si nous avons tendance à douter devant la différence, nous ne devons pas avoir peur d'aller de l'avant pour reconnaître la beauté du monde et ce qu'elle a de plus littéraire à nous offrir. **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. UNE FLAMME À TRANSMETTRE : L'HÉRITAGE SOCIAL ET CULTUREL DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES /

Sylvie Bessette, Médiaspaul, 136 p., 21,95 \$

Ce livre d'à peine 136 pages nous rappelle la place importante de communautés religieuses fondatrices d'œuvres caritatives, discrètes, mais toujours actives dans divers milieux de Montréal. Que ce soit pour l'Accueil Bonneau, entre autres, on retrouve toujours le même respect, le même désir de servir notre société selon l'appel et le charisme du fondateur ou de la fondatrice. Pour chaque organisme, une religieuse et un laïc sont interrogés. Le défi pour ces communautés vieillissantes est dans la transmission aux laïcs de l'esprit et des valeurs qui ont animé dans les débuts l'âme de ces organismes de charité. Et ce qui jaillit de ce livre en le parcourant, c'est que la mémoire n'est pas ce qui fait durer le passé, mais ce qui fait vivre le présent. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

6. LE VOLEUR D'ORCHIDÉES /

Susan Orlean (trad. Sylvie Schneider), Du sous-sol, 302 p., 44,95 \$

Lorsque Susan Orlean entend parler d'un vol massif d'orchidées dans un parc naturel, elle se lance dans une longue enquête. Suivant la piste que lui ouvre John Laroche, autodidacte mi-génial, mi-cinglé, elle élargit le champ de son investigation aux botanistes, collectionneurs et chasseurs des XIX^e et XX^e siècles, aux nombreuses expositions contemporaines où les pépiniéristes se livrent une lutte sans merci pour les honneurs et le pactole qui récompenseront les vainqueurs. Vol de plantes rares, mutations radioactives et trafic d'influence, le monde des plantes n'est pas aussi paisible que l'on se l'imagine. Profondément drôle, ce livre régnera tant les adeptes de sciences naturelles que les fervents de bonnes histoires racontées avec verve. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

7. LETTRES À UN JEUNE AUTEUR /

Colum McCann (trad. Jean-Luc Piningre), Belfond, 168 p., 26,95 \$

Auteur de deux recueils de nouvelles et de six romans — dont le remarquable *Et que le vaste monde poursuive sa course folle* —, l'Irlandais Colum McCann nous offre humblement, dans son plus récent ouvrage, de lorgner un instant par-dessus son épaule, de cogiter avec lui sur l'écriture et le métier d'écrivain. Il en résulte un livre fascinant qui n'est pas sans rappeler (évidemment!) les *Lettres à un jeune poète* de Rilke, à mille lieues donc des sempiternels «guides miracles» prétendant vous faire écrire un *best-seller* instantané. Empruntant entre autres à Borges, Michael Ondaatje, Oscar Wilde, Truman Capote et Virginia Woolf, l'écrivain invite l'aspirant auteur de tout âge à se montrer audacieux, discipliné, tenace, à sublimer l'ordinaire, à être une caméra qui capte tout et transforme ce qu'elle emmagasine pour en faire de la beauté. Et à écrire! **FRANÇOIS MARTIN** / Poirier (Trois-Rivières)

8. AVENTURES CHEZ LES TRANSHUMANISTES /

Mark O'Connell (trad. Emilien Bernard), L'échappée, 256 p., 37,95 \$

Qui se souvient du roi de la Lune, dans *Les aventures du baron de Münchhausen*, capable de se détacher la tête du corps, afin de nourrir des réflexions élevées sans subir les avaries de la chair? Certaines promesses des adeptes du transhumanisme, comme celle de télécharger l'esprit dans un substrat «mieux adapté à ses besoins», n'apparaissent pas moins fantastiques. Serons-nous la dernière génération à devoir nous soucier de la faim, de la maladie, ou même de la mort? Les technologies futures nous permettront-elles de fusionner l'organique et la machine? L'auteur a rencontré les principaux acteurs de ce mouvement en plein essor, qui est tout aussi fascinant qu'inquiétant. En résulte un point de vue agréablement nuancé, loin du *Terminator* habituel. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)



NOVALIS

SPIRITUALITÉ - FOI - SOCIÉTÉ



PAR L'AUTEUR DU PRIX GONCOURT 2011

FR.NOVALIS.CA



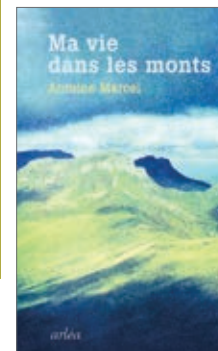
LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **CES HOMMES QUI M'EXPLIQUENT LA VIE** / Rebecca Solnit (trad. Céline Leroy), L'Olivier, 176 p., 25,95 \$

Avril 2008. Rebecca Solnit, activiste, essayiste et auteure de plusieurs articles et livres, se rend à une réception avec une de ses amies. Sur place, interrogée sur sa carrière, elle se met à parler de sa plus récente publication, *River of Shadows: Eadweard Muybridge and the Technological Wild West* (un essai sur l'industrialisation du quotidien), et un homme l'interrompt pour lui parler de ce livre extrêmement important portant sur Muybridge paru cette année-là. Vous l'aurez sans doute deviné, il s'agissait de celui écrit par Solnit — ce que l'homme de l'histoire prit longtemps à réaliser, trop occupé qu'il fût à s'écouter parler. C'est avec cette histoire que commence *Ces hommes qui m'expliquent la vie*, un recueil à la fois révoltant et nécessaire de sept essais portant, entre autres, sur les rapports de genre à travers le monde, le patriarcat, les agressions sexuelles et le harcèlement.

LAURA DOYLE PÉAN / Pantoute (Québec)



2. **MA VIE DANS LES MONTS** / Antoine Marcel, Arléa, 224 p., 34,95 \$

Se retirer « hors du monde », quitter les chemins balisés pour vivre au rythme des saisons, à la manière des lettrés de la Chine ancienne. C'est l'expérience que fait ici Antoine Marcel, retiré avec sa compagne dans un ancien moulin niché au cœur des montagnes du Massif central. Il fait ici, en rupture avec l'agitation vorace de notre civilisation, l'expérience d'un quotidien plus lent et riche, mais pas exempt de mélancolie ni de pessimisme. À l'heure d'un anthropocène au relent d'apocalypse global, *Ma vie dans les monts* n'est pas une ode à une illusoire pureté originelle. C'est plutôt un retour à l'émerveillement, au silence et à la méditation que vallons et rivières savent enseigner à qui sait encore écouter.

ADAM LEHMANN / Pantoute (Québec)

ENTRE PARENTHÈSES



UN DOUBLÉ POUR

NANCY HUSTON

Cet automne, l'écrivaine Nancy Huston nous surprend deux fois plutôt qu'une. D'abord avec *Lèvres de pierre*, un hybride entre l'essai, le roman et l'autobiographie qui fait suite à *Bad Girl*. Elle met en parallèle sa jeunesse et celle de Saloth Sâr, un petit garçon qui deviendra Pol Pot, dictateur à l'origine du « génocide » cambodgien. Comme à son habitude, Huston ne se contente pas des apparences et explore les curieuses ramifications des destins. Elle étonne également avec la parution d'*Anima laïque* qui cherche à ériger de nouveaux rites de passage sans qu'ils soient dictés par la religion. Accompagné d'un CD qui nous fait entendre la voix de Huston et le piano de Quentin Sirjacq, cet essai donne des pistes pour marquer les événements charnières d'une vie.

UN PROJET D'ÉDITION ?

LIVRE
CATALOGUE
MAGAZINE
RAPPORT ANNUEL
BROCHURE
ET PLUS ENCORE !

BLEU OUTREMER

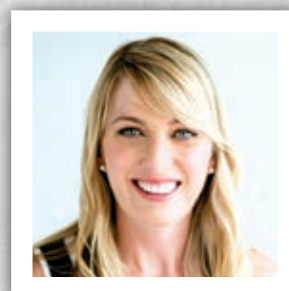
LE DESIGN ENGAGÉ™



Fier partenaire
de la revue
Les libraires

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858

« Puis, un jour,
Sophie
en a assez. »



© Myriam Lafrenière

EN LIBRAIRIE

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québecor Média

HERVÉ GAGNON



« [...] la série dans son ensemble mérite l'attention de tous les amateurs de polars francophones. »

- Daniel Marois, Huffington Post

« Aussi bien le dire tout de suite, je craque pour Joseph Laflamme. »

– Michel Bélair, *Le Devoir*

« Cette série ne cesse de nous étonner, l'auteur étant un conteur magistral au sommet de son art. »

– Norbert Spehner, *La Presse*

AVEZ-VOUS LU...

**MÉMOIRES
DE PHILIPPE AUBERT
DE GASPÉ
(PUBLIÉ EN 1866) ?**

Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques, un libraire indépendant partage avec vous un livre qui, loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde. Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !

PAR MARIE-HÉLÈNE NADEAU, DE LA LIBRAIRIE POIRIER (TROIS-RIVIÈRES)

On sent son influence chez...

... les mémorialistes qui lui ont succédé. Après la publication des *Mémoires*, un véritable courant d'écrits intimes aura suivi avec pas moins de six mémoires d'aristocrates canadiens publiés en quarante ans, ce qui représente un apport considérable aux lettres canadiennes précoces de l'époque.

On a critiqué...

... le niveau de langue, se rapprochant plus du populaire que du soutenu. Or, c'est précisément ce qui constitue leur force : les *Mémoires* regorgent de canadianismes qui sont, encore de nos jours, utiles aux historiens et aux linguistes. Aux critiques qui lui ont reproché de ne pas trouver grâce devant l'Académie française avec ses écrits, Aubert de Gaspé répondra que c'est le peuple qui forme les langues, et que ce sont les académies qui les déforment.



Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

La lecture des *Mémoires* reste pertinente à plusieurs égards : d'abord pour l'accès à un passé maintenant révolu, ensuite pour le style agréable et ironique de l'auteur, enfin pour l'aspect collectif mis de l'avant. Ce genre littéraire mérite de revenir sur nos tablettes pour y regagner ses lettres de noblesse perdues au profit de l'autobiographie.

LIRE ET RÉFLÉCHIR



1

1. 21 LEÇONS POUR LE XXI^e SIÈCLE / Yuval Noah Harari (trad. Pierre-Emmanuel Dauzat), Albin Michel, 420 p., 34,95 \$

L'auteur de *Sapiens*, énorme succès qui sera par ailleurs adapté à l'écran, revient avec un troisième livre qui propose de nous éclairer sur quelques enjeux actuels de nos sociétés. Alors que dans son premier opus il s'attardait au passé et à l'évolution de l'humanité, et que dans *Homo Deus*, son deuxième essai, il tentait d'anticiper l'avenir, Harari écrit cette fois-ci au présent pour nous rappeler qu'il est possible d'influer le cours des choses.



2

2. QUI MÈNE LE MONDE ? / Noam Chomsky (trad. Julien Besse), Lux, 384 p., 26,95 \$

Toujours pertinent, le penseur et militant américain Noam Chomsky a terminé l'écriture de ce livre quand Trump venait d'être mené au pouvoir. C'est dire combien cet ouvrage arrive à point nommé pour prendre un moment de recul et penser aux actions que nous pouvons engager pour espérer une suite meilleure, tant en matière environnementale que pour une véritable justice mondiale.



3

3. SINCÈREMENT VÔTRE : PETITE INTRODUCTION ÉPISTOLAIRE AUX PHILOSOPHES / René Bolduc, Poètes de brousse, 240 p., 30 \$

Le procédé est à la fois simple et éloquent, et le résultat éminemment convaincant. L'auteur imagine vingt-cinq philosophes d'une autre époque s'adresser à des personnes ou à des groupes contemporains. Ainsi, Orwell écrit-il à Trump, Machiavel à Poutine, Voltaire à la Meute, Beauvoir à celle qui ne veut pas être féministe. L'esprit se régale autant qu'il s'instruit!



4

4. LA LITTÉRATURE MALGRÉ TOUT / François Ricard, Boréal, 208 p., 24,95 \$

Pour tout amateur de lecture, il est plus qu'agréable de lire un auteur qui se promène sur les sentiers littéraires, rappelant l'importance de les sillonner, nous faisant part des effets que certains écrivains, œuvres, personnages ont eu sur lui, ne se contentant pas d'écrire un livre, mais encore d'en écrire un qui parle d'autres livres. Ricard s'en donne à cœur joie en réfléchissant de différentes façons sur la littérature qu'il considère lui-même comme un « art de vivre ».



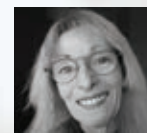
5

5. TRAVAIL INVISIBLE : PORTRAITS D'UNE LUTTE FÉMINISTE INACHEVÉE / Camille Robert et Louise Toupin (dir.), Remue-ménage, 200 p., 22,95 \$

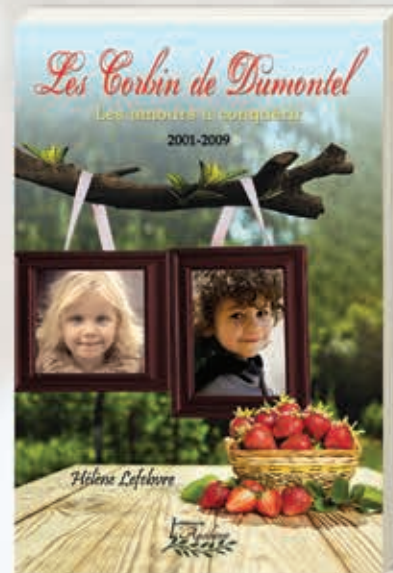
Sous la direction de Camille Robert et Louise Toupin, dix-neuf auteurs signent cet essai qui se penche sur le travail qu'on dit invisible et qui, comme son nom l'évoque, n'est pas reconnu à sa juste valeur, tant sur le plan financier que comme statut. Encore plus fréquemment l'apanage des femmes, ce travail inapparent est examiné sous toutes ses formes dans une diversité de points de vue fort judicieux.

DISTRIBULIVRE

La saga historique
Les Corbin de Dumontel
se poursuit!



ISBN : 978-2-89775-183-8
6 x 9 - 344 pages - 25,00 \$



L'Opération Cisaille, investiguant les champs de Baie des Collines sous l'ordre de la Sûreté du Québec, provoque une sainte colère du vétérinaire qui se sauve chez le beau-frère docteur, en emportant une partie de sa récolte. L'orgie coutumière des deux couples imposant des règles théâtrales toujours plus folles contribue à détendre les esprits.

Désespéré de ses états financiers le poussant vers la faillite, le pilote Karl Langevin reçoit un cadeau inestimable de la part de son épouse Edna Corbin.

Les trois fils de l'héritier diabétique, marié à une nymphomane au passé trouble, stabilisent favorablement leur position vers la direction unique de Corbin et Frères Associés, mais une dernière surprise ébranle leurs objectifs.



ISBN : 978-2-89775-185-2
6 x 9 - 110 pages - 16,95 \$

De multiples mots viennent à moi
Enlacés pour former des messages
D'où viennent-ils ?

Du lointain

Messagers volontaires

Avec une couverture de protection

Ces lectures vous apaiseront

Vous feront découvrir

De multiples facettes de vous-même.

Plus de sourires, ...plus de joies se feront.

Une légèreté contagieuse

Un esprit reposé enclin au bonheur

Mais oui, c'est pour vous tous.

Soyez au rendez-vous.

C'est nous !



Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

Télécopieur : 1.450.887.0130

LIRE SERGE BOUCHARD
fait du bien



CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

ON PARLE DE POÉSIE PUIS D'UN SUJET BIEN TROUBLANT

Lisez-vous de la poésie? C'est peu probable. C'est que le genre, contrairement au roman et même à l'essai, n'est guère fréquenté.

Par contre, et cela compense un peu, les lecteurs de poésie sont souvent d'insatiables passionnés. C'est le cas de Jean-François Poupart, qui lit de la poésie, mais également en écrit et en édite.

L'essai qu'il nous propose est une réflexion sur cette passion, née quand il avait 8 ans, et qui ne l'a plus quitté, une réflexion sur ce « grand tonnerre » omniprésent depuis lors dans sa vie.

Les pages qu'il consacre au déploiement de cette passion sont belles et sonnent juste. Tout amoureux de la poésie (j'en suis...) reconnaîtra cet émerveillement pour la rime et pour la forme qu'on ressent parfois dès le primaire, du moins quand on a la chance d'avoir un enseignant qui nous initie à la poésie; il aura aussi connu, sans doute au secondaire, ce moment où la poésie devient un refuge salutaire où l'on se précipite en compagnie de tous ces marginaux que l'on admire (ah! Baudelaire, Nerval, Nelligan...). Pour Poupart, ce fut l'université, là où la poésie est étudiée, jugée, décortiquée, mais pas toujours aimée. Il aura la chance d'y rencontrer des poètes inspirants, et notamment le grand Yves Bonnefoy (1923-2016), son maître.

Poupart décrit d'autres moments de la fréquentation de la poésie et d'approfondissement de la passion qu'il n'a cessé d'avoir pour elle, mais il décrit finalement cet art comme multiple, extraordinairement vaste, aux formes innombrables, mais surtout comme « le plus haut degré de la parole humaine, l'art le plus humain qui soit ».

Les chapitres suivants illustrent bien cette immensité de la poésie, la variété des travaux la concernant et des questions qu'elle suscite. On y traite tour à tour de la création poétique à l'université, appréciée (mais aussi critiquée) du point de vue de l'éditeur qui reçoit des manuscrits; du *Phèdre* de Racine; de cette opinion souvent avancée qu'on ne comprend rien à la poésie contemporaine; d'André Breton; et de Bonnefoy, dont Poupart consigne les propos qu'il a tenus lors d'entretiens qu'il a eus avec lui.

Ce beau livre se termine sur cet appel: « Mon souhait le plus cher serait qu'on fasse lire davantage de poésie à l'école, durant toute l'année, de la maternelle au CÉGEP. »

Je ne serais pas étonné que des enseignants lisant le passionné et convaincant Poupart le prennent au mot.

Cette terrible culture d'agression

Un livre peut être excellent, riche, informatif, mais sa lecture peut aussi être troublante. C'est le cas de celui de Richard Poulin, qui risque de souvent vous bouleverser.

Je vous suggère cette fois deux essais bien différents. Dans le premier, un amoureux de la poésie nous fait comprendre sa passion et la partage avec nous; dans le deuxième, un professeur émérite réunit certains de ses écrits sur un des principaux objets de ses travaux: la culture d'agression masculine et ses victimes. Vous devinez qui elles sont...

Poulin s'intéresse depuis toujours à des thèmes comme la prostitution, la pornographie, le viol, le harcèlement sexuel, la violence domestique ou conjugale contre les femmes mais aussi les enfants, la marchandisation et la commercialisation des femmes et de leurs corps: en un mot, à ce qu'il appelle la culture d'agression. Ces sujets sont, comme on sait, plus que jamais dans l'air, avec des mouvements dénonçant certains de ces gestes et leurs auteurs. C'est dire si le livre tombe à point.

Poulin procède en trois moments.

Il se penche d'abord sur la prostitution (essentiellement vouée au plaisir masculin) et sa mondialisation, sur la traite des femmes à des fins sexuelles et sur le tourisme sexuel. Comme c'est le cas tout au long du livre, il rapporte de très nombreuses données tirées de sources crédibles et qui donnent, littéralement, froid dans le dos. C'est qu'on ne prend pas toujours toute l'effroyable mesure de ces phénomènes.

Jugez-en sur ce trop bref échantillon. Selon l'UNICEF, 10% des touristes auraient le sexe pour motivation, soit 92,5 millions de voyageurs! Au Québec, comme ailleurs, les femmes prostituées tendent massivement à avoir subi des violences sexuelles durant l'enfance (85%). Quelque 2,45 millions de personnes sont victimes de la traite des êtres humains chaque année et l'exploitation sexuelle en est le but presque trois fois sur quatre. Poulin consacre ensuite un riche chapitre au vaste débat qui oppose abolitionnistes, prohibitionnistes, réglemmentaristes et dérèglemmentaristes. Il montre de manière convaincante que la réglementation et la légalisation de la prostitution contribuent dans notre monde marchand à la légitimer.

La deuxième partie du livre traite de pornographie et, ici encore, les données réunies font frémir. Chiffre d'affaires de la pornographie mondiale en 2002? 52 milliards d'euros! Celui de la pornographie infantile aux États-Unis? Entre 2 et 3 milliards de dollars par an. Cœurs sensibles, prenez garde, notamment aux passages sur l'hypersexualisation, la mode de la porno chic (cette publicité qui s'inspire de la pornographie), la juvénalisation des femmes, l'adultisation des filles, le rôle de la télévision et du cinéma dans tout cela. On sort profondément troublé de ces pages.

La troisième partie du livre porte sur les tueries, meurtres multiples en série et de masse, la misogynie et le racisme qui les inspirent.

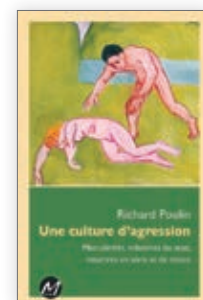
Poulin est à son meilleur quand il analyse en sociologue les phénomènes qu'il décrit et dénonce, y lisant un aspect d'une société marchande dans laquelle des rapports de pouvoir s'inscrivent et par quoi une culture patriarcale se fait culture d'agression dans laquelle les femmes sont objets de désir et non sujets de parole. « Le silence est imposé aux femmes. Aider à briser le silence et réfléchir sur ces masculinités qui exploitent, agressent, violent et tuent, tel est l'apport de ce livre. » Il procure en effet indiscutablement de quoi méditer. ◊



/
Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.



LIRE LA POÉSIE
Jean-François Poupart
Poètes de brousse
120 p. | 18\$



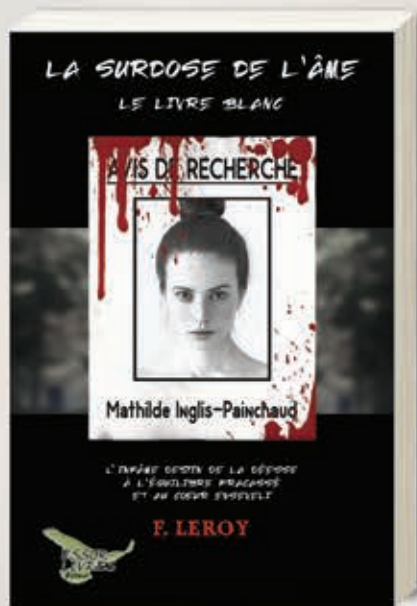
UNE CULTURE D'AGRESSION: MASCULINITÉS, INDUSTRIES DU SEXE, MEURTRES EN SÉRIE ET DE MASSE
Richard Poulin
M Éditeur
260 p. | 24,95\$ ◊



7 juillet 2010. Dix amis sont censés se retrouver après cinq ans pour faire le point sur leurs vies, leurs rêves, leurs espoirs. Cette réunion à l'allure joviale tourne rapidement en mystère, alors que seulement trois personnes se présentent. Mais à quoi ces disparitions soudaines peuvent-elles être attribuées ?

Thriller-érotico psychologique à la touche fantastique, ce premier tome de *La Surdose de l'Âme* plonge le lecteur dans un univers chaotique et poétique à la fois, mélangeant un ton entre Soucy et Murakami, pour donner un style unique à cette histoire aux rebondissements imprévus.

ISBN : 978-2-924695-79-1
6 x 9 - 400 pages - 29,95 \$



ISBN : 978-2-924695-77-7
6 x 9 - 296 pages - 26,95 \$



Un soir d'orage derrière un manoir en 2018... elle est apparue. Elle qui n'existait dans aucun registre, inconnue de tous, cette jeune femme mystérieuse qui reprinted conscience. À la recherche de son identité, elle fait la rencontre d'un homme ténébreux possédant une puissance défiant la loi du réel... qui, tout comme elle, a subi le même sort.

Tentant de découvrir la vérité sur les événements qui l'ont emmenée dans cette ville vacancière, Sakynah découvre par inadvertance des messages provenant d'une autre époque. Elle suspecte que l'auteur des lettres serait Rose, la femme du général Amadis, qui, aux alentours de 1960 au même endroit, a disparu sans laisser de traces, suivie de sa fille à trois années d'intervalle.

Sakynah Sky vous emmène avec elle dans cette aventure exaltante... sa vie.



La lecture de ce roman jeunesse se fait en rêve. Le rêve d'Octave qui personnifie l'auteur dans sa jeunesse. Une jeunesse comme tous les ados peuvent rêver, soit accomplir tout cela avec sa Finesse.

Des parties de pêche, des excursions, du camping à profusion, le tout fait avec des amis(es), des cousins(es) et des connaissances.

Il a parcouru une partie du Québec pour voir et admirer la faune, les arbres et les fleurs sauvages.

Il a aussi partagé avec son ami Arlequin de la deuxième dimension ses craintes, ses peurs et son désir de tout connaître sur terre, comme ailleurs.

Soyez de son voyage.

Embarquement immédiat !

ISBN : 978-2-924695-78-4
6 x 9 - 146 pages - 14,95 \$



ISBN : 978-2-924695-85-2
6 x 9 - 352 pages - 22,95 \$



Suite à une guerre nucléaire globale, la Terre entre dans un nouveau cycle de vie.

Tout a changé et la planète est méconnaissable. Grâce à d'immenses bâtiments et des serres spécialisées, les hommes et les femmes purent survivre des centaines d'années protégés des retombées nucléaires et des pluies acides.

La contamination força ces gens à revivre à une époque médiévale, les connaissances et les ressources du passé étant perdues avec la guerre et les siècles. Dans ce nouvel environnement surgirent des mutants appelés les thralls, des hommes et des femmes transformés en créatures immondes par la radiation. Ils devinrent les ennemis naturels des humains...

...mais une menace encore plus terrifiante plane sur les terres de WestERICA.

**LA MONTAGNE DU DIABLE – Finaliste au prix
COUP DE COEUR DES AMIS DU POLAR 2018**



« Une chose est sûre, quand tu te réveilles en pleine forêt sans trop comprendre ce que tu fais là, le petit hamster dans ton cerveau devient hyperactif. Puis, lorsque tu essaies de trouver l'origine du phénomène et que tu te rends compte qu'en fait, tu n'arrives pas du tout à répondre à de simples questions telles que : J'ai pas un nom, moi?, le niveau de stress monte jusqu'à la stratosphère. »

Personne ne sait qui il est, personne ne semble à sa recherche. À l'exception de son amnésie, il est en parfaite santé. Qui sait si sa mémoire reviendra, et quand? Il n'a pas de raison de rester hospitalisé. Heureusement, sa psychologue lui propose un plan pour gagner sa vie et s'occuper, en attendant que sa mémoire revienne.

ISBN : 978-2-89775-157-9
6 x 9 - 392 pages - 24,95 \$



ISBN : 978-2-89775-171-5
6 x 9 - 202 pages - 19,95 \$

Tome 1



ISBN : 978-2-89775-188-3
6 x 9 - 230 pages - 19,95 \$



La suite de *La Créatrice* se poursuit sur l'île fantastique de Sognare. Prêts à tout pour protéger les Sognatores de leur ennemie ultime, Mali, Thomas et Amédia devront se rendre dans l'une des plus vieilles villes des États-Unis à la recherche de réponses : à Salem, Boston.

Ils regretteront bien vite leur départ précipité de l'île, et ce, dès les premiers instants du périple.



Quand la violence côtoie la tendresse. Quand l'intelligence côtoie la folie. Quand l'illusion côtoie la réalité. Quand la haine côtoie l'amour, alors l'homme perd ses repères et l'horreur prend la place de la beauté. C'est à ce moment précis que le lecteur risque de passer de terrain connu en terre inconnue! Et pourquoi pas?

ISBN : 978-2-89775-152-4
6 x 9 - 382 pages - 24,95 \$



ISBN : 978-2-89775-172-2
6 x 9 - 286 pages - 24,95 \$



On prétend que les chats ont neuf vies. Où vont les chats lorsqu'ils sont en transit entre deux vies?

Après le décès de sa femme, Roger (Vieux Hibou) Leblanc, un ancien militaire à la retraite, se retrouve seul dans une vieille maison de campagne. Le vieil homme qui développe une affection pour les chats errants est témoin de phénomènes de synchronicité. Les chats qui meurent près de chez lui semblent annoncer... la mort de ses proches.

Des esprits rôdent. Des événements du passé resurgissent. L'affection pour les chats semble être la clé qui ouvre une porte sur un monde inconnu et insondable.



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Il y a plus que
les livres
dans la vie

Vois ce que
fabrique
La Fabrique

LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv



Télé-Québec

Antidote

Le remède à tous vos mots.

- ✓ **Correcteur** avancé avec filtres intelligents
- ✓ **Dictionnaires** riches et complets
- ✓ **Guides** linguistiques clairs et détaillés

En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez un courriel, une lettre, un rapport ou un essai, accédez en un clic à une collection d'ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour **Windows**, **macOS** et **Linux**. Dictionnaires et guides aussi offerts sur **iPhone** et **iPad**. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez :

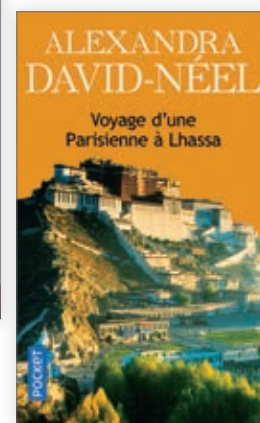
www.antidote.info

 **Druide**

ÉCRIVAINS VOYAGEURS
LE VOYAGE
 FAIT L'ÉCRIVAIN

PAR
 ISABELLE
 BEAULIEU

*Ils sont nombreux à être
 partis explorer le monde
 et à avoir consigné leurs
 observations. Si les raisons,
 les époques et les
 destinations diffèrent,
 toujours cette soif
 de découvertes les aura
 semés et conduits
 à fouler les terres
 de contrées inconnues.*



Le voyage, comme l'écriture, est une manière de vivre, de regarder, parfois de fuir, puis de reprendre espoir, de s'imprégner de la couleur et de l'essence des choses pour en rester béats; parfois même, il sera l'occasion de trouver la foi, celle qui nous fera capituler devant la grandeur de l'horizon et nous donnera le courage de reprendre le plus grand voyage qui soit, celui qui mène au bout de soi-même.

L'or ou la vie

L'Américain Jack London (1876-1916) est sûrement un des premiers auteurs à qui l'on pense lorsqu'il s'agit de recenser les écrivains voyageurs. C'est d'abord les livres qui feront l'éducation du jeune London. Il s'y intéresse encore plus quand, à 10 ans, sa famille déménage à Oakland et qu'il découvre la bibliothèque publique. Il est également très attiré par la mer qu'il côtoie pour la première fois avec son père sur la baie de San Francisco. Dès lors, aventure et littérature iront toujours de pair pour Jack London. Insufflé d'un grand désir de liberté, il choisira souvent l'errance — il prendra trente jours de prison pour cause de vagabondage — plutôt que l'étouffement auquel le condamne un travail

ÉCRIVAINS VOYAGEUR LE VOYAGE

débilissant. Il opposera toujours un apprentissage de la vie par la nature au travail industriel qui confine l'être humain à l'esclavage. Il entrera au lycée, puis à l'université avant de prendre le large pour le Klondike sur la trace de la ruée vers l'or. À la prospection, il préfère les saloons pour écouter les chercheurs d'or raconter leurs récits. London contractera le scorbut et devra s'en retourner à San Francisco. Dans ses bagages, point d'or ni de fortune, mais beaucoup d'inspiration pour l'écriture. Il publiera près d'une vingtaine de livres sur le Grand Nord, dont quelques-uns pour la jeunesse. C'est avec la publication de *L'appel de la forêt*, publié en 1903, que l'écrivain connaîtra son premier grand succès. « *L'expérience ne fut pas son seul maître, car des instincts endormis se réveillèrent en lui tandis que les générations domestiquées disparaissaient peu à peu.* » Avec ce livre, comme dans les autres qui témoignent tous d'un élan vital pour l'indépendance, London parle de l'importance de suivre les voix intrinsèques qui nous guident vers l'essentiel plutôt que de se laisser abuser par les diktats des lois inventées par les hommes.

Dès l'âge tendre, la Française Alexandra David-Neel (1868-1969) plonge dans les livres de Jules Verne et est affublée d'un tempérament habilité à la rébellion. À 5 ans, elle fugue dans le bois de Vincennes, à 15 ans, elle part pour l'Angleterre, à 17, c'est la Suisse et l'Italie et à 18, l'Espagne. Elle étudiera l'art lyrique à Bruxelles qui lui permettra de survivre financièrement. Un penchant naturel pour la philosophie et les religions l'amène à découvrir les cultures orientales, particulièrement celle de l'Inde, et bien que les livres qu'elle peut trouver sur le sujet la passionnent entièrement, elle sent le besoin de vivre « l'expérience orientale ». Elle part donc à la conquête de l'idéal spirituel, un voyage qui devait durer deux ans, mais qui en prendra quatorze. Elle réussira à avoir une rencontre avec le XIII^e dalaï-lama, c'est par ailleurs la première fois qu'une femme blanche y parvient. C'est à 4000 mètres d'altitude au nord du Sikkim dans l'Himalaya qu'elle fera pendant deux ans une retraite auprès d'un maître mystique où elle vivra une existence d'ascète. Son désir de rencontrer le panchen-lama la conduit à passer clandestinement les limites du Tibet, ce qui lui vaudra l'expulsion de l'État du Sikkim. Elle poursuit sa cavale en divers pays — Birmanie, Corée, Japon, Chine — et quelque temps plus tard, elle tente à nouveau de s'infiltrer au Tibet où elle sera refoulée aux portes par trois fois. « *La recherche continue du bonheur est une habitude à prendre; c'est une éducation à faire, une révolution intime devant transformer individuellement les individus accoutumés à la passivité et à la résignation* », écrit David-Neel dans son récit *En Chine*. C'est encouragé par ce credo qu'elle décide donc à 56 ans de vivre avec un ami au rythme de l'itinérance en quémendant nourriture et dormant à la belle étoile, parvenant ainsi à franchir la frontière tibétaine. Dans *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, on peut lire son incroyable expédition au cœur de la cité interdite. Après un retour en France pendant quelques années, Alexandra David-Neel repart à 69 ans pour la Chine dans la montagne sacrée de Wutai Shan où elle habite avec les moines. Des conflits internationaux l'obligeront cependant à fuir, mais elle n'abandonnera jamais son indomptable courage qui la mènera à atteindre l'âge vénérable de 101 ans.

Une Fiat Topolino et une Ford moteur V8 de dix-huit chevaux

C'est encore entre les pages d'un livre que l'écrivain suisse Nicolas Bouvier (1929-1998) fit ses premières expéditions. Fils de bibliothécaire, il prenait plaisir à s'absorber des heures durant dans les grands atlas colorés et à lire les journaux qu'il pouvait trouver. Dès l'âge de 6 ans, il se passionne pour Jules Verne, Stevenson, Jack London et Henry Michaux. Très vite, ses lectures l'amènent à souhaiter poursuivre son analyse du monde sur le terrain. À 17 ans, il effectue son premier départ en solitaire pour la Bourgogne. Il reviendra au pays, étudiant entre autres l'histoire médiévale, le droit et le sanskrit, repartant à 23 ans avec son ami Thierry Vernet dans une Fiat Topolino pour un périple les menant vers l'Est, entre Belgrade et Kaboul, excursion qu'il continue seul à Ceylan et au Japon, toujours mû par la rencontre de l'autre. C'est durant ce voyage qui dure quatre ans qu'il rédige *L'usage du monde*, le livre qui aura certainement le plus inspiré les globe-trotters qui viendront après lui. « *Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage,*

« Danser, c'est être en vie et donc, en danger. On peut y laisser son corps, tout autant que sa tête. Juliette a vu cela arriver tellement de fois. »



vib éditeur
Une société de Québecor Média

SODEC
Québec

Écrits, Arts
du Canada
pour les arts

Canada



Rebekah nous entraîne cette fois dans les cercles suprémacistes blancs sur fond d'une Amérique plus vraie que nature, violente et implacable !



Déjà paru !

LA CITÉ INVISIBLE

New-York
Meurtre chez les hassidim
Une jeune journaliste de tabloïde plonge dans un autre monde. ... Suspense garanti !

JULIA DAHL

Journaliste d'investigation pour CBSnews.com, auteure et scénariste.



On ne peut bien regarder ce qui nous entoure qu'à l'aune d'une véritable introspection.

mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. » Il arrive que Bouvier écrive aussi plusieurs années après le déplacement, laissant le temps déployer son alchimie. C'est le cas de son récit *Le poisson-scorpion* qu'il publie en 1981 et qui relate son aventure au Sri Lanka en 1955, livre empreint d'une folie cauchemardesque, mais chargé, à l'envers des choses, d'espoir galvanisé. L'œuvre de Bouvier, des beautés émouvantes aux coups de cafards vertigineux, d'instantanés marqués par une vive allégresse à ceux foudroyés de terribles angoisses, nous offre bel et bien un merveilleux mode d'emploi sur ce qu'est l'art de vivre.

Amie de Bouvier, Ella Maillart (1903-1997), elle aussi, commencera par voyager à travers les livres d'aventures et les cartes géographiques avant d'entreprendre ses premières expéditions. L'amitié et le sport achèveront de faire d'Ella Maillart une authentique aventurière. À 10 ans, elle fait la connaissance d'Hermine de Saussure, surnommée « Miette », qui partagera son goût pour l'ailleurs. De constitution fragile, Maillart se mettra tôt aux activités sportives pour aider sa santé précaire. Comme elle habite sur les bords du lac Léman, elle possède à proximité un magnifique terrain de jeu où elle et Miette apprivoisent le voilier. Dès 13 ans, elles remportent des courses. En hiver, la jeune et hardie Maillart fait du ski et à 16 ans, elle crée le premier club féminin de hockey sur terre en Suisse romande. À cette époque, elle engloutit un livre par jour, enfiévrée qu'elle est par une immense soif d'exploration. Elle a tout juste 20 ans lorsqu'elle fait sa première traversée de la Corse avec sa grande amie Hermine. Elles vivront d'autres voyages en mer jusqu'à ce que Miette épouse l'archéologue Henri Seyrig et opte pour un autre style de vie. Pour sa part, Maillart vogue toujours, entre autres comme matelot sur des yachts anglais. Puis, elle exerce différents métiers qui la laissent insatisfaite, toujours éprise par le désir d'aller voir plus loin. À Berlin, elle fera la connaissance d'émigrés russes qui lui donneront envie d'aller faire des reportages en terre moscovite. C'est la veuve de Jack London qui financera le projet pour Moscou. Elle gravira des montagnes, sillonnera des déserts, marchera sac au dos des kilomètres durant, éditeurs et

journaux lui commanderont des reportages, mais c'est peut-être le voyage qu'elle fera avec Annemarie Schwarzenbach, qu'elle appelle Christina dans *La voie cruelle*, qui l'amènera à vivre sa plus grande incursion dans les territoires mouvants. Cette amie, journaliste et romancière, est aussi morphinomane et Maillart lui proposera le voyage comme thérapie. C'est au volant d'une Ford, moteur V8 de dix-huit chevaux, qu'elles s'embarquent pour l'Asie. Et c'est là que Maillart découvrira, plus que l'immensité du monde, la profondeur vers laquelle peut nous entraîner une souffrance psychique. Durant la Deuxième Guerre, elle va en Inde où elle cherchera à s'émanciper spirituellement. Dans son autobiographie *Croisières et caravanes*, elle explique : « *J'étais au début d'un voyage tout nouveau qui devait me conduire plus avant vers la vie complète et harmonieuse que je cherchais instinctivement. Pour entreprendre ce voyage, il me fallait apprendre d'abord à connaître les "terres inconnues" de mon propre esprit.* » C'est avec cette conscience clairvoyante qu'Ella Maillart a voulu prendre la mesure du monde et l'habiter pleinement. On ne peut bien regarder ce qui nous entoure qu'à l'aune d'une véritable introspection.

Ils sont encore plusieurs à avoir été et à être des écrivains voyageurs. Pierre Loti, Victor Segalen, Gérard de Nerval, Rudyard Kipling, Joseph Kessel, Germaine de Staël, Arthur Rimbaud, plus près de nous Sylvain Tesson, Arnaud Devillard. Des quatre figures entrevues ici, on s'étonne de constater, mais pas tant que ça, que les livres sont venus en premier leur donner le goût du voyage. C'est peut-être pour cette raison qu'ils ont voulu à leur tour écrire ce qu'ils ont vu. Chacun était farouchement épris d'une quête de vérité et s'ils ont inéluctablement appris au cours de leurs voyages que l'on est toujours seul où que l'on soit, ils ont également fait l'apprentissage de la valeur des hommes et du besoin que nous avons tous d'être liés.



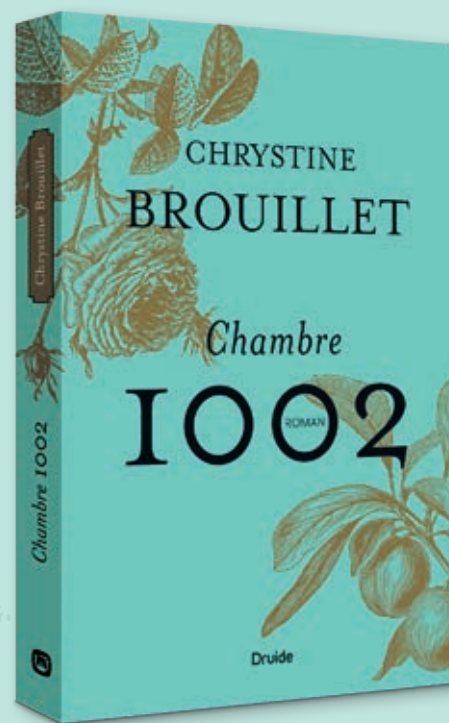
NOUVEAUTÉS



DANIELLE DUSSAULT



HÉLÈNE DORION



*Aussi captivant qu'un Maud Graham
Aussi alléchant qu'un repas gastronomique
Un suspense 100 % Chrystine Brouillet*



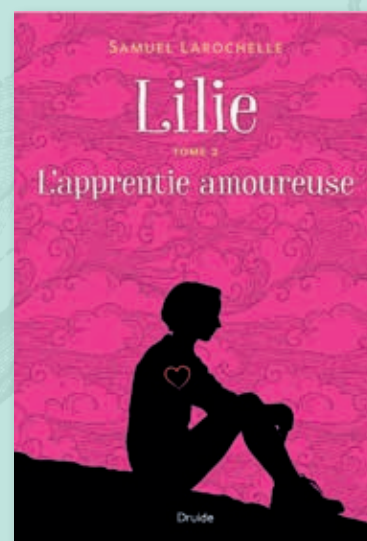
ROSETTE LABERGE



ANDRÉ JACQUES



LOU BEUCHESNE
ANNIE RODRIGUE



SAMUEL LAROCHELLE

SUR LES TRACES DES ÉCRIVAINS



DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

PAR
ISABELLE
BEAULIEU
ET ALEXANDRA
MIGNAULT

Certains écrivains sont inspirés par des lieux qu'ils transposent ensuite dans leurs œuvres. Si bien que lorsqu'on parcourt les pages, on a un peu l'impression d'y être. Le voyage, qu'il soit réel ou rêvé, reste le même. Il possède la propriété de nourrir le désir, d'émanciper l'esprit, d'aller à la rencontre de l'autre. Et si les frontières étaient abolies? Plusieurs parcours littéraires, au Québec et à l'étranger, permettent de sillonner les rues où ont marché les personnages. Ou encore de voir les lieux que les écrivains ont habités et où ils ont été visités par la muse. Quand la fiction rejoint la réalité, le voyage est alors total.

Un écrivain dans la demeure

Si vous planifiez un voyage en France (ou peut-être le ferez-vous après avoir lu le prochain paragraphe), la Route des maisons d'écrivains est tout indiquée. Onze demeures et douze écrivains — douze en raison du couple formé par Louis Aragon et Elsa Triolet — vous ouvrent leurs portes, vous faisant voir les lieux d'écriture d'auteurs majeurs. La maison de Triolet et d'Aragon saura particulièrement vous charmer par son aura sentimentale. Le couple mythique prit possession du moulin de Villeneuve, qui remonte au XIII^e siècle, en 1951. En fait, c'est Aragon qui l'offrit à sa douce. On peut aussi y fouler le sol d'un parc de six hectares qui fait partie de la propriété, où promenades et discussions ne manqueront pas de raviver les cœurs et les esprits. Plusieurs seront enchantés de visiter le château de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas que l'homme de lettres se fit construire en 1844 après le succès remporté avec *Le comte de Monte-Cristo* et *Les trois mousquetaires*. Dans l'immense maison, il sera intéressant de visiter un petit pavillon néo-gothique cerclé d'eau, qu'il appellera « Château d'If », qu'il avait fait construire dans l'enceinte même de son domaine pour y travailler.

La maison d'Émile Zola, qu'il habita pendant vingt-quatre ans, doit vibrer d'ondes particulières puisque c'est là que ce grand écrivain du peuple créa *Nana* et *Germinal*. La grande demeure de Gustave Flaubert, où celui-ci enfanta *Madame Bovary*, *Salammbô* et *L'éducation sentimentale*, fut détruite après son décès. Reste cependant le pavillon du bord de l'eau que l'on peut voir avec plusieurs objets de travail qui ont appartenu à l'écrivain, dont une écritoire, un fauteuil, une bibliothèque, des pipes, un bouddha doré, des plumes d'oie et l'encrier-grenouille. Le Musée Victor-Hugo, situé en bord de Seine, impressionnera bien des amoureux des *Misérables* et de *Notre-Dame-de-Paris*. De nombreux témoignages sont rendus au magistral écrivain sous la forme de tableaux, de lettres, de livres, de gravures, de sculptures, etc. Dans cette tournée, on pourra aussi visiter les demeures de Stéphane Mallarmé, Châteaubriand, Maurice Maeterlinck, Jules Michelet et Pierre Corneille.

D'autres parcours français sont offerts, et les noms seuls donnent envie de s'y rendre sur-le-champ : le circuit Jules Verne à Nantes et à Amiens, l'itinéraire de Rousseau à Chambéry, la promenade littéraire au Havre et celle d'Albert Camus dans le Vaucluse, la route Rimbaud-Verlaine en Champagne-Ardenne, la route touristique Stendhal dans l'Isère, celle de George Sand en Berry et celle de Paul et Camille Claudel en Aisne.

En Amérique

Si les écrivains des États-Unis d'Amérique vous appellent davantage, sachez qu'il est tout à fait possible de vous rendre à Key West en Californie où Ernest Hemingway vécut et écrivit pendant huit ans en compagnie de Pauline, sa deuxième femme, avant de s'enfuir à Cuba avec Martha, sa troisième épouse. Plus de quarante chats vivent toujours sur le domaine, des descendants des félins de compagnie de l'écrivain. La maison de William Faulkner à Oxford au Mississippi n'est pas banale non plus. Dans son bureau, il avait l'habitude d'inscrire les structures complexes de ses romans sur le mur, pour le repeindre une fois le livre terminé. On peut toujours y observer les traces de l'intrigue de son roman *Parabole*. C'est avec émotion qu'on imagine franchir le seuil de la maison de la poète Emily Dickinson à Amherst au Massachusetts avec ses hauts plafonds et ses grandes fenêtres qui nimbent de lumière la demeure. On peut entre autres s'imprégner de l'atmosphère de sa chambre où elle a écrit plusieurs de ses 2 000 poèmes. À Milledgeville en Géorgie, on visite la ferme de Flannery O'Connor où elle se retira lorsqu'on lui diagnostiqua un loupus. Elle y fera l'élevage d'une centaine de paons qui apparaissent à divers endroits dans son œuvre et qui sont toujours présents sur les 544 acres du domaine.

LIRE, DÉCOUVRIR, PARTAGER

En Italie

Avec le succès phénoménal de la tétralogie « L'amie prodigieuse » d'Elena Ferrante (il y a d'ailleurs un film documentaire dirigé par Giacomo Durzi, *Ferrante Fever*, qui témoigne de cet engouement), ce n'est pas étonnant qu'un parcours existe pour marcher sur les traces d'Elena et de Lila à Naples et pour découvrir les lieux dans lesquels se déroule leur histoire. Un guide de voyage a aussi été publié si vous voulez faire ce tour par vous-même : *Ferrante Fever : A Tour of Naples Inspired by Elena Ferrante's Neapolitan Novels*.

Du côté de Venise, c'est Guido Brunetti, le personnage de commissaire des romans policiers de Donna Leon, que vous pouvez suivre. Le bureau de Brunetti se trouve dans le quartier Castello, tandis que son appartement est dans le quartier San Polo. Plusieurs adresses gourmandes se fauflent également dans les romans. Voilà une belle manière de visiter Venise à travers les pas d'un personnage.

Au Québec

Si l'univers de l'écrivaine Louise Penny vous plaît (voir p. 62), sachez qu'un circuit touristique a été développé pour découvrir Three Pines où se déroulent ses polars. Three Pines n'existe pas, mais cette ville inventée par Louise Penny s'inspire tout de même des Cantons-de-l'Est. C'est donc possible de visiter les différents lieux qui ont servi l'imagination de l'auteure, comme le Musée historique du comté de Brome, l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, la librairie Livres Lac-Brome et la Rumeur affamée.

Dans la ville de Québec, la Promenade des écrivains, dirigée et animée par Marie-Ève Sévigny, offre des parcours littéraires sur les traces des écrivains d'ici et d'ailleurs. C'est une façon unique et originale de sillonner les rues de Québec, de découvrir la ville autrement et de vivre les mots des écrivains en flânant. Parmi les circuits proposés, on compte notamment « Regards de flâneuses », « Limoilou, quartier libre », « Jacques Poulin, les sentiers du réconfort », « Le petit monde de Roger Lemelin », « Le premier jardin d'Anne Hébert » et « Sur la piste de Maud Graham ». Ces passionnantes visites guidées valent le détour !

Plusieurs autres villes s'avèrent des destinations littéraires. Il suffit de penser par exemple à Londres et au célèbre Harry Potter, à la Maison d'Anne Frank à Amsterdam, à Agatha Christie et le Devon, un comté du sud-ouest de l'Angleterre. Il ne reste donc plus qu'à lire pour découvrir les lieux qui inspirent les écrivains, puis à marcher sur leurs traces afin de réunir réalité et fiction.



Jean Chrétien, Raymond Cloutier, Sylvain-Claude Filion, Béatrice Picard, Marc-André Lussier, Claude Deschênes, Danielle Stanton, Stéphane Modat, Frédéric Morin, David McMillan, Meredith Erickson, Ricardo, Daniel Renaud, Jacques Benoit, Marie-Lise Pilote, Jean-Yves Cloutier, Lyne Jolicœur, Bernard Lavallée, Mario Girard, Jean Soulard, Benoît Lamarche, Diego Creimer, Louise Hénauld-Éthier, Karel Mayrand, Julie Roy, Michel C. Auger, Marc Cassivi

Pour rencontrer les auteurs, visitez le Salon du livre de Montréal

Consultez les horaires sur 

ENTREVIEW
ROSE-LINE BRASSET

X **ALLER** X

À LA RENCONTRE
DES AUTRES

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA
MIGNAULT



© Julie Artacho



*L'auteure, journaliste et globe-trotter Rose-Line Brassset, qui a notamment publié *Voyagez cool : Trucs et conseils d'une globe-trotter* (Béliveau), fait voyager les jeunes grâce à sa série « Juliette », publiée chez Hurtubise. Cette série connaît un énorme succès : plus de 425 000 exemplaires se sont envolés jusqu'à maintenant.*

À ce jour, la série comprend dix tomes, deux bandes dessinées et des carnets de notes. Chaque tome est agrémenté d'un guide de voyage qui retrace les pas de Juliette, pointant les principaux attraits touristiques et présentant l'histoire de chaque ville visitée. S'ajoutent également un questionnaire pour tester ses connaissances après la lecture, un carnet de visite pour prendre des notes et un lexique de quelques mots à savoir dans la langue du pays visité.

La série met en scène une adolescente, Juliette, âgée de 13 ans, accompagnée par ses deux meilleurs amis, Gino et Gina. Enfant unique, elle ne connaît pas son père et vit à Québec dans le quartier Saint-Roch avec Marianne, sa mère journaliste, chroniqueuse de voyage. Cette dernière l'entraîne dans plusieurs périples. Le rêve pour une adolescente : Juliette manque parfois l'école pour accompagner sa mère. Ensemble, elles ont visité dix destinations : New York, Barcelone, La Havane, Amsterdam, Paris, Québec, Rome, San Francisco, Londres et Hollywood. En parcourant le monde, Juliette apprend différentes cultures, découvre la vie et s'ouvre aux autres et à différents horizons.

Afin d'en savoir un peu plus sur cette série à succès et en attendant de découvrir la prochaine aventure de Juliette à Athènes, nous avons posé quelques questions à l'auteure Rose-Line Brassset, qui nous offre une petite incursion dans l'univers de Juliette.



Qu'est-ce qui vous a inspiré la série « Juliette » ?

Je suis une nomade. Depuis ma tendre enfance, je suis fascinée par ce qui se passe à l'étranger, par la façon dont vivent les humains nés sous d'autres horizons. J'ai pris la route en solitaire à l'âge de 17 ans et, incapable de rester longtemps en place, je n'ai plus cessé de voyager, le plus souvent possible et la plupart du temps hors des sentiers battus. Lorsque mes enfants sont venus au monde, je les ai tout naturellement emmenés avec moi. Leur présenter d'autres modes de vie, d'autres valeurs, me semblait de la plus haute importance. Par la force des choses, nous avons fait des découvertes et des rencontres déterminantes. Mes expériences, celles de mes enfants et celles des enfants et des adultes que nous avons rencontrés au fil de nos pérégrinations m'inspirent les aventures vécues par Juliette dans la série.

Qu'est-ce qui vous fascine dans les voyages ?

La rencontre d'autres êtres humains. Ce qui nous différencie les uns des autres, bien sûr, mais aussi ce que nous avons tous en commun, ce que nous partageons, ce qui nous rassemble. La découverte d'autres façons de profiter du temps qui nous est imparti.

Souhaitez-vous donner le goût des voyages aux jeunes avec cette série ?

Je souhaite établir un contact, un dialogue; donner aux jeunes le goût d'en apprendre plus sur eux-mêmes et sur « l'autre », « les autres », sans jugement de valeur. La série « Juliette », c'est une incursion dans la vie d'adolescents qui vivent, grandissent et s'épanouissent au sein d'autres cultures et dont la réalité est parfois très différente de celle des jeunes Québécois. Ma curiosité est insatiable quand il s'agit de culture au sens large. Je pensais que beaucoup de jeunes avaient probablement cette curiosité en commun avec moi. L'engouement pour la série m'a donné raison.

Au fil des tomes, Juliette apprend beaucoup sur la vie et sur les lieux qu'elle découvre.

Pensez-vous que le voyage permet de se construire ?

Absolument. Le voyage permet non seulement de se construire, mais aussi d'être en mesure de faire de meilleurs choix, des choix plus éclairés ou simplement nôtres, en particulier lorsqu'il s'agit de décider comment nous allons vivre nos vies et quelles seront les valeurs que nous privilégierons.

Comment choisissez-vous les destinations de Juliette ?

Depuis le début de la série, je choisis les destinations de Juliette en fonction des lieux que nous avons explorés en famille, des aventures que nous avons vécues, des personnes que nous avons croisées ou avec qui nous avons tissé des liens. Chacune de ces destinations m'inspire par ailleurs un thème que je développe dans le roman. À Rome, l'omniprésence du Colisée m'a emmené à vouloir en apprendre plus sur les gladiateurs, et un incident survenu dans une école secondaire romaine, que je visitais avec ma fille, m'a soufflé l'idée de développer mon histoire autour du thème de l'intimidation. La Havane m'a donné envie de parler de disparité économique et Amsterdam, où se trouve la maison d'Anne Frank, m'a inspiré un questionnement sur les ravages de la guerre sur les enfants. En Grèce, l'été dernier, la rencontre d'une famille s'étant donné pour mission de sauver une espèce de cheval en voie de disparition a été déterminante pour le *Juliette à Athènes* que je suis en train d'écrire, et ainsi de suite. Comme il y a encore beaucoup à découvrir, il y a fort à parier que la série se poursuive encore longtemps.



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SPECTACLES

**DIMANCHE 4 NOVEMBRE
À 11 H ET 15 H**

27 \$ - 25 \$ (BDQ) - 20 \$ (35 ans et -)

**L'AVALÉE DES AVALÉS
DE RÉJEAN DUCHARME:
LECTURE D'EXTRAITS**

Avec la lectrice Catherine De Léan
et la musicienne
Florence Blain Mbaye

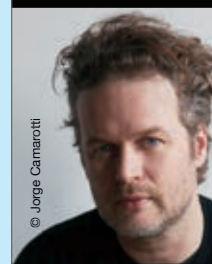
Réjean Ducharme
L'avalée des avalés



SAMEDI 17 NOVEMBRE À 11 H | Gratuit

AMUSE-BOUCHES - ITALIE

Lecture musicale avec Marianne Marceau
et Frédéric Brunet. Viennoiseries et café offerts
sur place.



© Jorge Camarotti

VENDREDI 30 NOVEMBRE À 20 H
20 \$ - 18 \$ (BDQ)

**L'ÉCOLE DES VERTIGES
- TRISTAN MALAVOY**

Tristan Malavoy présente les
chansons de son nouvel album
dans un spectacle mariant
chansons à texte et couleurs pop.



© Marjolaine Bouchard

JEUDI 6 DÉCEMBRE À 20 H | 20 \$ - 18 \$ (BDQ)

**LE CHOIX DES ARMES
- FRANCE BERNARD CHANTE
GILBERT LANGEVIN**

Un spectacle intime et puissant qui remet
en mémoire l'œuvre du poète et parolier
Gilbert Langevin.

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797, poste 3 | Billetech

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

#litteratureqc

Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC l'accent
d'Amérique



PROPOS
RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS

© Zviane

La culture japonaise est de plus en plus présente en Occident, les restaurants à sushis n'étant plus d'un exotisme délirant et les tavernes japonaises poussant ici et là dans les quartiers branchés. Si vous souhaitez vivre une incursion tout en humour et en authenticité dans le pays du Soleil-Levant ou si vous comptez visiter les contrées nipponnes sous peu, le faux guide de voyage *Zviane au Japon* (Pow Pow) saura vous plaire et vous instruira grâce à quelques petites recommandations d'usage!



ZVIANE AU JAPON

Zviane

Pow Pow

96 p. | 16,95\$

★ ENTREVIEW ★
ZVIANE
L'ANTI-
GUIDE DE VOYAGE

L'ÉCRITURE

L'écriture japonaise est super belle et vraiment subtile.

Dans l'alphabet latin, on s'en rend peut-être pas compte mais on a tendance à privilégier la symétrie, les valeurs égales, les proportions constantes.



30° 90°
ALLO t'es laitte
lignes verticales

Je crois que c'est pour ça que l'écriture japonaise est toffe à écrire pour un occidental.

Il y a trois sortes d'écriture:

最安値 → Les kanjis
あったか → Les hiraganas
カタエト → Les katakanas

une seule phrase, on peut grouper les trois (ou plus!):

chiffre kanji hiragana kanji alphabet latin hiragana
1枚でも使用OKな
ボリュームタイプ!
Katakana

Dans *Zviane au Japon*, vous mettez en évidence plusieurs éléments du quotidien nippon qui diffèrent de ce à quoi un Occidental est habitué (comment fonctionnent les toilettes, le sens de la circulation, les machines distributrices, les particularités de l'écriture japonaise, les mœurs et habitudes observées, etc.). Une fois le projet entamé, est-ce que nécessairement votre attention a été portée davantage sur ces différences qu'avant que vous ne vous décidiez à colliger le tout sous la forme bédéesque? Avez-vous dessiné l'entièreté de cette BD en sol japonais?

C'est sûr que je me suis mise à observer plus, mais je dirais que le principal facteur qui me faisait observer, ce n'est pas tant les BD, mais les *stories* sur Instagram. Je traînais un routeur portatif qui me permettait d'avoir accès à Internet tout le temps; et souvent, je m'arrêtais pour filmer un petit quinze secondes de ce qui me semblait intéressant, pour le montrer aux gens qui me suivaient sur Instagram. Des pancartes routières, de la bouffe bizarre, des lieux enchanteurs, des systèmes absurdes... Je racontais aussi parfois les bourdes que j'avais faites, les questions que je me posais. C'était assez spontané.

Filmer quelque chose, c'est plus immédiat et chaotique qu'une bande dessinée, mais c'est plus proche de l'observation: c'est brut et pas du tout synthétique.

Les BD, je les faisais avant de me coucher dans mon Airbnb à Kyoto. Je trouvais un thème pendant la journée, je notais des trucs quand j'avais des idées ou quand je voyais des choses, et le soir, avec une boisson bizarre et la télé ouverte, je me laissais aller dans les petits dessins, d'après ce que j'avais remarqué. C'était plus travaillé que les *stories*, mais ça restait quand même spontané: il n'y avait pas de crayonné et à peu près pas de découpage, j'y allais direct. Les BD me permettaient aussi de raconter des petites anecdotes drôles, qui se racontent plus facilement avec la synthèse que m'offre la BD.

Quel a été votre plus grand défi pour la confection de cette BD? Faire attention à ne pas tomber dans les clichés raciaux? Écrire loin de votre bureau de travail habituel ou de vos habitudes?

Oh là là! Ça n'a pas été très difficile à faire! Je faisais ces petites bandes dessinées pour m'amuser, je les mettais sur Instagram; honnêtement, je n'y vois pas beaucoup de « défi » à proprement parler. Et les clichés, je m'en balance un peu. Je raconte ce que j'ai observé, que ce soit cliché ou pas, pour moi, c'est la vérité qui compte. Sinon, je suis habituée de travailler sur d'autres bureaux que le mien, donc ça non plus, ça n'a pas été trop *toffe*. La partie la plus difficile a probablement été d'adapter les pages pour en faire un livre. Le contenu diffusé sur Internet est plus éphémère, donc on se prend moins la tête pour faire quelque chose d'irréprochable. Le livre, je sais qu'il va durer, qu'il va circuler, qu'il va rester sur des tablettes de bibliothèques; il faut que je donne le meilleur de moi-même! J'édite ma propre revue depuis maintenant deux ans, j'ai développé une petite passion pour l'édition de livres, donc même si je devais respecter les contraintes des éditions Pow Pow, je m'en suis donné à cœur joie pour créer un petit objet joli et *su'a coche*.



En 2017, vous avez fait partie de la cohorte de bédécistes québécois invités pour l'exposition sur l'histoire de la BD québécoise intitulée « Connaissez-vous la bande dessinée du Québec? La BDQ en 25 moments et 7 auteurs », présentée au Musée international du manga de Kyoto, mais aussi ailleurs dans le monde. Ce fut, en fait, la raison de votre visite au Japon, qui a donné naissance à *Zviane au Japon*. Quel a été l'impact, au Japon comme ici, de votre visite, de votre exposition et de vos conférences sur le milieu de la bande dessinée québécoise? De quelle façon est perçu le travail de nos bédécistes d'ici par-delà les océans?

Ça m'a beaucoup surpris que le Japon s'intéresse à la bande dessinée québécoise, le manga étant tellement fort dans leur culture. J'ai cru comprendre qu'il y a, depuis quelques années, des petits groupes de passionnés qui s'ouvrent à la bande dessinée à travers le monde. J'ai entre autres rencontré Masato Hara, un traducteur du français au japonais, qui se spécialise dans la bande dessinée. Il me racontait qu'il avait créé un cercle de Japonais curieux qui se rencontrent quelques fois par année pour se faire découvrir des bandes dessinées internationales. L'expo sur la BD québécoise l'a amené à découvrir plein de titres, et j'ai vu plus tard sur Twitter qu'il les avait montrés aux membres de son groupe. Là, en ce moment, à moins que je me trompe, ils s'intéressent à la bande dessinée d'Argentine!

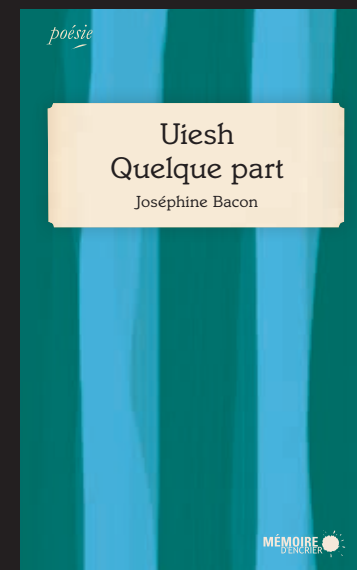
Il y a aussi quelques artistes japonais qui sont venus au Festival de BD de Montréal cette année, il s'y est fait des rapprochements, un petit projet collectif est d'ailleurs en chantier. Tout ça, je trouve ça pas mal le *fun*! Mais bon, on ne se le cachera pas: les échanges culturels sont plus faciles en anglais qu'en français... Et même... Je discutais d'ailleurs de ça avec mon ami pianiste Charles Richard-Hamelin, qui s'est retrouvé à Tokyo en même temps que moi pour une tournée. De mon côté, c'est difficile de partager mes livres, puisqu'ils sont en langue française, et que la plupart des Japonais ne parlent pas français. Même l'anglais, des fois, ce n'est pas évident. Charles, il s'installe au piano, il joue une œuvre de Chopin et il se fait comprendre instantanément.

© Extraits tirés de *Zviane au Japon* de Zviane, Pow Pow

POÉSIE 2018

« On a une grande poète au Québec. Elle s'appelle Joséphine Bacon. »

- DANY LAFERRIÈRE



JOSÉPHINE BACON

« *Métissée* assume le risque des frontières invisibles : fragmenter le monde, identités réelles, plurielles ou fantasmées. »



OUANESSA YOUNSI

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

La collection Ulysse

Itinéraires de rêve

Source d'inspiration
pour vos voyages à travers le monde




ULYSSE
le plaisir de mieux voyager

www.guidesulysse.com



DES GUIDES ESSENTIELS POUR UN COURT SÉJOUR

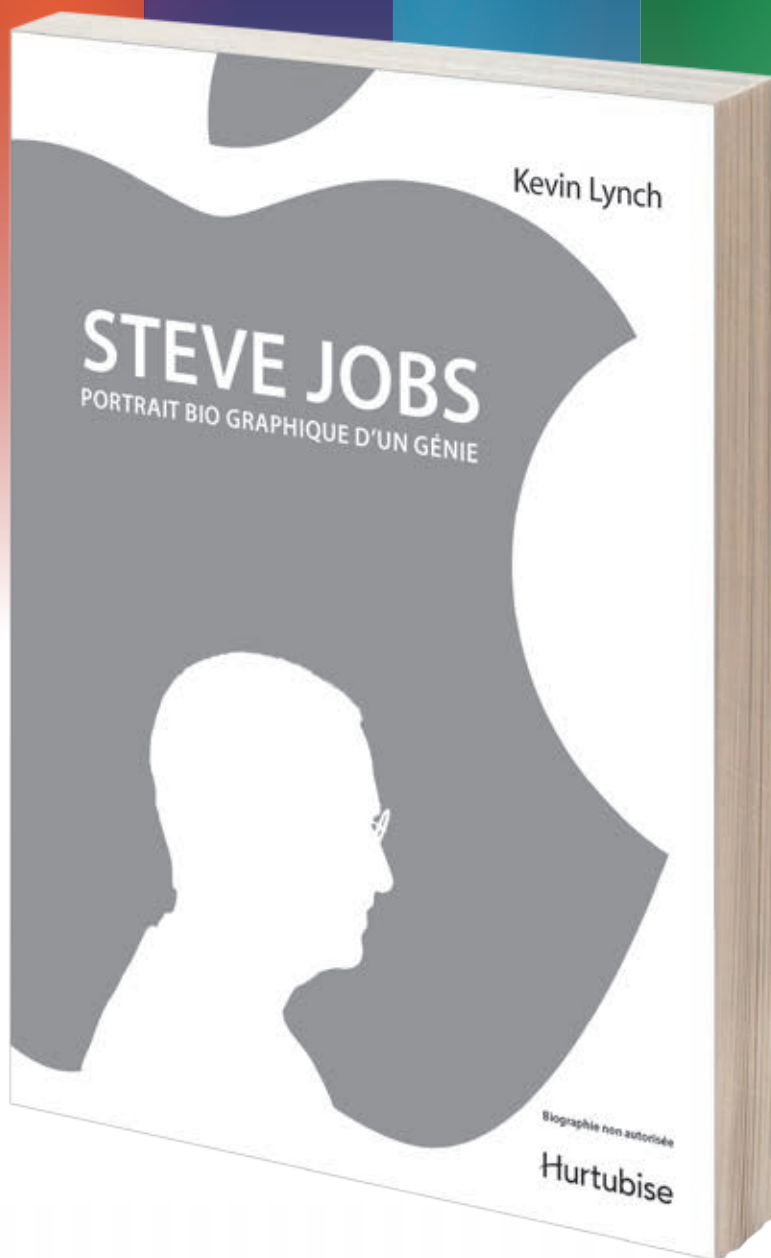
Parmi toute la panoplie de guides de voyage qu'on peut trouver chez l'éditeur spécialisé Ulysse, la collection « Escale » se démarque pour les courts séjours, que ce soit pour une journée, une fin de semaine ou une semaine. On y retrouve notamment *Escale à Barcelone*, *Escale à Toronto*, *Escale à Seattle*, *Escale à Venise*, *Escale à Rome*, *Escale à Porto*, *Escale à Boston* et *Escale à Prague*. Des classiques de la cuisine locale, des restos de quartier qui valent le détour, des incontournables, des vues exceptionnelles, des icônes architecturales, des expériences uniques: c'est le meilleur de chaque endroit qui se décline dans ces guides au format parfait pour trimballer dans ses bagages. En plus des meilleures adresses, on retrouve des itinéraires, des plans, des informations pratiques et des faits historiques. Dans la même lignée, la collection « Explorez » offre d'autres destinations: *Explorez le Vermont*, *Explorez Florence et la Toscane*, *Explorez la Martinique*, *Explorez Marseille et la Provence* et *Explorez Reykjavik et l'Islande*, entre autres.



Des collections
à découvrir
pour voyager

300 RAISONS D'AIMER... LES VOYAGES !

La collection « 300 raisons d'aimer », publiée aux éditions de l'Homme, comprend six titres jusqu'à maintenant: *300 raisons d'aimer La Havane* d'Heidi Hollinger, *300 raisons d'aimer Montréal* de Claire Bouchard, *300 raisons d'aimer New York* de Marie-Joëlle Parent, *300 raisons d'aimer Paris* de Judith Ritchie, *300 raisons d'aimer San Francisco* de Marie-Joëlle Parent et *300 raisons d'aimer Londres* de Geneviève Borne. Ces six destinations populaires sont décortiquées sous la plume de ces voyageuses qui mettent en lumière leurs coups de cœur. Cette série attrayante s'avère un heureux mélange entre lieux incontournables et découvertes. Ces ouvrages se divisent selon les différents quartiers où découvrir des restaurants, des cafés, des boutiques, des événements, des parcs, etc. Une belle façon de sortir des sentiers battus et de tomber sous le charme de ces villes en les visitant autrement, selon les trouvailles d'une amoureuse et passionnée de la ville.



UN
INCROYABLE
DESTIN

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



Également disponible
en version numérique

VOYAGER

EN
LITTÉRATURE

PAR
ISABELLE
BEAULIEU

Le voyage est
un retour
vers l'essentiel.
- Proverbe tibétain

C'est sans sortir de chez moi que j'entrepris mon voyage. Il me tardait de partir à la rencontre d'autres contrées où je pourrais entendre des gens me raconter leurs malheurs et leurs fortunes, où je pourrais contempler des paysages qui m'apprendraient à voir ce que je ne savais plus regarder.

C'est aux îles Orcades, un archipel du nord de l'**Écosse**, que mon aventure commença. J'y fis la connaissance d'une jeune femme alors qu'elle tentait de se réapproprier les fragments éclatés de sa vie qui avaient été propulsés aux quatre coins par son besoin avide d'alcool qu'elle avalait au rythme étourdissant de nuits d'angoisse effarées. Hésitant pour s'établir entre le Londres lumineux où elle vécut dix ans de vrille et le pays natal, désert et plat, elle finit par revenir au berceau d'origine, mais se déplace à «l'écart», un endroit sauvage situé le long de la côte, battu par le vent et les embruns. C'est en ce lieu indompté qu'elle travaillera à recenser le «roi caille», une sorte d'oiseau en voie de disparition, et à colmater les fissures qui la lézardent de part en part.

C'est encore profondément secouée et émue par *L'écart* d'Amy Liptrot (Globe) que je me dirigeai vers Istanbul en **Turquie** où une autre jeune femme venue retrouver son amant me fit témoin avec elle des incertitudes qui hantent le territoire. *Le sillon* de Valérie Manteau (Le Tripode) m'ouvrit au destin de Hrant Dink, un journaliste turco-arménien mort assassiné, m'interrogeant du même coup sur la part de violence qui plane sur nos vies et sur les conditions qui mènent l'amour à s'user. Mêlant le politique et l'intime, ce voyage m'aura appris la résistance, autant celle qui appelle à l'insurrection que celle qui nous tient solidement devant l'adversité.





Je fis ensuite un fascinant voyage au Yukon dans l'immensité de l'**Alaska** avec Lorna del Rio, femme fatale et aventurière fuyant la Californie avec Jessie, une petite fille de 6 ans, n'ayant pour seul plan qu'une carte à l'itinéraire improbable, et dans ses bagages, une écharpe de vison, un nécessaire de maquillage, de l'argent chapardé à un homme mort et une arme à feu. L'escapade fut encore plus grande que je ne fus pas que propulsée en d'autres paysages, mais que je fis aussi une traversée dans le temps, me retrouvant dans les années 30, puis 50 avec Jessie narrant son périple à Bud Cooper. *Le Grand Nord-Ouest* d'Anne-Marie Garat (Actes Sud) galope de façon unique dans une langue soufflée par les légendes des grandes tribus amérindiennes et évoque, par les fictions qui parsèment nos cultures, un réel plus grand que soi.

C'est en **Angleterre**, dans un Londres englouti par la Seconde Guerre, que je fis la connaissance de Nathaniel et de Rachel, deux adolescents de 14 et 16 ans dont les parents partis en poste à Singapour les ont laissés aux bons soins d'un tuteur que les enfants appellent « Papillon de nuit », faisant référence à ses activités suspectées interlopes et à ses gestes d'insectes inhibés. Dans *Ombres sur la Tamise* de Michael Ondaatje (Boréal), je ne pus pas souvent reprendre haleine, inquiétée par les mystères qui s'infiltraient dans les moindres espaces, couronnés par les replis du mensonge qui nous laissaient pour la plupart du temps intranquilles. Bien que chaque chose possède sa part d'ombre, ce n'est que dans la vérité que l'âme humaine s'apaise. C'est au bout de cette quête qu'ensemble nous nous sommes rendus.

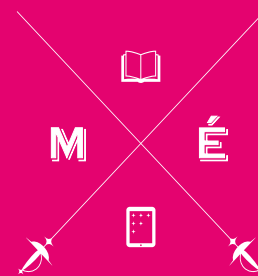
C'est au milieu de la frénétique New York aux **États-Unis** que je déambulai avec Vivian Gornick dans *La femme à part* (Rivages), ne faisant rien d'autre que d'arpenter les rues qui selon le moment du jour ou notre état d'esprit nous paraissaient vaporeuses, cacophoniques, languissantes ou vivifiantes, nous laissant griser par une réclusion mentale bienveillante où les pavés, les trottoirs, les ombres et les

lumières nous défilaient leur lot de souvenirs et de mélancolie. Tout en nous rendant au café rejoindre l'ami Leonard, nous nous laissions volontiers imprégner par l'aura des passants, qui nous inspiraient des observations sur l'art et la littérature, sur la vieillesse et l'amitié, sur le féminisme et la solitude. À la fois atmosphériques et intellectuelles, nos promenades ancrèrent nos corps et nos cœurs dans l'existence.

Je fus invitée dans une papeterie de Kamakura au **Japon** par Hatako, 25 ans, qui exerce également le métier d'écrivain public, comme sa grand-mère avant elle. Plusieurs personnages passent en ce lieu où chaque histoire est entendue afin de bien les transposer en mots qui feront office de vœux sincères, serviront de consolation, incarneront des aveux amoureux ou risqueront des souhaits de réconciliation. Avec *La papeterie Tsubaki* d'Ito Ogawa (Philippe Picquier), je suis entrée dans un monde de sensibilité où chaque situation possède les mots pour le dire. Elle me fit aussi découvrir ses temples et ses sanctuaires qui à l'image des activités de la jeune femme sont garants des choses léguées à travers le temps, préservant la mémoire des lieux autant que celle des gens qu'on a aimés.

En **Pologne**, j'ai suivi avec une jubilation ostentatoire la rocambolesque épopée de Jakób Frank qui traversa **sept territoires** en même temps qu'il se convertit à trois religions et quelques poussières, et qu'il parcourut sa vie en cinq langues. Quoique représentant un merveilleux personnage romanesque, il vécut bel et bien en ce monde, de 1726 à 1791, et Olga Tokarczuk entreprit de le raconter avec *Les livres de Jakób* (Noir sur Blanc), foisonnant récit qui constitue un pavé de plus de 1000 pages, un fabuleux voyage où les mystiques sont prodiges, où les hérétiques sont légion, où la transgression des mœurs est l'acte vital d'un suprême appel à la liberté.

Puis, en compagnie d'une inconnue sans mémoire, je déambulai dans l'**entre-deux**, dans ce lieu suspendu entre les mondes qu'est un aéroport, plus tout à fait dans un pays, mais pas encore dans un autre, à la frontière de tous les horizons. Ayant établi son port d'attache dans ce lieu, la femme se trouvait en perpétuel transit, faisant face à toutes les vies qui pourraient être siennes, mais décidant de n'en choisir aucune, sinon celle de demeurer au carrefour des destins. Dans *Roissy* de Tiffany Tavernier (Sabine Wespieser), j'allai avec cette femme éternellement en partance dans les multiples couloirs de cette aérogare à la rencontre des gens et de leurs histoires. Au milieu de l'étoile qui nous offrait tous ses embranchements, nous avons fait un vœu, espérant être portées par la chance.



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

Une église.
Onze histoires.
Onze tranches de vie
échelonnées sur tout
le XX^e siècle.



© Blanche Bulles

Splendides voyages



1. **ITALIE : 50 ITINÉRAIRES DE RÊVE** / Collectif, Ulysse, 208 p., 34,95 \$

L'Italie fait rêver, et pour cause. Elle recèle de nombreux trésors impossibles à oublier pour celui qui aura eu la chance de goûter à ses charmes. Le présent livre, paré de photos magnifiques, rassemble tous les coins de l'Italie, regroupés par thèmes selon le type de voyage que vous souhaitez faire. Et si l'envol pour la botte n'est pas pour tout de suite, vous aurez au moins le plaisir de la visiter à travers ces pages.



2. **QUÉBEC : UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE AU CŒUR DE CETTE PROVINCE UNIQUE DU CANADA** / Mathieu Dupuis, National Geographic, 272 p., 40 \$

Le photographe abitibien Mathieu Dupuis réalise un rêve en publiant un album sur le Québec chez l'éminente National Geographic, une des plus importantes presses consacrées à la géographie et à la nature. Le pari est atteint, et avec brio. En plus des images exceptionnelles qui parsèment le livre, on trouve des morceaux d'histoire et de culture de chacune des régions, ainsi qu'itinéraires et conseils de la part des résidents. Une fierté pour tous les Québécois!



3. **GEOBOOK : 120 PAYS, 7000 IDÉES** / Robert Pailhès, Géo, 448 p., 54,95 \$

C'est le monde entier qui vous appelle? Optez pour le *Geobook* qui est réédité cette année dans une formule enrichie et reliée pour les 40 ans de *Géo*. Plus de 400 photographies vous donnent un aperçu des beautés du monde et des infos pratiques vous renseigneront sur plusieurs aspects des différents pays. Un bel ouvrage pour planifier votre tour du monde sur le terrain... ou dans le livre.



4. **OBJECTIF NORD : LE QUÉBEC AU-DELÀ DU 49°** / Serge Bouchard et Jean Désy, Éditions Sylvain Harvey, 200 p., 39,95 \$

C'est un voyage étonnant que l'on fait dans cet album qui nous montre une partie méconnue du Québec. Et qui de mieux que Serge Bouchard et Jean Désy pour nous dévoiler, avec amour et poésie, ce territoire du Nord! Plus de 100 photos illustrent ce portrait d'un espace plus grand que nature dont l'immensité et la froidure inspirent les plus grandes rêveries.



5. **LE TOUR DU MONDE EN 365 JOURS : OÙ PARTIR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE** / Collectif, Lonely Planet, 272 p., 27,95 \$

Le voyage vous obsède? En attendant le prochain, vous pouvez visiter festivals, sites naturels, événements sportifs ou culturels grâce à ce livre qui vous amène quotidiennement vers une nouvelle destination. Observer les oiseaux au Rajasthan? Faire un pique-nique avec les Japonais le jour de la fête des cerisiers? Participer à la bataille d'eau du Songkran en Thaïlande? Voir une aurore boréale en Norvège? Imaginez 365...

Canada
SODC
Québec



© Jimmy Hamelin

**NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE**

REGARDS SUR LE
MONDE
ENTREVUE ★ CAROLINE LAVERGNE

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA
MIGNAULT

La dessinatrice Caroline Lavergne saisit ce qu'elle observe et ce qui l'entoure grâce à sa plume et ses aquarelles. Pour illustrer son premier livre, *Les platanes d'Istanbul* (Du passage), elle a séjourné à Istanbul où son amie Tassia Trifiatis-Tezgel, l'auteure du livre, a vécu pendant trois ans. Caroline Lavergne a donc pu s'imprégner de la ville et capter l'essentiel pour mettre en images les mots de l'auteure racontant son quotidien à Istanbul. Il en résulte un splendide livre qui témoigne d'une histoire d'amitié et un récit de voyage oscillant entre journal intime et roman graphique, teinté de douceur, de poésie et de sensibilité.



LES PLATANES D'ISTANBUL

Tassia Trifiatis-Tezgel et Caroline Lavergne

Du passage
128 p. | 29,95\$

Qu'avez-vous le plus aimé dans le fait d'illustrer votre premier livre, *Les platanes d'Istanbul*?

Les dessins qui apparaissent dans *Les platanes d'Istanbul* ont tous été faits sur place. J'ai dessiné Istanbul au fil de mes promenades — parfois aléatoires, parfois sur la base de missions spécifiques. À mon arrivée, Tassia et moi nous sommes entendues sur un canevas et des thèmes. Plutôt que la Constantinople de notre imaginaire, notre regard se porterait sur l'Istanbul qui s'étale, habitée par des millions de marchands, bouchers, employés de bureau, femmes à la maison. Pour découvrir une ville, rien de mieux que de la dessiner.

Est-ce un grand défi que de mettre en images les mots de quelqu'un d'autre ?

Pas du tout : ça me permet de demeurer en marge, sans me mouiller. C'est l'auteur qui a la charge de la pertinence, de la narration. Les mots de l'auteur le révèlent intimement au lecteur. Dans *Les platanes d'Istanbul*, les dessins contribuent à créer l'ambiance et ils expriment mon propre point de vue sur le sujet, mais ce n'est pas moi qu'ils illustrent. Cela dit, je me contente de moins en moins de donner vie aux idées des autres. J'ai envie de me mouiller en écrivant mes propres histoires — même si ça me terrifie.

Vous êtes allée à Istanbul pour vous imprégner de la ville pour ce projet. Comment avez-vous trouvé cette expérience ?

Les premiers jours, tout était nouveau, j'avais besoin de vivre la ville avant de la dessiner. En prenant ma plume et mon carnet, je sortais du paysage, je devenais observatrice. J'ai fini par trouver mon rythme. Le jour, je faisais des dessins *in situ* à la plume. Le soir, bien installée dans ma chambre, je coloriais les traits à l'aquarelle à partir de photos de référence et de mon souvenir de l'ambiance de la scène. Parfois, je mettais les couleurs sur place, mais ça dépendait beaucoup du niveau de mon confort. Par exemple, je me serais mal vue, à cinq mètres à peine d'un homme qui bûchait du bois dans une rue déserte, sortir en plus mon aquarelle pour compléter le dessin. J'ai fait quelques traits, pris rapidement une photo de référence avec mon mobile, fait un sourire gêné et j'ai continué mon chemin. Le tout a pris moins d'une minute.

Quel rapport entretenez-vous avec l'aquarelle avec laquelle vous dessinez ?

Les lignes à l'encre noire et l'aquarelle me permettent de rendre rapidement l'essence et le mouvement de ce que je me suis arrêtée pour dessiner. Je fais d'abord les traits, puis je précise la lumière et les masses avec l'aquarelle. Cette technique m'oblige à garder la main souple pour traduire le plus honnêtement possible ce que je vois devant moi.

Avez-vous une autre grande passion que l'illustration ?

Cueillir des fruits sauvages. Trouver des talles de chanterelles. Marcher sur de la mousse quand il y a de la brume.

Avez-vous un autre projet de livre ?

Je suis présentement au Japon pour dessiner Tokyo, un peu comme je l'avais fait pour *Les platanes d'Istanbul*, mais avec l'intention, cette fois, de tisser aussi la narration. Mon quartier général est Almost Perfect (almostperfect.jp), une nouvelle résidence qui offre à des créateurs étrangers un logement, un espace de travail partagé avec des illustrateurs locaux, ainsi qu'un espace d'exposition. Je vous invite à suivre l'aventure sur Instagram : @carolinedessine.

En quoi les voyages vous inspirent-ils pour créer ?

La source principale de mon inspiration, c'est regarder ce qui m'entoure. J'aime vraiment beaucoup ça regarder les choses. En voyage, non seulement tout est nouveau, mais en plus, mon superpouvoir d'observation est réglé au maximum. Je suis là pour découvrir comment les gens vivent, pour voir tous les détails qui expriment les différences et les similitudes entre ma culture et la leur. Je traîne aussi mon kit dans ma propre ville, Montréal, mais j'ai le regard moins aiguë, j'ai l'impression d'avoir tout vu mille fois. Quand je serai grande, j'apprendrai à tout le temps regarder le monde comme si j'étais en voyage.



© Signid Estrada

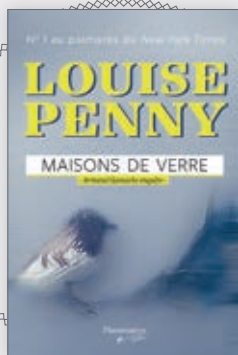
TEXTE ET PHOTOS
DE SONIA SARFATI

Sonia Sarfati dans l'univers de Louise Penny

Là où on se sent chez soi



Il y a ces auteurs qui, au-delà de ce qu'ils écrivent, inspirent par ce qu'ils sont. Il en va ainsi pour moi de Louise Penny, depuis notre première rencontre en 2016, à l'occasion de la publication de *La nature de la bête*, onzième enquête d'Armand Gamache. Ses choix de vie, son parcours d'écrivaine, sa façon d'aborder l'écriture, son regard sur l'humain : il existe des similitudes entre nos deux routes, ce qui me la rend familière et accessible ; mais aussi, des différences — et là se trouve l'inspiration. D'un côté, donc, ces choses que je partage avec elle (peut-être communes à bien des romanciers, mais qu'il est si bon d'observer chez un autre). De l'autre, celles que je voudrais atteindre... disons, quand je serai grande.



Maisons de verre

Dans cette treizième aventure d'Armand Gamache, Louise Penny échafaude une histoire habilement ficelée, qui explore les dilemmes moraux et la conscience. Le présent, composé de scènes d'un procès, s'alterne avec des événements passés qui se sont déroulés à Three Pines. Après qu'un inconnu masqué a fait peur aux villageois le lendemain de l'Halloween avant de disparaître, un corps a été retrouvé. Gamache et ses collègues ont enquêté sur cette affaire. [AM]

J'avoue que peu avant ma première rencontre avec elle, je connaissais surtout son œuvre... à travers les louanges que m'en faisaient ses fans. En guise de préparation, j'avais donc plongé dans ses livres. Un exercice qui peut sembler fastidieux, mais qui est en fait un privilège : lire roman après roman en une courte période de temps, c'est assister en accéléré à une naissance. À des naissances, plutôt. Celles d'un univers qui s'étoffe, de personnages qui gagnent en relief et profondeur, d'intrigues qui se complexifient alors que le maître d'œuvre prend du métier. Oh, les fondations de ce qui deviendrait le village de Three Pines et l'esprit d'Armand Gamache, alors inspecteur-chef à la Sûreté du Québec, étaient là dès le départ. Louise Penny les a raffinées et renforcées. De l'avis de plusieurs, *Maisons de verre*, lancé plus tôt cette année en français, est son meilleur roman. C'est son treizième. Mais. « Attendez de lire *Kingdom of the Blind* », glousse Lise Desrosiers, l'assistante de la romancière, en faisant référence à la prochaine enquête d'Armand Gamache, qui sort en novembre et nous arrivera l'an prochain en traduction.

C'était lors de ma récente rencontre avec Louise Penny. Nous nous étions installées autour de la table en pin qui lui sert de bureau. Une de ces longues tables où l'on reçoit convives et amis, pour partager nourriture et conversations. Une table qui est depuis un siècle dans la famille de son mari, Michael Whitehead. Celui-ci est décédé le 18 septembre 2016 des suites d'une démence qui l'a peu à peu privé de tout ce qu'il avait été. Louise Penny l'a accompagné jusqu'au bout, l'a entouré et aimé. Dans les semaines qui ont suivi la mort de celui avec qui elle a partagé vingt-deux années de vie, elle a pensé qu'elle ne pourrait plus jamais écrire. En fait, elle se demandait comment elle pourrait survivre sans lui. Avant de comprendre, au fil des semaines, qu'elle le retrouverait justement là. Dans l'écriture. En particulier dans le personnage d'Armand Gamache, dont la droiture, la bonté, l'éthique ont été puisées dans l'essence même de Michael. « Je me suis remise au travail et c'est un peu comme s'il était devenu immortel. » De toute manière, Michael est partout dans cette maison qu'ils ont choisie ensemble. Elle se tourne légèrement et me montre le portrait d'un enfant aux boucles blondes sur une toile :

« C'est Michael... quelques années avant que je le rencontre ! Son grand-père, Richard Jack, faisait partie de la Royal Academy of Arts de Londres et il a peint ce portrait. »

C'est donc là, dos à la cuisine, en marge de la vaste salle à manger/salle de séjour, Bishop (son golden retriever) à ses pieds, que l'écrivaine convoque sa famille littéraire : ses personnages. Le rendez-vous est quotidien, matinal et il dure environ trois heures. Ça me rappelle ce que Dennis Lehane m'a déjà dit : « Après ça, il est temps de passer à un autre genre d'écrits : signer des chèques, répondre au courrier, relire et corriger, faire des recherches. » Je suis à fond dans ce *modus operandi* : au bout de ce bloc d'intensive création, je n'ai que du jus de cerveau sous le crâne. Louise Penny éclate de rire. Avant d'ajouter que, comme elle est très *goal oriented*, elle se fixe aussi un objectif : elle n'éteint pas l'ordinateur avant d'avoir écrit 1 000 mots. Je comprends le principe : elle et moi avons un passé de journaliste (elle a travaillé dix-huit ans pour la CBC, j'en ai passé vingt-huit à *La Presse*), cela teinte à jamais bien des aspects d'une vie — dont l'écriture — et ça alimente le côté cartésien qui côtoie l'artiste en nous.



© Lise Desrochers

Sonia Sarfati



© Chamale Lecours

Journaliste pendant près de trente ans à *La Presse*, chroniqueuse et romancière, Sonia Sarfati, qui collabore aussi à la revue *Les libraires* comme journaliste, a publié plus d'une quarantaine d'albums et de romans jeunesse. Son roman *Comme une peau de chagrin* (La courte échelle), un classique de la littérature jeunesse, a été couronné du Prix littéraire du Gouverneur général. Elle a aussi publié notamment *Le pari d'Agathe* (Québec Amérique), la série « Laurie l'intrépide » (Boréal), *Kipp kangourou* (La Bagnole) et *Quatre contre les loups* (L'Homme). Ces deux derniers livres sont illustrés par son fils Lou Victor Karnas. Elle a aussi écrit *Baie-des-Corbeaux* (La courte échelle), un livre rythmé, empreint de mystère et de suspense, dont la suite intitulée *L'arbre aux sorcières* paraîtra en 2019 à La courte échelle. L'auteure nous fait cette fois-ci découvrir l'univers de Louise Penny. [AM]



Parlant de l'artiste. Quand le découragement pointe, lorsque les hésitations prennent le pas sur le flot des mots, Louise Penny lève les yeux et regarde le cadre accroché sur le mur d'en face. On y lit deux mots en latin. *Noli timere*. N'aie pas peur. Les dernières paroles prononcées par le poète irlandais Seamus Heaney. Dans mon cas, ce sont deux petites toiles de mon ami Robert Lamarche, intitulées *Out of Time* et *Tu comptes*. Mais alors qu'en panne, je me réfugie dans *Écriture : Mémoires d'un métier* de Stephen King ou dans *Mes secrets d'écrivain* d'Elizabeth George, Louise Penny, elle, se coule dans les livres de poésie posés non loin d'elle. Et puis, il y a le carnet. À la droite de l'ordinateur. Indispensable à l'aventure. Sur la page couverture de celui-ci, elle a écrit « *Book 15* ». Il y en a un pour chaque roman. Ils sont pourvus de séparateurs : une section concerne l'intrigue; une autre, les personnages; une troisième, des citations ou des vers; enfin, les dernières sont chargées de *flashes* divers. Elle vient de commencer celui qui servira au livre 16, même si elle ne se mettra pas à l'écriture de ce roman avant bien des mois. Les idées sont trop précieuses pour risquer de les perdre. J'abonde avec force.

« Vous fonctionnez ainsi, vous aussi? » En guise de réponse, j'ouvre mon sac, en sort le carnet du moment.

Nous avons aussi, elle et moi, adopté les Cantons-de-l'Est. Ma maison jaune se trouve aux abords du village voisin de celui où est plantée la sienne (oui, jaune). La lumière y entre à flots. L'épicerie, la librairie, le café, tout est à distance de marche. Et elle aime marcher, Louise Penny. « Mais là encore, j'ai besoin d'un but. Me promener juste pour me promener, je ne peux pas. » Avec un but à l'horizon, les idées acceptent de sortir du néant. Il en va de même qu'elle soit en auto, en train, en avion : elle écoute de la musique (chaque roman possède sa *playlist*; il en va — bien sûr — ainsi pour moi également), ferme les yeux (non, pas quand elle conduit!) et, une fois de plus, les problèmes de l'intrigue en cours trouvent une solution, un personnage sort de l'ombre et se fait plus menaçant que prévu ou, au contraire, se révèle du beau côté de l'humain.

Parce que si des événements horribles se produisent dans les pages qu'écrit Louise Penny — autrement dit, les gens n'y meurent pas de mort naturelle —, le sentiment que

dégagent ses romans en est, paradoxalement, un de réconfort. Ouvrir un livre et se retrouver ainsi au village de Three Pines, en compagnie de Ruth, la vieille poète acariâtre; de Clara, l'artiste peintre échevelée; de Myrna, la libraire au passé de psychologue; entrer dans le café de Gabri et Olivier où Armand Gamache et Reine-Marie, son épouse, sont probablement attablés... Ouvrir un livre et retrouver cela et ceux-là s'accompagne de la douce sensation de rentrer à la maison. « C'est parce que Three Pines n'est pas un endroit, c'est un état d'esprit. » Elle m'avait dit cela lors de notre première rencontre, alors que nous étions allées sur les lieux qui lui ont inspiré ceux de ses romans, et qui se trouvent à Sutton, à Sutton Junction, à Knowlton, à Georgeville, à Saint-Benoît-du-Lac, à North Hatley (il existe d'ailleurs une carte pour qui veut les découvrir en solo et des tours guidés pour qui cherche l'expérience de groupe).

Je lui rappelle cette citation. Elle est ravie que je n'aie pas oublié. Comment aurais-je pu? C'est si beau. « C'est aussi très vrai. Three Pines est un endroit qui, je crois, existe de manière plus profonde que seulement physique. C'est l'endroit où je vais quand je

choisis d'être bonne, quand je suis tentée d'être cruelle ou cynique, mais que j'opte pour la gentillesse et le soutien. Je m'y sens calme, apaisée. Aller à Three Pines me rappelle d'où je viens, ce à quoi j'appartiens. C'est me souvenir du pouvoir de l'amitié et de l'importance du foyer. » Un sentiment, un état d'esprit qui dépassent les frontières : Louise Penny, qui écrit en anglais, est traduite en vingt-trois langues. Elle a des *fans* un peu partout sur la planète. Beaucoup d'entre eux, chez nos voisins du Sud. Et, parmi ceux-là, celle qui a failli devenir la première femme à diriger les États-Unis.

La romancière avait entendu dire que la candidate démocrate aux élections présidentielles de 2016 aimait ses livres. « Mais je ne m'attendais pas à recevoir une lettre de condoléances de sa part quand Michael est mort. » Un mot très personnel, qu'aucune obligation ne dictait. « Je respectais déjà cette femme, mais là, j'ai été profondément touchée par un tel acte de gentillesse, complètement altruiste — après tout, je ne peux pas voter! » Une amitié est née. Louise Penny se trouvait dans le quartier général des Clinton, à New York, lors de la fameuse soirée électorale qui a porté Donald



1. *Noli timere*. N'aie pas peur.

2. En compagnie de son assistante, l'indispensable et efficace Lise Desrosiers. Et bien sûr, Bishop n'est jamais loin.

3. La bibliothèque où se trouve une des aventures de *Winnie the Pooh*, livre avec lequel son grand-père l'a initiée à la poésie.

4. L'ordinateur, le carnet de notes, le portrait de Michael enfant, des livres à autographier... Louise Penny est prête à aller à Three Pines.

Principales publications de Louise Penny

Treize tomes de la série « Armand Gamache enquête »
Flammarion Québec

1. *En plein cœur*
2. *Sous la glace*
3. *Le mois le plus cruel*
4. *Défense de tuer*
5. *Révélation brutale*
6. *Enterrez vos morts*
7. *Illusion de lumière*
8. *Le beau mystère*
9. *La faille en toute chose*
10. *Un long retour*
11. *La nature de la bête*
12. *Un outrage mortel*
13. *Maisons de verre*

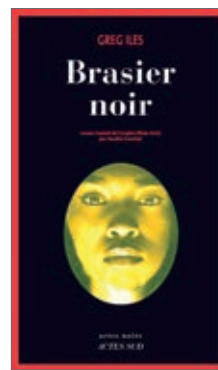
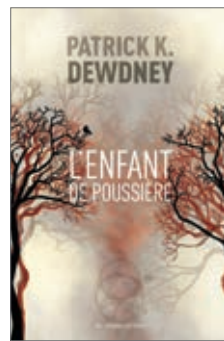
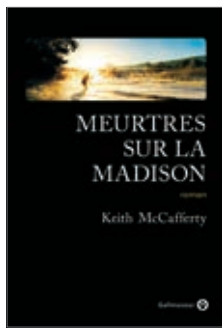
Trump au pouvoir. « Une nuit terrible. » Elle a par la suite été invitée à leur maison de Chappaqua. À son tour, elle les a reçus chez elle et, il y a quelques semaines, Hillary Clinton était là quand Louise Penny a franchi le cap de la soixantaine.

Un âge auquel certains pensent à prendre leur retraite ou, au moins, à passer à un rythme de travail moins intense. Pas elle, même si elle pourrait décider de publier moins: un roman par année n'est pas une mince affaire. Mais écrire, c'est elle, c'est sa vie depuis... depuis que Michael, alors chef du service d'hématologie à l'Hôpital de Montréal pour enfants, connaissant ses aspirations d'écrivain, l'avait encouragée à quitter son emploi afin de ne plus pouvoir se réfugier derrière le manque de temps et la fatigue pour expliquer que ses projets littéraires n'avançaient pas. Elle y a pensé, puis a donné sa démission à Radio-Canada. « Et je n'ai pas écrit pendant cinq ans. » Pourquoi? « J'essayais d'écrire le meilleur livre jamais écrit! » « Oh, celui-là! », ne puis-je m'empêcher de lancer.

Elle est passée par-dessus ce blocage grâce à un groupe d'artistes vivant dans le voisinage (en compagnie de ces femmes, elle a compris qu'il n'y avait pas de mal à amorcer, jeter, recommencer) et grâce au soutien constant de Michael pendant et après l'écriture de *Still Life* (qui, en français, deviendra *En plein cœur*): le manuscrit sera rejeté par une cinquantaine d'éditeurs. « J. K. Rowling, Lucy Maud Montgomery, sortez de ce corps! », aurais-je envie de dire. Mais, toujours à l'écoute des autres, Louise Penny me précède: « Trouver un éditeur n'a pas été un problème pour vous? » Je suis presque gênée de dire que non, mais je le dis quand même. Et j'explique.

Je rêvais depuis toujours, comme elle, d'écrire de la fiction. J'étais, à l'époque, journaliste à la pige et mère d'un petit garçon. Les congés, je ne connaissais pas. La motivation m'est venue de mon conjoint (eh oui, moi aussi) et d'un concours littéraire: on me donnait un public cible, un nombre de mots, une date de tombée. J'allais prendre ça comme une commande parmi les autres. J'ai plongé. Soumis le manuscrit. Je n'ai pas gagné. Mais parmi les membres du jury se trouvait Raymond Plante, grand auteur et formidable éditeur aujourd'hui décédé. Il m'a prise sous son aile. « *The rest is history* », comme disent les Chinois (ha! ha!)... et Louise Penny. « Mais nous sommes sœurs de parcours! », remarque-t-elle. En désespoir de cause, elle a en effet envoyé *Still Life* au concours Debut Dagger, remis par la British Crime Writer's Association au meilleur roman policier non publié. Quelque 800 aspirants écrivains avaient fait de même cette année-là. Son texte est arrivé deuxième et, du coup, les agents se sont bousculés pour prendre cette nouvelle venue dans leur écurie. Depuis, son rêve est devenu réalité.

Elle n'est donc pas à la veille de quitter Three Pines! Moi, par contre, oui. J'ai déjà pris beaucoup de son temps. Mais je pars tranquille, sachant que je retrouverai le village/état d'esprit dès que je replongerai dans les écrits de Louise Penny, dans un de ses romans qui sont comme autant de *Welcome home*. ◊



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MEURTRES SUR LA MADISON / Keith McCafferty (trad. Janique Jouin-de Laurens), Gallmeister, 400 p., 39,95 \$

La Madison est sans doute la rivière à truite la plus réputée du Montana. Pas étonnant donc qu'on y accoure de partout pour y tester ses mouches, surtout si on peut se payer un bon guide... Mais quand l'un de ses riches pêcheurs y ferre un cadavre à la lèvres ornée d'une Royal Wulff, on change de sport... C'est ici qu'intervient l'intrépide shérif Martha Ettinger. En parallèle, la mystérieuse Velvet Lafayette vient solliciter Sean Stranahan, ex-détective recyclé en peintre et lui-même pêcheur, afin qu'il recherche son jeune frère disparu. On assistera bientôt à une palpitante enquête conjointe, qui lèvera le voile sur le *big business* de la pêche au Montana. Captivant et dépayçant à souhait. On attend déjà le deuxième volet de cette nouvelle série!
ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

2. HUNTER / Roy Braverman, Hugo, 352 p., 29,95 \$

Patrick Manoukian, dont le pseudonyme le plus connu est sans aucun doute celui de Ian Manook, emprunte cette fois-ci le nom de Roy Braverman pour écrire un polar des plus captivants et déroutants. Un homme d'origine autochtone, Hunter, condamné à mort pour le meurtre de cinq hommes et la disparition de leurs femmes, s'échappe du couloir de la mort. Freeman, un homme défait par la disparition de sa fille Louise, ne compte pas le laisser s'échapper. Pourtant, les apparences sont trompeuses et la ville de Pilgrim's Rest pourrait cacher plus d'un tueur. Hunter est-il le responsable de cette boucherie ou la réalité est-elle plus sombre encore? Braverman signe ici un roman surprenant à plusieurs voix, certainement un des meilleurs polars de l'année. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. L'ENFANT DE POUSSIÈRE / Patrick K. Dewdney, Au diable vauvert, 618 p., 42,95 \$

Suivez les péripéties de Syffe, petit orphelin qui verra sa vie chamboulée par toute une série d'événements où il se retrouve la plupart du temps entraîné malgré lui. Affublé de rêves peuplés de créatures par-delà notre monde et mêlé à une série de manigances politiques, il sera tour à tour mendiant, espion, palefrenier, assistant-chirurgien et soldat. Le jour où il est victime d'un coup monté et accusé de meurtre, il doit abandonner tout ce qu'il avait connu pour fuir et échapper aux chasseurs de primes. Nous le voyons grandir, évoluer et, surtout, essayer de survivre dans un monde riche en histoires et en détails imaginé avec brio par l'auteur.
VINCENT CARLE / Du soleil (Ottawa)

4. NOUS SOMMES BOB (T. 1) : NOUS SOMMES LÉGIION / Dennis E. Taylor (trad. Sébastien Baert), Bragelonne, 380 p., 19,95 \$

Imaginez-vous vous réveiller après vous être fait frapper par une voiture et découvrir que vous n'avez plus de corps : plus d'un siècle s'est passé depuis l'accident et on a copié votre conscience pour la télécharger dans un ordinateur. Imaginez qu'on vous a choisi pour remplir une mission importante, celle de partir à la découverte de planètes habitables (un rêve!), mais qu'il va falloir faire des copies de vous-même durant le voyage pour accomplir la tâche (quoi?!). Plusieurs dangers (humains et naturels) menacent votre mission (et votre existence); pour survivre, il vous faudra faire preuve d'ingéniosité, de persévérance, et de beaucoup d'humour *geek*! Vous comprendrez alors un peu ce que c'est d'être Bob. Alors ça, c'est de la bonne science-fiction!
MAGALI DESJARDINS POTVIN / Morency (Québec)

5. BRASIER NOIR / Greg Iles (trad. Aurélie Tronchet), Actes Sud, 1052 p., 44,95 \$

Penn Cage, ex-procureur, doit défendre son père, accusé d'avoir tué son ancienne infirmière. Ses recherches pour découvrir la vérité mettent à jour une série de meurtres impunis commis dans les années 60, au cœur de la ségrégation raciale. Si les premières pages sont dures, mettant en scène les terribles exactions d'un groupe plus radical que le Klu Klux Klan, elles fondent l'assise du roman et fournissent le matériel pour un texte labyrinthique, au rythme effréné maintenu par une plume vive et consciencieuse. De l'amour filial au sentiment de trahison, du besoin intrinsèque de justice à la corruption enracinée, du journaliste local aux agents de la CIA, *Brasier noir* bouscule par sa vérité décapante et rappelle la fragilité de nos acquis. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. LE REICH DE LA LUNE / Johanna Sinisalo (trad. Anne Colin du Terrail), Actes Sud, 374 p., 44,95 \$

Le Troisième Reich n'a pas disparu. Plus vigoureux que jamais, cela fait des années qu'il fomente l'invasion de la Terre depuis une base lunaire secrète. Une situation que l'on aurait pu qualifier de préoccupante si leurs technologies avaient seulement dépassé le stade de la radio et de la machine Enigma. Alors pour le virage numérique, on repassera, hein? *Le Reich de la Lune* n'a rien à envier aux pires meilleurs films de série B, dont il récupère les ingrédients les plus éculés. Un cocktail composé d'expériences médicales hasardeuses, de propagande douteuse, de vaisseaux spatiaux, de méchants nazis, de vidéos de chats et, surtout, de la formidable connerie humaine. Bref, un véritable plaisir coupable. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

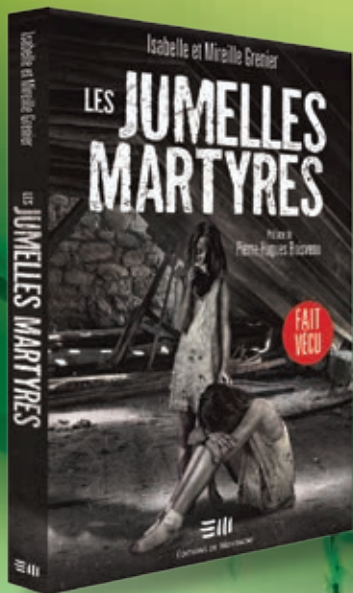
7. L'ANGE GARDIEN / Christa Faust (trad. Christophe Cuq), Gallmeister, 238 p., 35,95 \$

Angel Dare est en fuite (on saura bientôt pourquoi). Depuis peu, l'ex-actrice porno travaille comme serveuse sous un faux nom. Imaginez son choc quand un client l'appelle « Angel »... C'est Vic, un ancien amant et partenaire de films XXX, qu'elle n'a pas revu depuis des lustres. Il a rendez-vous avec son fils Cody, 18 ans, dont il a appris récemment l'existence. Baraqué comme un lutteur, le garçon arrive peu après et se dirige vers la table qu'occupe Vic. Entrent alors trois Mexicains qui font feu dans leur direction. Angel et Cody s'enfuient par la cuisine, traînant un Vic agonisant, pendant que le patron du resto tire sur le gang. Ainsi démarre ce polar truculent et haletant, qu'on déguste sans modération.
ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

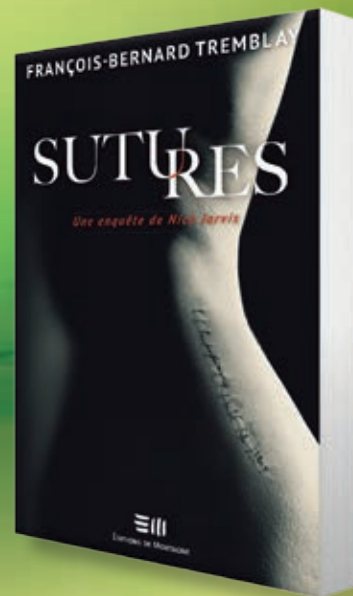
8. AU NOM DE L'HORREUR / L. P. Sicard, ADA, 346 p., 19,95 \$

Difficile de suivre la piste d'un meurtrier alors qu'on est probablement le prochain accroché à son tableau de chasse! Enquête, hémoglobine et sueurs froides sont au rendez-vous dans le nouveau roman de L. P. Sicard, jeune plume prometteuse à l'origine de *Blanche Neige*, chez « Les contes interdits ». Une poignée de gagnants d'un concours sont invités dans un manoir reclus au charme d'antan. Pas de ligne téléphonique, pas de réseau. Si l'idée d'être un peu coupé du monde semble faire l'affaire de Philippe, il le regrettera bientôt; les coupes de vin viennent à peine de tinter qu'un cri résonne dans la demeure. S'amorce dès lors une enquête complètement tordue, d'abord pour trouver un coupable, mais rapidement pour survivre. À lire dans une pièce bien éclairée, et préférablement pas seul... **ISABELLE FOURNIER** / Poirier (Trois-Rivières)

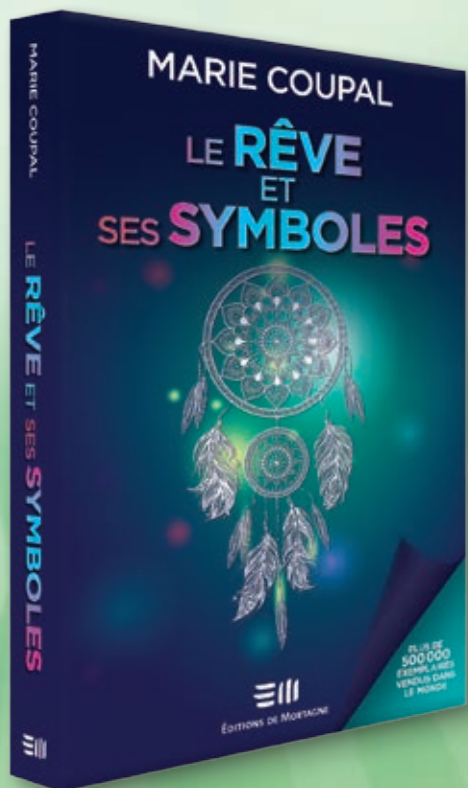
40 ANS DE SUCCÈS



Des romans
qui vous feront
frissonner...



... et des guides
pour vous aider.



ÉDITIONS DE MORTAGNE

Être humain
Depuis 40 ans

AU-DELA DU RÉEL

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

MONSTRUEUSE ALCHIMIE

La forme brève des nouvelles est à l'image de cette fulgurance, de la quête passionnée de l'alchimiste en perpétuelle recherche de l'essence de l'univers. Les histoires courtes, *distillées*, suspendues dans l'instant, se lisent naturellement tandis que l'envie d'allumer un feu de foyer s'avère irrésistible.

J'aime particulièrement ces récits de quelques pages parcourus à la lueur fauve de l'âtre, quand les ombres du soir dessinent sur les murs monstres et légendes...

Les personnages que Dave Côté met en scène dans son recueil *Nés comme ça* ne sont pas *exactement* des monstres. La plupart du temps, comme l'indique le titre du livre, les protagonistes ont grandi avec une caractéristique unique, voire absurde : une jeune femme est un vortex vivant (« Vortex »), un homme est constitué de pâtisseries (« Monsieur Gâteau ») — organes internes compris —, un second (« L'homme aux chiots ») a des chiots en guise de mains...

L'imagination de Dave Côté atteint son paroxysme dans ces douze nouvelles inventives, précédées d'une préface d'Élisabeth Vonarburg, dans laquelle l'écrivaine et directrice littéraire met de l'avant la « logique de l'absurde » de l'auteur. Car, comme le précise la préfacière, « il y a des imaginaires plus imaginaires que d'autres ».

En effet, Dave Côté, malgré ses idées toujours surprenantes (je pense par exemple à « En prison », où un père a un trou au milieu du dos dans lequel ses victimes disparaissent pour se fondre en une sorte de magma), ne se contente pas d'empiler les phénomènes étranges. L'écrivain de la relève développe avec soin ses héros et héroïnes, non exempts de défauts, dont l'orgueil (« Le talent d'Ati ») ou l'égoïsme (« Les olives de Mélanie »). Certains d'entre eux sont malchanceux, notamment le narrateur de « Tout à la fois », *tête* d'une espèce de sphère extraterrestre à la croissance débridée : « Je suis pas un monstre qui va détruire le Terre. Je suis juste... un peu tout à la fois. »

Les talents de conteur de Dave Côté confèrent une étonnante puissance à ses personnages atypiques, indirectement monstrueux, qui poursuivent avec naturel d'ahurissantes quêtes, à l'instar de ce casseur de branches responsable de destinées humaines « suspendue[s] par un filament d'écorce »...

Créatures extraordinaires et revenants sont également à l'honneur dans le recueil de nouvelles *Monstres et fantômes*, dirigé par Stéphane Dompierre. Le sommaire rassemble quinze auteures qui avaient pour mandat d'écrire une histoire horrifiante. Et le résultat est réussi, en particulier les deux premiers textes, d'une impressionnante maîtrise. « Le poids », de Stéphanie Boulay, prend pour assise le thème classique de la maison hantée, mais l'écrivaine et musicienne le transcende par le style ainsi que par l'atmosphère anxiogène qu'elle y distille. Comment ne pas frissonner en lisant : « Quelque chose avait voulu faire son nid dans le mien. Mais il n'y avait rien d'autre de vivant dans la maison : tout était gelé ? L'ambiance de ce récit m'a rappelé la glaçante nouvelle « Le nid » de Lisa Tuttle, auteure fantastique de renom.

Fanie Demeule propose dans « St Kilda » une histoire incandescente d'agente de voyage fascinée par les noms de lieux inusités (je la comprends tellement !). Séduite par les sonorités de « St Kilda », la femme jette l'ancre

L'automne est propice aux fulgurances. Les feuilles couleur safran et écarlate, le brouillard triomphant, le givre qui cuirasse les branches encore vives... La lumière devient furtive, les crépuscules, rapides, mais éclatants.

— en compagnie de sa sœur — sur une île aux oiseaux pour le moins effrayante. Parmi des ruines, aux abords d'un village déserté, sont tracés des « pétroglyphes représentant des figures humaines ailées [d]'anciennes divinités ». De la haute voltige!

Les fervents de fantastique classique apprécieront sans doute « Et le mal, et la mère », alias *Exorciste-2018*, de Geneviève Jannelle, au ton toujours savoureux, les manifestations occultes vengeresses de Mikella Nicol, dans « Let Me Out Now », et « Le chat noir et autres contes », de Maude Nepveu-Villeneuve, où les spectres s'inspirent des fictions d'Edgar Allan Poe pour prendre d'assaut une pauvre professeure de soir au collégial. L'inquiétant chat emmuré vivant, Pluton, fera ici entendre ses grattements « comme des ongles, ou des petites pattes sur le carrelage »...

Des visions hallucinées ou prophétiques, clin d'œil à la folie, se déploient dans « Montréal brûle », de Mélikah Abdelmoumen, qui propose un récit touchant sur les attentats, et « Paréidolies », de Mélissa Verreault, dont le titre, issu du grec, renvoie au phénomène psychologique qui nous fait reconnaître des formes connues dans l'indistinct. Il peut s'agir par exemple de figures humaines discernées sur certaines falaises (merci à Mélissa Verreault de m'avoir appris que j'ai grandi non loin d'une paréidolie gériatrique : le rocher de Grand-Mère!).

Rappelant les personnages de *Nés comme ça*, les monstres du recueil dirigé par Stéphane Dompierre sont aussi parfois dans les esprits chaotiques de quelques-uns des protagonistes. *Monstres et fantômes* est un ouvrage à lire telle une plongée en lande noire, enveloppé de cendres encore chaudes.

Le chaos est souvent brûlant dans *Zoologies*, de Laurence Leduc-Primeau, qui a réuni — au sein de son premier livre — des microrécits, c'est-à-dire des nouvelles qui dépassent rarement une dizaine de lignes. Le tout forme un ensemble morcelé, mais cohérent, dans lequel des bêtes légendaires assistent aux balbutiements d'un amour nouveau.

Nous sommes à l'intérieur d'une fable plantée dans un décor de conte de fées, devant un château « avec des tourelles en pâte d'amande, des dragons et l'eau turquoise des amoureux ». Les êtres — créatures comprises — sont constamment imprévisibles, toujours prêts à « chausse[r] des mocassins ailés ».

La *fantasy* se teinte de poésie, évoquant un peu la démarche d'Isabelle Gaudet-Labine (mais du côté de la science-fiction) dans *Nous rêvions de robots*. Cette fois, le songe est zoologique, et les bêtes puisent au cœur des possibles, cherchent l'or dans les étreintes des licornes monstrueuses. L'horreur, ici colorée de la rosée des amours inédites, rôde dans les morsures à venir et rappelle à sa façon les stigmates terrifiants de *Monstres et fantômes* et les altérations corporelles de *Nés comme ça*.

Avec l'hiver qui amène son cortège figé, pourquoi ne pas se laisser tenter par la fulgurance de recueils de nouvelles? Se blottir au coin du feu avec son Pluton (pour moi, ce sera Éden) et ses vibrisses qui font des ombres immenses au plafond? Et croire, à l'égal des personnages de *Zoologies*, que de ces histoires « sont tirées toutes les légendes ». ♦



/
Auteure (roman, nouvelle),
directrice littéraire du *Sabord*
et coéditrice de la revue *Brins*
d'éternité, Arianne Gélinas se
passionne pour les littératures
de l'imaginaire.



NÉS COMME ÇA
Dave Côté
Les Six Brumes
450 p. | 25\$

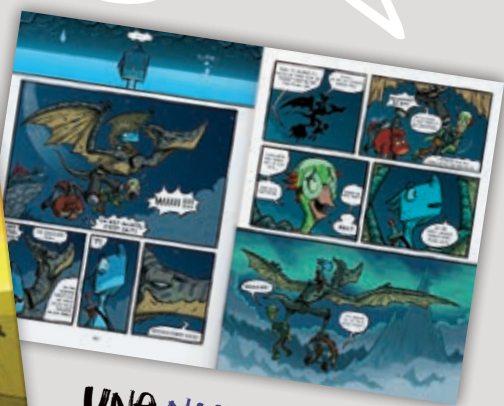


MONSTRES ET FANTÔMES
Collectif
Québec Amérique
312 p. | 22,95\$ ♦



ZOOLOGIES
Laurence Leduc-Primeau
La Peuplade
120 p. | 20,95\$ ♦

LES NOUVEAUTÉS BD DE PRESSES AVENTURE!



UNE NOUVELLE
Saga à
découvrir!

QUAND
l'extraordinaire
se mêle
au quotidien!



L'adorable
cyclope dans une
nouvelle BD!

LIVRE ET FIGURINE
de l'AGENT JEAN!



DE MERVEILLEUX ALBUMS



1. **ELSIE** / Nadine Robert et Maja Kastelic, Comme des géants, 40 p., 22,95 \$

Un dimanche, une petite lapine et sa fratrie partent pour une partie de pêche. Les sept frères et sœurs se ressemblent beaucoup, sauf peut-être Elsie, la cadette, qui aime bien faire les choses à sa façon. Avec une profonde tendresse, cet album tout en rythme et en couleurs vibrantes éveille à l'importance d'être soi et d'écouter sa voix intérieure. *Dès 3 ans.*



2. **TU PEUX** / Elise Gravel, La courte échelle, 24 p., 14,95 \$

Elise Gravel s'emploie encore une fois à démonter les clichés, œuvre utile et nécessaire. Ici, les enfants peuvent tout faire — en demeurant bien sûr respectueux. Surtout, qu'ils soient filles ou garçons, ils ont le droit. Droit pour les unes d'être fortes, de faire du bruit, de se salir et d'être en colère. Droit pour les uns d'être sensibles, de prendre soin des autres, d'être tranquilles et d'avoir peur. *Dès 3 ans.*



3. **JE MARCHÉ AVEC VANESSA** / Kerascoët, La Pastèque, 32 p., 19,95 \$

L'intimidation est au cœur de ce livre qui incarne simplicité et entraide. Il fait la preuve qu'un seul petit geste peut faire basculer la méchanceté du côté de l'inclusion. À l'instar des conflits qui peuvent s'envenimer, la gentillesse appelle la gentillesse et on pourrait bien, pour peu qu'on se laisse emporter par l'altruisme, se retrouver avec une horde de braves bienveillants. *Dès 5 ans.*



4. **ANATOLE QUI NE SÉCHAÏT JAMAIS** / Stéphanie Boulay et Agathe Bray-Bourret, Fonfon, 80 p., 24,95 \$

La grande sœur d'Anatole essaie par tous les moyens de comprendre ce qui fait tant pleurer son frère. En effet, ce dernier n'arrête jamais de verser des flots de larmes sans raison, en apparence du moins. Loin de se décourager, elle essaiera plutôt de comprendre ce qu'il aime, ce qu'il est, ce qui pourrait le faire sentir bien. Avec patience, douceur et fantaisie, Anatole se révélera petit à petit aux autres et à lui-même. *Dès 3 ans.*



5. **J'AI MAL ET POURTANT, ÇA NE SE VOIT PAS...** / Lucile de Peslouan et Geneviève Darling, L'Isatis, 54 p., 19,95 \$

Pour démystifier autant que pour soutenir, ce roman illustré aborde le thème délicat de la maladie mentale. Sans détour, cet album met en scène une vingtaine de personnages aux prises avec des tourments intérieurs. La récente collection « Griff » s'engage à prendre de front des sujets souvent tabous pour enfin les porter sur la place publique. Parce que fermer les yeux fait encore plus mal. *Dès 11 ans.*



Nadine Robert

LA JEUNESSE ÉTERNELLE



S'il y a une chose qui vient presque immédiatement quand on se met à discuter avec Nadine Robert, c'est la conviction qu'elle est dans son élément. De bachelière en littérature, elle devient scénariste pour jeux vidéo, pour ensuite passer dans l'édition par La courte échelle, puis finalement lancer sa propre aventure... deux fois plutôt qu'une.



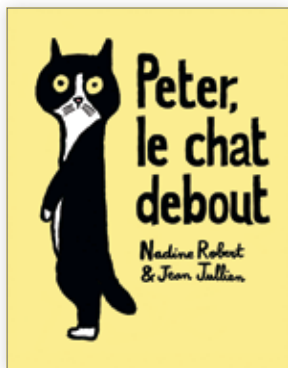
PAR ISABELLE BEAULIEU



Il y a cinq ans, Nadine Robert fondait avec Mathieu Lavoie la maison d'édition Comme des géants. Rapidement, celle-ci a su s'imposer comme un joyau de la littérature jeunesse au Québec, tant auprès des libraires que du grand public. Maintenant seule à la barre du navire, l'éditrice poursuit son patient travail. Cela ne l'a pas empêchée de lancer en janvier dernier une autre maison d'édition, Le Lièvre de Mars, toujours dédiée à l'album jeunesse, mais avec un charmant accent *vintage*. « Dans le livre, il y a toujours un élément qui a déjà été publié sous une forme ou une autre », commence Nadine Robert pour expliquer la nature du projet. « Ça peut vouloir dire un titre épuisé ou encore un classique revisité. Parfois, j'achète les droits d'un texte et le fais illustrer par un contemporain. » Plusieurs scénarios sont possibles. N'est essentiel que le coup de cœur pour ensuite tout mettre en œuvre pour que l'édition du livre puisse se réaliser.

La transmission d'une œuvre

L'origine de cette aventure vient d'une passion personnelle pour les livres anciens. Nadine Robert a sa propre collection et elle est particulièrement attirée par les livres jeunesse remontant aux années 50 à 70 aux États-Unis, une période foisonnante selon elle. Plusieurs de ces œuvres intéressantes sont toujours pertinentes, mais ne circulent plus, parfois pour une raison commerciale ou parce que le temps les aura simplement laissées à l'écart. Mais elle fait remarquer qu'il y a toujours de nouveaux lecteurs et pour eux, Nadine Robert souhaite assurer la transmission de ces œuvres rares ou disparues. Avec son projet de publier ces albums, elle élargit son champ d'exploration et découvre des artistes de plusieurs pays, dont le Japon ou ceux de l'Europe de l'Est, qui parfois sont des auteurs phares dans leur coin d'origine, mais qui ne sont pas connus ici. Elle se plaît beaucoup à dénicher des titres singuliers, mais aime aussi tout le processus de recherche qui accompagne l'éventuelle publication d'un livre. « C'est une enquête à chaque fois. Qui est l'auteur? Est-il encore vivant? Qui possède les droits? Etc. Parfois, les héritiers sont très surpris de ma demande. » En effet, pourquoi ce subit intérêt pour une œuvre depuis longtemps tombée aux oubliettes? Certaines fois, les aspects légaux viennent donner du fil à retordre et c'est à Nadine Robert d'être convaincante en expliquant sa mission, qui en est une



avant tout artistique, et non financière. « C'est toujours long et compliqué, et j'adore ça ! » de s'exclamer l'enthousiaste éditrice. Lorsqu'elle tient enfin un de ces livres entre ses mains, la satisfaction est d'autant plus grande par toute l'histoire qui l'a vu naître.

Le Lièvre de Mars tient son nom d'un personnage dans *Alice au pays des merveilles*, il fait donc référence à un classique de la littérature jeunesse, ce qui est dans la nature même de la maison. La marque du Lièvre de Mars, gravée en lettres attachées sur chaque livre, se voulait comme une signature, un sceau apposé par l'animal lui-même, désignant qu'ici, c'est un lieu de plaisir qui n'exclut pas un brin de folie puisque le personnage de Lewis Carroll, comme l'idée de lancer ce projet de réédition, comporte sa touche d'excentricité. À la fin de chaque album, l'explication de son origine est racontée, donnant de l'importance au sens et à la démarche des créateurs.

À pas de géant

Depuis son entrée dans l'édition québécoise, la maison Comme des géants, qui se consacre à l'album pour les 0-12 ans, a déjà plusieurs succès à son actif. Pour ses cinq ans, l'éditrice avait envie de redonner. D'abord, elle crée un prix d'illustration pour les finissants en arts de l'UQAM, ensuite elle met sur pied un concours pour encourager la relève, et le projet sélectionné sera publié chez Comme des géants dans l'année. Enfin, elle ouvre une antenne de l'organisme Lire et faire lire à Varennes, là où est située la maison d'édition. Avec la publication d'une dizaine d'albums par année, Nadine Robert peut prendre le temps de peaufiner chaque projet. Ce qui lui permet aussi d'être présente à chaque étape de sa réalisation. « Dans ma vision de l'édition, je ne cherche pas à en faire vraiment plus. Je souhaite développer des marchés, mais pas à en faire plus parce que justement, je veux être capable de faire le travail éditorial, que j'aime faire, et le faire rigoureusement. » Après la sortie du livre, il y a aussi tout l'aspect de la promotion dont il faut tenir compte, et qui de mieux que l'éditrice, qui a chouchouté et suivi tout le parcours de son bébé, pour en parler avec amour? Sans compter que Nadine Robert a également la fibre créatrice et qu'elle chérit ses propres projets d'écriture qui n'ont par ailleurs rien à envier aux autres. « J'ai toujours écrit avec en tête de l'image. » Ce qui l'a naturellement menée à l'album jeunesse.

Elle aime aussi se tenir à l'affût d'éventuels collaborateurs. « J'ai un grand plaisir à trouver de nouveaux talents. Parfois, je me dis: "Cette personne ne le sait pas, mais il y a une sensibilité dans son travail artistique qui pourrait être intéressant dans le jeunesse." » Par exemple, la bédéiste Cathon, qui avait un créneau adulte, publie maintenant chez Comme des géants avec des œuvres pour la jeunesse. Un autre projet, celui-là d'un abécédaire géant, est en cours avec l'artiste Obom, aussi connue pour ses BD et ses courts-métrages destinés à un public adulte.

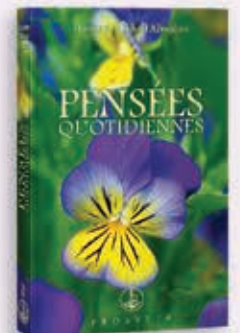
L'édition jeunesse, comme l'écriture, est tout un art. Et pour l'exercer, il ne faut pas avoir mis son cœur d'enfant trop loin. « Quand on est éditeur ou auteur jeunesse, il faut être très proche encore de l'enfant en soi. » Car un album qui plaira aux adultes ne plaira pas nécessairement aux enfants, et vice-versa. Le premier souci de Nadine Robert est de faire des livres pour les enfants et lorsqu'elle choisit un projet, elle pense d'abord à ce qui les attirera graphiquement. À d'autres occasions, elle aime les amener dans des contrées un peu plus inhabituelles. « Je vois aussi mon rôle d'éditrice comme une façon d'initier les enfants à l'art visuel. Il y a aussi chez moi une volonté d'offrir des choses qui ne plairont peut-être pas spontanément », mais qui fera son chemin. Comme une manière de leur faire voir des perspectives différentes pour les exposer à une diversité de formes, de traits, de contours, de couleurs. Derrière cette philosophie, il y a surtout une grande ouverture sur les possibilités multiples de voir le monde, et éventuellement d'y participer et d'y amener sa contribution. Quant à Nadine Robert, c'est un livre à la fois qu'elle fait la révolution. ♦

« LA SCIENCE DE L'AVENIR SERA CELLE DE LA LUMIÈRE ET DES COULEURS »

- Omraam Mikhaël Aïvanhov



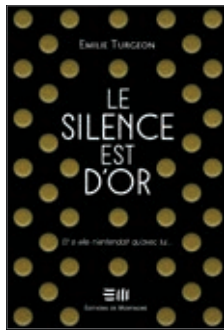
« ... car la lumière est la plus grande puissance qui existe; c'est grâce à elle que vivent les pierres, les plantes, les animaux, les hommes, et que les mondes tournent dans l'espace. »



Disponibles sur
www.prosveta.ca
 1-800-854-8212
 ainsi que chez votre
 libraire préféré



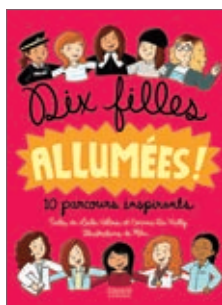
PROSVETA



1



2



3



4



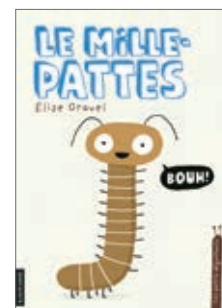
5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE SILENCE EST D'OR / Émilie Turgeon, De Mortagne, 392 p., 19,95 \$

Un matin d'hiver, Roxanne, 8 ans, se réveille sur le plancher de sa cabane dans l'arbre, sourde. Plusieurs années plus tard, lors d'une fête entre amis où un incident fâcheux se produit, elle entend à nouveau. Elle se rendra compte, par la suite, que son handicap disparaît seulement en présence d'un certain Liam. Qui est-il pour posséder ce pouvoir? Et que s'est-il passé huit ans plus tôt? La quatrième de couverture avait piqué ma curiosité! Je me suis lancée dans la lecture et je me suis rapidement retrouvée happée par ce mystère et cet univers, aux côtés de personnages qui me semblaient si réels que j'aurais voulu côtoyer ces gens encore plus longtemps que le temps d'un roman. Chapeau pour cette intrigue touchante! *Dès 12 ans.* **ANIK BEAULIEU** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

2. LES GARDIENS DU TEMPS (T. 2) : LE GRAND LIVRE D'INCANTATIONS / Danny Rotondo, ADA, 200 p., 14,95 \$

Les gardiens du temps ont reçu la mission de retrouver le Grand Livre d'incantations, celui qui contient tous les pouvoirs divins, avant leurs ennemis. Mais qui sont-ils au juste? Le monde des dieux et des enfers est tordu! Au rythme des révélations consenties par l'auteur et des changements d'allégeance des personnages, nous passons de surprises en découvertes qui nous laissent songeurs quant à la transparence et à l'authenticité de certains individus. Nous visiterons de nouvelles époques : de Rome à la Grèce en passant par la mythique Atlantide, avec, en toile de fond, une incursion dans l'allégorie de la caverne de Platon. Un deuxième tome qui démontre plus de profondeur. Vivement le tome 3 pour connaître le fin mot de l'histoire! *Dès 12 ans.* **ANIK BEAULIEU** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

3. DIX FILLES ALLUMÉES! 10 PARCOURS INSPIRANTS / Laïla Héloua, Corinne De Vailly et Mika, Bayard Canada, 48 p., 18,95 \$

Qu'ont en commun Francesca Cicchetti, Safia Nolin et Michelle O'Bonsawin? Ce sont quelques-unes des dix filles allumées que nous présentent Laïla Héloua et Corinne De Vailly dans un documentaire coloré. À travers des fiches remplies d'informations et d'anecdotes personnelles, on découvre le parcours, souvent semé d'embûches, de dix femmes inspirantes qui ont su faire leur place dans des domaines souvent réservés aux hommes. Illustré avec talent par Mika, ce documentaire est un véritable hommage à la persévérance et à l'importance de croire en ses rêves. En bonus, on retrouve le portrait de neuf pionnières qui ont marqué leurs domaines respectifs. Un gros coup de cœur pour le trio allumé derrière ce documentaire! *Dès 10 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

4. MUSTAFA / Marie-Louise Gay, Dominique et compagnie, 32 p., 21,95 \$

Cette auteure ne cesse de créer de magnifiques albums merveilleusement illustrés. Celui-ci traite d'un sujet très actuel : l'intégration des immigrés. Mustafa est un petit garçon timide qui découvre son nouveau pays avec joie et nostalgie, à travers ses balades dans le parc. Tout le fascine : les fleurs, les insectes, les passants et les autres enfants! Par contre, la barrière de la langue le rend invisible. Une petite fille enjouée, Maria la fille-au-chat, réussira tranquillement à l'appivoiser. Leurs jeux annoncent une belle amitié dont on aimerait bien connaître la suite! L'ouverture vers l'autre est exprimée simplement, sans préjugés. Quel bel album! *Dès 3 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. TELLEMENT SAUVAGE! / Mireille Messier et France Cormier, D'eux, 32 p., 22,95 \$

Mais que font les animaux sauvages quand nous dormons la nuit? Rien de bien spécial, pensez-vous? Eh bien, vous vous trompez joyeusement! Et c'est ce que vous découvrirez au fil des pages de *Tellement sauvage!* Un album d'une grande richesse qui joue et jongle de manière très habile avec les mots et les expressions, dans un décor fabuleusement drôle et amusant. Préparez-vous à une escapade en nature qui vous réservera bien des surprises! Plusieurs détails cocasses se cachent dans les somptueuses illustrations de France Cormier, si bien qu'on prendra plaisir à le relire souvent! *Dès 3 ans.* **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

6. ASH PRINCESS (T. 1) / Laura Sebastian (trad. Anne-Sylvie Homassel), Albin Michel, 524 p., 29,95 \$

Theodosia, 6 ans, assiste à l'assassinat de sa mère, la reine d'Astrée, pendant un assaut brutal. À cet instant, elle perdra non seulement sa mère, mais aussi son peuple, son titre et son identité. Elle sera désormais nommée Thora, princesse des cendres, et sera affublée d'une couronne de cendres, symbole de sa fragilité et de sa servitude. S'ensuivront dix ans de torture et d'insécurité. Laura Sebastian nous offre une histoire de soumission, d'hypocrisie et de pouvoir à travers laquelle perce tout de même l'espoir. Des personnages au caractère fort nous accrochent et nous portent dans notre lecture. Le fantastique s'ajoute, à notre plus grand plaisir, apportant son lot de croyances et de mystères sur Theo, la jeune fille qui désire la liberté. *Dès 13 ans.* **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

7. AU CARREFOUR / Jean-François Sénéchal, Leméac, 320 p., 18,95 \$

On retrouve Chris, ce charmant jeune homme déficient intellectuel certes, mais non dénué d'une acuité qui lui permet de saisir l'essentiel des personnes qui croisent son chemin. Comme dans *Le boulevard*, Chris écrit à sa mère, lui confiant ses réflexions, ses succès et ses doutes, tout en osant, cette fois-ci, de petites critiques envers elle. En appartement avec son amoureuse, il devra faire face à des changements et à de nouvelles responsabilités. Avec justesse, Sénéchal aborde des thèmes qui bousculent les idées reçues et démontre un réel talent pour offrir pertinence et authenticité à chacun de ses personnages. L'auteur, encore une fois, imprègne son récit d'une tendresse toute lumineuse. J'ai dégusté ce livre avec le sourire au cœur, conquise. *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

8. LE MILLE-PATTES / Elise Gravel, La courte échelle, 32 p., 9,95 \$

Le mille-pattes est la nouvelle bestiole à faire son entrée dans la collection « Les petits dégoûtants » d'Elise Gravel. Un autre mal-aimé des adultes, mais qui pique bien la curiosité des plus jeunes. Ce livre nous apprend en quoi cet animal nous est utile, qu'il ne faut pas lui faire de mal et nous invite à aller en faire la découverte. D'une page à l'autre, on découvre des informations inusitées sur l'animal, ce qui nous pousse à continuer la lecture. Le mariage est parfait entre les informations et l'humour. Les illustrations rendent le mille-pattes attachant et même mignon. Un nouveau volume de cette collection qui fera rigoler vos petits curieux! *Dès 4 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)



9



10



11



12



13



14



15



16

9. JE T'AIME BEAUCOUP CEPENDANT / Simon Boulerice, Leméac, 264 p., 15,95 \$

Le prolifique Simon Boulerice nous offre, après *L'enfant mascara*, un deuxième roman inspiré d'un fait divers. Cette fois-ci, il s'agit d'un drame local, qui avait ébranlé tout le Québec, la disparition de la jeune Cédrika Provencher. L'auteur nous présente le côté de ceux qui restent, de ceux qui ont souffert de cette disparition. Plus précisément, il prend l'exemple de la meilleure amie de la jeune disparue. Bien sûr, tout ceci est romancé, mais Simon nous fait bien ressentir l'impact que cela peut avoir dans la vie de cette amie. Pas besoin d'aller dans le mélodramatique, car cette histoire se veut franche et sans artifice. *Je t'aime beaucoup cependant* de Simon Boulerice est un roman que j'ai aimé beaucoup... tout simplement! *Dès 14 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

10. LA SAGA DES TROIS PETITS POIS / Pierrette Dubé et Yves Dumont, La courte échelle, 32 p., 16,95 \$

Après *La soupe aux lentilles*, les éditions La courte échelle nous offrent un nouvel album «alimentaire» avec *La saga des trois petits pois*. Cette ludique histoire, brillamment imaginée par Pierrette Dubé, nous présente les aventures de trois petits frères pois. Tout commence avec un grand cri: «C'est aujourd'hui! C'est la récolte!» Le lecteur suivra cette verte fratrie à travers les différentes étapes de la culture de ce légume, du champ à notre table. En plus d'être éducatif, cet album fera rire les plus jeunes lecteurs grâce à des blagues sur les pois chiches, mais captera leur attention avec les intrigues qu'il offre. Bien illustré par Yves Dumont, ce livre donnera peut-être envie à nos enfants de manger leurs légumes! *Dès 4 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

11. ÉLÉPHANT ET ROSIE : AÏE! MA TROMPE! / Mo Willems, Scholastic, 64 p., 11,99 \$

Gérald l'éléphant se retrouve dans une fâcheuse situation: il s'est cassé la trompe! Il raconte alors à son amie Rosie l'histoire abracadabrante qui a mené à ce malencontreux accident impliquant ses amis Rhino et Hippo. Son histoire amène toutefois son lot de surprises et une finale inattendue. Ce nouvel opus de la série «Éléphant et Rosie» est encore une fois une réussite. Mo Willems sait captiver les tout-petits grâce à son sens aigu de l'intrigue ainsi que son sens de l'humour. Une série à découvrir et qui trouve sa place parmi les classiques de la littérature jeunesse. *Dès 3 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

12. LA NUIT DE BERK / Julien Béziat, L'école des loisirs, 40 p., 24,95 \$

Que se passe-t-il lorsqu'un animal en peluche passe la nuit à l'école? Oubliés par des enfants à l'école, Berk le canard et Croc le croco-sac-à-dos se mettent à arpenter l'école à la noirceur. Ils doivent affronter leurs peurs lorsqu'ils entendent de drôles de bruits dans la salle de classe. Les bruits étranges ne sont toutefois pas ce qu'ils croient et ils devront passer la nuit à réparer leurs dégâts. Après *Le mange-doudous* et *Le bain de Berk*, le personnage de Berk revient en force dans une troisième histoire de Julien Béziat, toujours aussi attachante et amusante. On aime aussi le clin d'œil aux autres personnages des éditions L'école des loisirs qui se cachent dans les pages de ce magnifique album. À lire et à relire! *Dès 3 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

13. CHER MONSIEUR DONALD TRUMP / Sophie Siers et Anne Villeneuve, Les 400 coups, 32 p., 18,95 \$

Le jeune Sam est contraint de partager sa chambre avec son grand frère, «une personne indésirable». Un soir, il aperçoit un homme au bulletin de nouvelles qui parle de son projet de bâtir un mur pour séparer son pays du voisin et se dit: «Peut-être que je devrais en faire un moi aussi». Dès lors, à travers plus d'une dizaine de lettres adressées au président américain, Sam élabore son grand projet de séparation qui peu à peu et avec de grands efforts, en deviendra un de réconciliation. Un album dont l'écho se fait encore sentir bien après avoir refermé la couverture, fait pour être lu, raconté, partagé, discuté. Grand et magnifique, illustré avec humour et sensibilité, ce livre rappelle qu'il vaut souvent mieux franchir les murs que les bâtir. *Dès 7 ans.* **ZOÉ LANGLOIS-TURGEON** / Alire (Longueuil)

14. HAZEL WOOD / Melissa Albert (trad. Maud Ortalda), Milan, 376 p., 29,95 \$

Hazel Wood m'a prise par surprise. Évidemment, avec sa magnifique couverture et son synopsis intéressant, je m'attendais à une histoire qui en valait la peine. Et je n'avais pas tort. Toutefois, ce qui m'a davantage plu n'est pas nécessairement le cours du récit, mais bien la différence que ce dernier apporte dans la littérature fantastique jeunesse. J'étais habituée à ces jeunes héros et leurs acolytes qui réussissent constamment à vaincre les méchants. Mais avec Alice, le personnage principal, tout est différent. Dans cet univers de conte noir, l'auteure nous guide entre le fil intrigant de l'histoire et le danger qui guette constamment la jeune fille en quête de réponses. *Dès 14 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

15. ONCE AND FOR ALL / Sarah Dessen (trad. Sofia Tabia et Diane Durocher), Lumen, 444 p., 28,95 \$

Once and for All est cette dose d'amour quelque peu naïf dont nous avons tous besoin une fois de temps en temps. Que ce soit pour nous faire rêver ou nous rappeler nos premières expériences de cœur, la plume de l'auteure arrive à faire avec brio les deux. Elle parvient à combiner la candeur de l'adolescence avec ce côté dramatique et réel qui touche actuellement notre monde. Dans cet univers romantique où l'organisation de mariages est l'activité principale, nous rencontrons Louna et Ambrose. Aussi différents l'un de l'autre, ils apprennent à se connaître page après page. C'est en partie grâce à leur complicité comique et attachante que j'ai été charmée par ce roman qui a marqué mon été littéraire 2018! *Dès 13 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

16. CHAT TRICOTE! / Jacob Grant (trad. Florent Grandin), Père Fouettard, 36 p., 21,95 \$

Chat et Fille sont amis depuis longtemps. Un jour, un étrange invité fait son entrée dans la maison: Phil la pelote de laine! Chat et Phil deviennent rapidement inséparables. C'est tellement amusant de faire tourner et rouler entre ses pattes cette grosse boule de laine rose! Mais un jour, Chat et Phil sont séparés. Fille se met à tricoter des foulards, des chandails et toutes sortes de vêtements roses... Chat est inquiet. Où est passé son ami Phil? Et à qui sont destinés tous ces étranges vêtements? Un véritable coup de cœur qui aborde avec humour la vie d'un chat capricieux, mais très attachant. *Dès 4 ans.* **CLOÉ ROUVILLE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

UNE NOUVELLE
SÉRIE
AUX ALLURES
WESTERN
DÉBORDANTE
D'HUMOUR!

ENTRE PAREN- THÈSES



ALLER À LA
MONTAGNE



Illustration tirée de Le colibri chante et danse, La montagne secrète: © Marianna Ruiz Johnson

La montagne secrète, une maison d'édition québécoise reconnue pour la qualité de ses albums audio pour enfants, nous arrive cet automne avec quelques parutions. D'abord, une nouvelle collection d'albums musicaux voit le jour. Nommée « Les grandes chansons des tout-petits », elle offre une pièce traditionnelle par livre, que l'on peut écouter gratuitement sur le site Internet de la maison. Les livres à couverture souple sont bellement illustrés et ont été conçus pour les petites mains. *La laine des moutons*, *Le crapaud et son solo de banjo* et *Le roi, la reine et le petit prince* sont les trois premiers titres qui ouvrent cette collection, avec la voix de Carmen Campagne et les images de Marie-Ève Tremblay. Un autre album sans CD, avec une couverture rigide et une histoire narrée par Pascale Bussièrès, est intégralement disponible sur le site de La montagne secrète: *Nous sommes faits l'un pour l'autre* de la Chinoise Jiu Er rassemble pour les 5 à 9 ans de courts textes

doux et poétiques sur les thèmes du quotidien et de l'amitié. Enfin, deux albums musicaux réjouiront les amateurs de chansons. *Tam Ti Delam* est illustré par Marie Lafrance et réunit dix chansons déjà enregistrées sur différents disques de la maison d'édition. Cette compilation se veut une inspirante initiation à la chanson québécoise avec, entre autres auteurs, La Bolduc, Félix Leclerc, Claude Léveillée et Gilles Vigneault. *Le colibri chante et danse* nous propose quant à lui dix-neuf morceaux issus de la culture latino-américaine, accompagnés d'un livret dont les paroles sont en espagnol et en français ainsi que des illustrations colorées de Mariana Ruiz Johnson. La montagne secrète a toujours eu le souci de transmission en alliant l'image à la parole, et ce, avec fantaisie, émotion et excellence. Encore une fois, elle ne fait pas exception.



LA LECTURE:

UN PLAISIR QUI SE PARTAGE EN FAMILLE



Les éditions Guy Saint-Jean ont créé « La petite collection », des albums conçus pour les lecteurs en herbe, de la prénatale à la deuxième année. Reliés, rigides et colorés, ces livres sont garnis d'une pochette destinée aux parents qui comprend un guide fournissant des pistes pour amener l'enfant à décoder les mots et à comprendre le sens de l'histoire. Tout en faisant place au plaisir, bien entendu! Une fiche documentaire et ludique sur le sujet abordé dans l'album vient compléter chaque enveloppe. L'apprentissage de la lecture se fait à l'école, mais aussi en famille puisque les parents font figure de modèles pour leurs enfants. Maman et papa sont donc les mieux placés pour donner le goût des livres à leur jeune et ainsi lui offrir un cadeau inestimable qui le suivra tout au long de sa vie.

« La petite collection », comprenant jusqu'à maintenant quatre titres (*Reviens sur terre Esther!* de Josée Bisailon, *Mimi pourquoi* d'Émilie Dubreuil et AnneMarie Bourgeois, *La chorale des animaux* de Catherine Voyer-Léger et Ninon Pelletier, *Un premier jour d'école?* d'Iris Martinez et Fabrice Boulanger), est un outil précieux pour y arriver.



En vente
chez votre libraire
et sur
bayardlivres.ca

bayard
CANADA

AU PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

S'ADRESSER À LA TÊTE ET AU CŒUR

Nous ne sommes plus à l'époque — heureusement — où la littérature jeunesse était prise de haut, observée avec condescendance. De plus en plus, le monde littéraire s'ouvre à elle et découvre sa richesse et toute l'intelligence de ses auteurs, qui savent écrire pour captiver leurs lecteurs, pour les faire réfléchir, pour accompagner les enfants et les adolescents dans les moments charnières de leur vie, alors qu'ils se définissent et ont besoin de ces histoires pour devenir des adultes allumés, éveillés et empathiques à leur tour. Regard sur trois livres qui savent parler à l'intelligence de leur lecteur.

«D'où vous vient votre inspiration? Comment créez-vous vos personnages? Faites-vous un plan? Comment trouvez-vous le titre?» Ces questions sont incontournables quand les écrivains s'aventurent en classe pour parler de leur œuvre et c'est ce qui a été le déclencheur du dernier livre de François Gravel, *Comment je suis devenu cannibale*, publié chez Québec Amérique.

Tout commence par un restaurant «où on servait de la graisse sous forme de hot-dogs, de hamburgers ou de poutines» près d'une école et de cette viande blanche vraiment surprenante — absolument succulente — proposée au personnage principal. Mais qu'est-ce donc? Et en fait, qui est ce personnage? Quel est son rôle? Et que fait-il là? *Comment je suis devenu cannibale*, c'est donc à la fois un récit qui se construit sous les yeux des lecteurs ainsi que l'histoire de sa création. Ça aurait pu être long et ennuyant, trop didactique ou théorique, mais c'est à la fois fascinant, instructif et captivant: un véritable tour de force pour un auteur qui est habitué de faire confiance à ses lecteurs... et à leur capacité de compréhension.

C'est la même chose pour Robert Soulières, l'auteur et éditeur n'ayant pas peur de publier des romans atypiques, ce qui se ressent dans sa production diversifiée dans les genres comme dans les thèmes. Cet automne, à côté d'auteurs jeunesse confirmés, il publie Nathaël Molaison, un auteur qui utilise toute la beauté de la langue et des images dans *Des muscles en fer forgé*.

Avec ce recueil de poésie, il raconte une histoire d'amour homosexuelle à sens unique, de l'étincelle de son départ jusqu'aux braises qui alimenteront la suite, mais il prend aussi le temps de raconter la différence entre les corps à l'adolescence, les différents angles qui orientent notre perception des autres et la gestion des émotions (puisque même ceux qui semblent de marbre peuvent craquer).

«je n'existe pas dans son ventre
quand lui prend tout le mien
et le porte à bout de bras»

L'auteur a le talent d'utiliser des mots de tous les jours pour faire naître des images vectrices d'émotions, habileté qu'il partage avec Sarah-Maude Beauchesne.

Celle qui s'est fait connaître en jeunesse grâce à la série amorcée par *Cœur de slush* possède aussi cette capacité de faire naître des émotions et s'adresse à l'intelligence du cœur avec cet *Été d'avant*, qui donne la parole aux personnages phares de sa série télévisée *L'Académie* sous forme de journal intime pour Marie, de poèmes et de dessins pour Wendy, de lettres pour Agathe.

On sent encore davantage ici que dans son œuvre précédente, plus basée sur son expérience propre, sa compréhension profonde de ce qu'est être adolescente aujourd'hui. Sarah-Maude Beauchesne n'est jamais condescendante avec ses lectrices, ne tombe pas dans le piège de mettre des mots d'adultes dans les bouches de ses personnages; elle porte un regard juste et sans jugement sur cette génération qui se remet souvent en question derrière son apparence frondeuse, qui navigue tant bien que mal entre les idéaux et la réalité — «Quand j'étais petite, j'entendais les gens dire que ça nous tombait dessus, que quelqu'un quelque part nous attendait, que le destin allait faire en sorte qu'on se croise vite, qu'on s'aime sans se poser de questions et qu'on se regarde dans le blanc des yeux jusqu'à notre dernier jour sur la planète Terre. Très simple, pas du tout stressant comme plan romantique» — et pour qui les amis sont la famille, envers et contre tous. Ce livre aurait pu être vu comme un coup de marketing, mais il se tient en lui-même et offre vraiment une expérience riche tant sur le plan de l'histoire que sur celle de la langue. Un incontournable.

Les lecteurs adolescents sont exigeants. Heureusement, il y a des auteurs qui croient en eux et en leur intelligence, leur offrent des textes complexes, lumineux et beaux qui parlent tant à leur tête qu'à leur cœur, qui parlent d'eux, qui trouvent écho dans ce qu'ils sont. Des auteurs comme François Gravel, Nathaël Molaison et Sarah-Maude Beauchesne. ♦



/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est
la créatrice et rédactrice
en chef de Sophielit.ca.



**COMMENT JE SUIS
DEVENU CANNIBALE :**
L'HISTOIRE D'UNE HISTOIRE
François Gravel
Québec Amérique
144 p. | 10,95\$ ♦



**DES MUSCLES
EN FER FORGÉ**
Nathaël Molaison
Soulières éditeur
104 p. | 11,95\$



L'ACADÉMIE : L'ÉTÉ D'AVANT
Sarah-Maude Beauchesne
La Bagnole
208 p. | 14,95\$



Planète BD

PRÉDICTION POUR LE GENRE

/
La librairie Planète BD est devenue au fil des ans une véritable référence pour tout ce qui concerne le 9^e art. Son propriétaire, François Mayeux, travaillait dans le milieu des librairies depuis déjà trente ans quand il a fondé son commerce. Il s'implique aussi depuis très longtemps dans l'organisation d'événements sur le genre, ce qui fait que lorsqu'on parle avec lui, il ne fait pas de doute que nous avons affaire à un véritable spécialiste.

◇◇◇
 PAR ISABELLE BEAULIEU
 ◇◇◇

Originaire de la région de Saint-Étienne en France et arrivé au Québec en 1982, M. Mayeux ouvre Planète BD en 2008, il y a donc tout juste dix ans. Située en plein centre du Plateau-Mont-Royal sur la rue Saint-Denis à Montréal, Planète BD est un centre névralgique dans la vie de la métropole. Au Québec, elle est la seule librairie agréée spécialisée en bande dessinée, ce qui veut dire qu'elle peut offrir ses services aux institutions et ainsi, en faire bénéficier le plus grand nombre. « On sent un intérêt croissant de la part des enseignants et des bibliothécaires, ils veulent constituer un fonds conséquent en bande dessinée et savoir quoi tenir pour telle clientèle ou telle tranche d'âges. » Planète BD est également détentrice du titre de Meilleur détaillant de bandes dessinées au Canada, décerné en 2011 par l'équipe des Joe Shuster Awards, la plus grande récompense dans le domaine au pays.

Les prix et les distinctions apportent une solide renommée à l'entreprise, il est vrai, et viennent prouver que sa réputation n'est pas feinte, mais il est important de dire que derrière ces honneurs, le travail quotidien et la constante implication des libraires de Planète BD sont la pierre angulaire de son excellence. En additionnant le nombre d'années d'expérience des huit libraires de Planète BD, on se rend aisément jusqu'à 100. Chacun possède ses champs d'intérêt spécifiques, ce qui fait que, mis bout à bout, la toile des connaissances de la bande de Planète BD représente une incroyable superficie. C'est ce qui caractérise la librairie spécialisée, elle atteint un niveau de compétence incomparable qui fait que tant le grand amateur que le néophyte trouveront à l'évidence ce qu'ils cherchent quand ils passeront la porte de Planète BD. Même quand ils ne savent pas exactement ce qu'ils cherchent.



Une librairie au service des bulles

Comme la librairie est sise sur une rue très passante, maints curieux s'y arrêtent. C'est encore plus vrai depuis le déménagement en 2017 dans un nouveau local aux hauts plafonds et basé au rez-de-chaussée, qui a été complètement refait par une équipe de designers, donnant une touche originale à l'endroit. Avec une classification bien à elle, puisque les sections sont organisées par grands genres, allant de la BD québécoise à la BD de science-fiction, en passant par la BD policière, historique et celle dite d'auteurs, la librairie dénombre un inventaire pour le moins enviable de 12 000 bandes dessinées francophones avec presque l'intégralité, sinon la totalité de la production québécoise. Il y a nécessairement à l'intérieur de ce magasin une BD pour chaque client. Plusieurs fidèles visitent régulièrement la librairie, en font même un rendez-vous hebdomadaire afin de reluquer les parutions fraîchement sorties.

François Mayeux s'emploie autant à vendre de la bande dessinée qu'à la faire découvrir et apprécier. « On est très impliqués avec le Festival de BD de Montréal, avec les prix Bédély, on fait le Salon du livre depuis une dizaine d'années pour la maison Hachette, on fait des lancements, des événements, on est très proactifs. » Et à entendre la façon dont M. Mayeux parle de BD, cet investissement de temps et d'énergie semble participer avant tout d'un élan naturel pour la cause beaucoup plus que d'un plan de ventes stratégique. « On a assez vite cessé de commercialiser toute la paratexte dessinée, c'est-à-dire les produits dérivés, les figurines, les statuettes, les choses comme ça qui n'étaient pas vraiment notre marché. On est avant tout des passionnés de livres et ce qu'on aime, c'est en conseiller. »

Une incroyable (r)évolution

Décider de se consacrer entièrement à un genre, ça veut aussi dire l'aimer beaucoup. L'époque où l'on considérait la bande dessinée comme un genre mineur est bien révolue. Sa diversité, sa richesse tant visuelle que narrative sont patentes à plusieurs égards. « La BD, depuis une bonne vingtaine d'années, c'est un genre qui s'est extrêmement développé et épanoui, et qui touche tous les publics aujourd'hui. C'est ce qu'on va démontrer dans une librairie spécialisée, on ne va pas suivre simplement les tendances du moment ou parler sans arrêt de Tintin, par exemple. » La librairie a aussi l'avantage d'être membre du réseau Canal BD, un regroupement de librairies spécialisées surtout européennes. Planète BD est la seule en Amérique du Nord à en faire partie, ce qui lui permet d'être à l'avant-garde des nouvelles parutions et même de présumer des prochains succès dans les librairies généralistes. « C'est toujours une fierté d'avoir été les premiers à pousser tel ou tel titre, et même souvent réveiller les distributeurs en leur disant qu'ils avaient une perle entre les mains et qu'ils avaient peut-être négligé de le travailler comme il faut au départ. » La librairie tient également les fanzines et les BD autodistribués, une façon d'aider la relève et d'assurer la pérennité du genre. Il n'est pas si rare de voir après quelques années ces mêmes artistes parmi les plus sérieux publier dans des maisons, et même devenir parfois éditeur. « Je pense à Luc Bossé de Pow Pow qui, au début, nous amenait son fanzine. Il s'est démarqué rapidement en faisant preuve de professionnalisme, pour finalement se lancer dans l'édition et aujourd'hui être un des très bons éditeurs au Québec. » Un autre aperçu de l'engagement volontaire de Planète BD. ♦



© Laurent Boursier — Radio-Canada Première

QUELQUES CONSEILS...

Le service à la clientèle et le sentiment de convivialité, avec la pertinence du conseil, sont les bijoux de la librairie Planète BD. Profitant d'avoir à notre portée M. Mayeux, nous lui demandons quelques pistes sur ses titres incontournables. La série « Blast » de Manu Larcenet reste ce qu'il choisirait d'apporter sur une île déserte. *Zai Zai Zai Zai* de Fabcaro figure aussi dans ses préférences et est un exemple d'album propulsé par les libraires spécialistes, au même titre que « Les vieux fourneaux » de Lupano et Cauuet ou « L'Arabe du futur » de Riad Sattouf. « En jeunesse, il y a une BD qui est vraiment exceptionnelle actuellement et c'est "Imbattable", une série très dynamique qui joue beaucoup sur la composition des planches, sur le personnage qui a le pouvoir de passer d'une case à l'autre. Ça permet de jongler beaucoup avec le langage BD. » Pour celui ou celle qui souhaiterait s'initier à la bande dessinée, *Tout seul* de Chabouté est une belle entrée en matière. Pour finir, notre libraire ne pouvait passer sous silence *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres* d'Emil Ferris, un titre qu'il n'a pas eu encore l'occasion de lire au moment où ces lignes sont écrites, mais qui récolte déjà des critiques dithyrambiques, « un vrai coup de tonnerre » qui résonne d'un bout à l'autre de la sphère phylactère.

Je lis la science en magazines

Par Félix Maltais

Le 20 septembre, plus de 37 000 élèves et adultes ont participé à la deuxième *Journée nationale Je lis la science!* Merci à tous les partenaires, dont la coopérative des Librairies indépendantes du Québec. En attendant la prochaine édition, lisons la science chaque mois en magazines, incluant les hors-série *Sport Débrouillards*, *DébrouillArts*, *Explotechno* et *Explomonde*. Oui, la science est partout!



© Jacques Goldsman



Haiti nous sourit

Cet automne, *Explomonde* fait découvrir Haïti. «Au-delà des catastrophes naturelles ou problèmes politiques, dit la rédactrice en chef Raphaëlle Derome, nous nous sommes concentrés sur les aspects distinctifs du pays: son histoire très riche, ses animaux fascinants, le sens de la fête de ses habitants. Nous avons fait appel à plusieurs collaborateurs basés en Haïti ou d'origine haïtienne afin de donner une image la plus authentique possible du pays». Un pays que ses premiers occupants, les Taïnos, nommaient Ayiti, ou «pays des hautes montagnes».

Reportages illustrés, conte traditionnel, jeux, BD, activités, portrait de la communauté haïtienne au Québec, etc. De belles découvertes pour les 6-10 ans... et les autres!

Léonard et Frankenstein

Dans le *DébrouillArts* de novembre, l'art rencontre la science à travers les designers industriels, Léonard de Vinci, des jeunes comédiens de la Fabuleuse histoire d'un royaume, Daniel Langlois et Frankenstein!

Le designer industriel est-il un artiste? Bien que la créativité soit au centre de son métier, le designer doit respecter des balises, lit-on dans le *DébrouillArts* de novembre. «En arts visuels, dit le designer Patrick Messier, les créateurs passent leur propre message sans se soucier de ce que les gens en feront.

En design, c'est le contraire». Les clients du designer ont généralement un problème à résoudre. Pour trouver la solution, il faut entre autres réfléchir aux matériaux, et s'assurer que les coûts demeurent raisonnables et que la forme de l'objet soit intéressante, pratique et sécuritaire.

Quant à Léonard de Vinci, on apprend que ses premiers contacts avec la science lui sont venus de sa formation d'artiste. Il fallait des connaissances en chimie pour fabriquer les pigments de peinture et en mathématique pour maîtriser les perspectives et concevoir la composition des tableaux. Sa volonté de recréer la nature l'amena à étudier l'anatomie humaine en détail. Malgré les interdits religieux, Léonard de Vinci disséqua plus de trente corps, dont il tira des dessins très précis.

Les secrets du langage

Notre façon de communiquer nous trahit, nous dit *Curium* dans son dossier de novembre, qui décortique le langage, de A...

«Appels 911. Comment les répartiteurs identifient-ils les appels prioritaires? Notamment, grâce au langage. Les appels légitimes comprennent généralement des marqueurs comme «Je pense que», «Il me semble» ou «Je ne sais pas». En état de stress, les témoins nuancent davantage leurs propos. Ils ne veulent surtout pas se tromper, les enjeux sont critiques!»

... à Z...

«Zoulou. On recense environ 7 000 langues sur la planète – dont le zoulou. 3 000 d'entre elles sont exclusivement orales – on les parle depuis plus de 20 000 ans, sans que personne ne les ait jamais écrites. Au cours de votre vie, vous verrez disparaître plus de la moitié des langues actuelles.»

Saviez-vous que...

... Les plus anciennes traces de prothèses dentaires ont été découvertes dans la bouche de momies égyptiennes. Ces fausses dents étaient alors sculptées dans l'ivoire ou le sycomore, un érable géant, et reliées par des fils d'or. (*Les Débrouillards*, novembre)

... Rudolph et sa joyeuse bande de rennes du père Noël seraient en réalité des femelles! En effet, explique le zoologiste canadien Andrew Hebda, les femelles gardent leur bois jusqu'au printemps alors que les mâles les perdent à l'automne. Impossible pour eux alors de les avoir encore sur leur tête dans la nuit du 24 au 25 décembre! (*Les Débrouillards*, décembre)

... Un lynx du Canada adulte peut manger 200 lièvres par année! Pour étudier la vie secrète de cet animal, les biologistes Allyson Menzies et Emily Studd passent l'hiver dans un camp en forêt au Yukon. Elles s'intéressent à la manière dont il chasse. Un micro dans le collier permet de savoir si le lynx a capturé un lièvre ou un écureuil, par exemple. D'autres appareils permettent de savoir si le lynx a dû courir beaucoup pour attraper sa proie. (*Les Explorateurs*, novembre)

Dire la science... depuis 40 ans!

L'Agence Science-Pressé fête ses 40 ans! Fondée par l'Association des communicateurs scientifiques (et dirigée par le soussigné ses 17 premières années), l'ASP diffuse chaque semaine des informations sur la recherche et l'activité scientifique d'ici et d'ailleurs sur son site web ainsi qu'à travers de nombreux médias. C'est l'ASP qui a créé les livres et magazines des *Débrouillards*, dès 1981. Son récent *Détecteur de rumeurs* se fait un devoir d'examiner les informations plus ou moins sérieuses qui circulent beaucoup ces années-ci... Après 40 ans, une présence plus nécessaire que jamais. (F.M.)

Je lis la science... en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

Haïti mon pays



L'univers



Ingénieurs Junior





1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. BLUE GIANT (T. 1) / Shinichi Ishizuka, Glénat, 224 p., 13,95 \$

Pas besoin d'être un mordu de jazz pour embarquer dans ce manga! Dans un registre inusité, Shinichi Ishizuka nous entraîne dans les pas de Dai, jeune saxophoniste qui a appris à jouer seul, à l'oreille. Pendant des heures chaque jour, sur les berges du fleuve, il donne tout. C'est sa façon de s'exprimer, de respirer; la musique l'habite avec toute sa puissance. C'est décidé, il sera le meilleur musicien de jazz au monde! Mais la passion ne suffit pas et il y a beaucoup à apprendre... *Blue Giant* est un manga résolument enthousiaste, positif et éclatant! Ce qui vous attend, c'est le plaisir d'entendre (oui, d'entendre!) une musique pure et brute qui vous laissera pantelant, et de suivre le rythme pour voir jusqu'où il vous entraînera! **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

2. IL FAUT FLINGUER RAMIREZ (T. 1) / Nicolas Petrimaux, Glénat, 144 p., 32,95 \$

Falcon City, Arizona. Jacques Ramirez est un modeste, mais efficace employé d'une grande compagnie d'électroménager. Par hasard, deux membres de la pègre mexicaine le reconnaissent: c'est lui, le tueur impitoyable qui a autrefois trahi le boss! Désormais, la chasse est ouverte: il faut flinguer Ramirez! S'ensuivent planques, règlements de compte et vengeance, auxquels s'ajoutent deux filles en cavale, un nouvel aspirateur *hi-tech* et un flic dépassé par les événements... Vous l'aurez compris, cette BD est digne d'un film! Petrimaux a déjà goûté aux scénarios et ça se sent. Les scènes se succèdent, les couleurs sont magnifiques et les dialogues percutants. Un *comic* très abouti, les fans de Tarantino s'y retrouveront. Vivement la suite! **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

3. CEUX QUI RESTENT / Josep Busquet et Alex Xöul, Delcourt, 128 p., 34,95 \$

C'est avec la disparition d'un jeune garçon de 10 ans que s'amorce la bande dessinée *Ceux qui restent*. Bien sûr, on peut croire qu'il s'agira d'un drame policier, mais le scénariste, Josep Busquet, nous réserve une belle surprise. En fait, l'enfant est parti, avec une créature fantastique, sauver un monde imaginaire. Et si l'histoire de Peter Pan n'était pas une fiction? Et s'il y avait bel et bien des enfants qui partaient, toutes les nuits, vivre des aventures dans un monde parallèle au nôtre? L'auteur nous présente surtout le point de vue de ces parents qui vivent la disparition de leurs enfants sans y trouver d'explication logique. Ainsi, ce conte policier se veut une très belle bande dessinée qui saura plaire à plusieurs styles de lecteurs. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. ZVIANE AU JAPON / Zviane, Pow Pow, 96 p., 16,95 \$

Zviane est de retour! Cette fois, la bédéiste québécoise nous offre le récit de son voyage récent au Japon. Dessiné dans son style particulier, avec les observations humoristiques et les discussions philosophiques qui font le charme de plusieurs de ses œuvres, ce livre plaira tout autant aux amateurs de récits de voyage qu'à ceux de bandes dessinées indépendantes. Découvrez les petites choses de la vie qui rendent le Japon si fascinant et particulier, comme le service à la clientèle, les manières, le bruit, l'argent et, bien sûr, les toilettes! Il n'y a rien de plus à dire: allez découvrir (ou redécouvrir) Zviane (mais, cette fois, au Japon!) et amusez-vous bien! **MAGALI DESJARDINS POTVIN** / Morency (Québec)

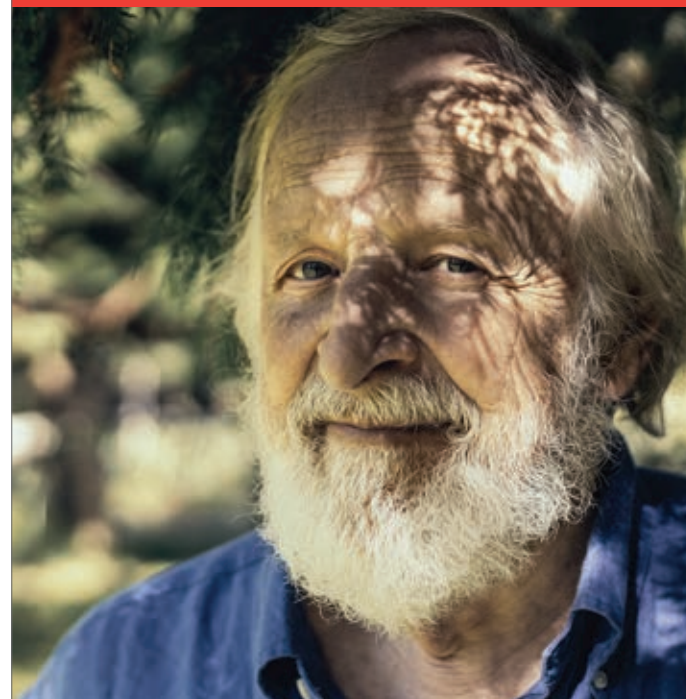
5. L'OBsolescence PROGRAMMÉE DE NOS SENTIMENTS / Zidrou et Aimée de Jongh, Dargaud, 142 p., 34,95 \$

Ulysse, ancien déménageur, est rongé par l'ennui depuis qu'il est à la retraite. Sa femme, Pénélope, est morte depuis un bon moment déjà, et il ne sait que faire de sa solitude. Méditerranée, dont la mère était malade depuis plusieurs mois, doit maintenant faire son deuil, et trouve son réconfort à la fromagerie familiale qu'elle dirige depuis le décès de son père. Tous deux se rencontreront par hasard dans la salle d'attente d'un gynécologue, et de cette rencontre naîtra une magnifique histoire d'amour. *L'obsolescence programmée de nos sentiments*, un tendre et sublime hommage au temps qui passe, à la vieillesse et à l'amour. Un récit touchant, riche en images fortes et authentiques, où tout est présenté tel quel, sans embellissement ou exagération. Parce que des fois, les maladresses sont ce qui rend la vie merveilleuse. **LAURA DOYLE PÉAN** / Pantoute (Québec)

6. L'ESPRIT DU CAMP (T. 2) / Michel Falardeau, Studio Lounak, 100 p., 22,95 \$

Le premier volet nous transportait à l'été 94 alors qu'Élodie s'était vue forcée d'adopter l'esprit du camp alors qu'elle avait plutôt l'esprit de rébellion. Sa finale nous avait laissés sur une note inquiétante il y a plus d'un an et c'est avec plaisir que l'on retrouve Élodie, les espions rouquines, l'étrange directeur et tous les autres afin de clore l'été 94 et de résoudre ses mystères à un rythme trépidant. Élodie a-t-elle rêvé ou un mauvais esprit rôde réellement autour du camp? Qui est Hector, ce vieux bourru qui plonge avec la grâce d'un cygne? L'amour sera-t-il au rendez-vous? On retrouve tout l'humour acidulé, le suspense, la nostalgie des années 90 et le brin de romantisme du premier volet, et c'est avec le cœur gros qu'on quitte le camp du Lac à l'Ours. **ZOÉ LANGLOIS-TURGEON** / Alire (Longueuil)

MARCEL SABOURIN



ENCORE ET TOUJOURS... RIEN PANTOUTE



HÉ ! LE JEUNE...
Y'A BIEN DES AFFAIRES
DANS CE P'TIT LIVRE-LÀ
QUI NE SONT PAS JUSTE POUR LES VIEUX
QUI SONT POUR N'IMPORTE QUI
DANS N'IMPORTE QUOI
— ON COURT TROP —
PAS PHYSIQUEMENT, ÇA C'EST BON
MAIS DANS SA TÊTE
ON S'EN FAIT TROP
ON S'IMAGINE TROP QU'ON N'EN A PAS ASSEZ
ALORS QU'ON A TOUTE TOUT LE TEMPS,
TOUT LE TEMPS, TOUT LE TEMPS
ET ENCORE PLUS QUE LE TOUTE QU'ON POURRAIT IMAGINER
HÉ, LE JEUNE, T'ES VIVANT [...]



planète rebelle

STAND 360 AU SLM

PLANETEREBELLE.QC.CA

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairieliberte.com

MORENCY

Place Fleur de Lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEAIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

GÔTE-NORD A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCESSALE LAVAL

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

A.B.C.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichefortin.com

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galerias Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galerias Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

905, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Z 1S8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAC-SAINT-JEAN**

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS-QUÉBEC**DU SOLEIL**

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

**PIERRE-ALEXANDRE BONIN
DE LA LIBRAIRIE MONET
À MONTRÉAL**

On peut affirmer sans trop de crainte de se tromper qu'avec le libraire Pierre-Alexandre Bonin, nous sommes entre les mains d'un véritable spécialiste du livre. Titulaire d'un baccalauréat en études littéraires à l'UQAM, d'une maîtrise dont le mémoire portait sur l'identité individuelle et collective dans l'œuvre de l'écrivain Jacques Ferron et d'un doctorat dont la thèse était consacrée à la figure du lecteur dans *La tour sombre* de Stephen King, il possède également huit années d'expérience en librairie. Papa de trois jeunes enfants, il a rapidement développé un intérêt pour la littérature jeunesse, tellement qu'il a même décidé d'en écrire (la série « Chasseurs de légendes » aux éditions Bayard) ! Il a été membre du jury du Prix jeunesse des libraires du Québec pendant quatre ans, ainsi que juré pour le prix Cécile-Gagnon accordé pour un premier roman jeunesse. Il fait partie du conseil d'administration de l'organisme Communication-Jeunesse et collabore à l'émission de littérature jeunesse *Contes de faits* sur les ondes radiophoniques de CKRL. Il reste tout de même profondément attaché à ses premières amours, c'est-à-dire aux genres de la science-fiction, du fantastique et de l'horreur pour un public adulte. En ce domaine, Stephen King reste le maître pour Pierre-Alexandre, et en ce qui concerne la jeunesse, il insiste pour en nommer deux, n'arrivant pas à n'en privilégier qu'une entre Annie Bacon et Émilie Rivard. Il confie qu'il est libraire parce qu'il ne se voit tout simplement pas travailler en dehors du milieu de la littérature et qu'il a un besoin viscéral de propager son amour de la lecture ! Pour Pierre-Alexandre Bonin, être libraire n'est pas qu'une profession, c'est une authentique vocation.

Les libraires

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Jean-Benoît Dumais

PRODUCTION / Direction :
Alexandra Mignault / Design
graphique : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Responsable de la
rédaction : Alexandra Mignault /
Adjointe à la rédaction : Isabelle
Beaulieu / Collaboratrice :
Josée-Anne Paradis

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, Ariane Gélinas, David
Goudreault (photo : © Jocelyn
Riendeau), Robert Lévesque
(photo : © Robert Boisselle),
Elsa Pépin, Dominic Tardif /
Journalistes : Benjamin Eskinazi,
Claudia Larochelle, Sonia Sarfati /
Couverture : Caroline Lavergne

OCTOBRE — NOVEMBRE 2018

N° 109

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage : 33 000
exemplaires / Nombre de pages :
84 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2018 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Sophie Vaillancourt-
Léonard : 418 948-8775, poste 236
svleonard@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Nicole Beaulieu :
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

ALIRE : Zoé Langlois-Turgeon / **CARPE DIEM** : Anik Beaulieu / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson, Valérie Morais / **DU PORTAGE** : Justine Saint-Pierre / **DU SOLEIL** : Vincent Carle, Jean-Philip Guy / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist / **LA LIBERTÉ** : Anne-Marie Bilodeau, Éléna Laliberté / **LE FURETEUR** : Camille Gauthier, Émilie Bolduc, Mathieu Lachance, Marilie Ross, Cloé Rouville / **L'EXÈDRE** : Audrey Martel / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau, Mélanie Langlois / **L'OPTION** : André Bernier / **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MONET** : Pierre-Alexandre Bonin / **MORENCY** : Magali Desjardins Potvin, Denis Dumas, Nadia Picard / **PANTOUTE** : Laura Doyle Péan, Marc-André Lapalice, Adam Lehmann, Émilie Roy-Brière, Christian Vachon / **POIRIER** : Isabelle Fournier, François Martin, Marie-Hélène Nadeau, Katrine Winter / **SÉLECT** : Harold Gilbert

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle
n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées
dans *Les libraires* n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50 \$ / Europe : 60 \$

PAR AVION

États-Unis : 60 \$ / Europe : 70 \$

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/a-propos

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault



Comme des motards

Au fond de l'autobus, un ado troublé plonge dans une BD troublante de Julie Doucet. Une femme âgée scrute les poèmes de Gabriel Robichaud, à l'ombre d'un bouleau jaune. Sous le même arbre, des jumeaux pointent les illustrations d'Elise Gravel, éclatent de rire. Leur mère oubliera leur pratique de soccer, obnubilée par un roman de Mauricio Segura. Dans le stationnement, au volant de son *pick-up* chromé, un barbu attend sa blonde en feuilletant un essai d'Alain Deneault. Je ne les connais pas, mais je suis des leurs, et ils sont tous des miens.

Dans le métro de Paris ou dans un parc de Saint-Agapit, je communique avec tous les lecteurs qui croisent ma route, avec toutes les lectrices qui jalonnent mon parcours. Peu importe les livres auxquels ils s'abandonnent d'ailleurs. J'ai un préjugé favorable envers les humains qui lisent, point. Même un lobbyiste de la NRA surpris à voler les bonbons d'un enfant tétraplégique me paraîtra plus sympathique s'il a un livre à la main. Le salaud devra répondre de ses actes devant mon implacable sens de la justice sociale, mais je lui offrirai quand même un sourire complice. Comme un motard qui en croise un autre sur la mythique route 66, ou sur l'autoroute 55.

Même les moines sont moines en gang. À l'instar de tous les solitaires, un relent d'atavisme grégaire me hante, j'ai besoin d'appartenance au monde. Et ce monde, c'est celui de la lecture. À l'extérieur des salons du livre, des bibliothèques et des librairies, on ne peut se reconnaître entre nous, à moins de porter d'ostentatoires t-shirts ornés de blagues littéraires comme d'autres affichent le logo Harley-Davidson sur leurs vestes de cuir. Habituellement, c'est par le port du bouquin que mes compatriotes lecteurs se signalent à moi. Je ne les interromps jamais dans l'action, rien n'est plus vulgaire que de tirer un lecteur hors de son refuge, de le traîner dans la grisaille du réel. En revanche, s'il lève le regard, il croquera le mien et y verra toute l'estime qu'il m'inspire.

Ils se feraient plus rares, ces lecteurs et lectrices? Les jeunes liraient de moins en moins? Le respect se perd, rien ne vaut un gramophone et tout était mieux avant? Que les réactionnaires se calment le pompon. Même si les Tim Hortons essaient davantage que les librairies indépendantes, point de péril en la demeure. Les Québécois qui savent lire lisent. Et les Québécoises davantage encore. Selon la dernière *Enquête sur les*

pratiques culturelles au Québec, au-delà des trois quarts de la population fréquentent les livres, plus ou moins assidûment. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à s'y adonner chaque mois (67% contre 49%), et les anglophones plus nombreux que les francophones (69% contre 57%). Donc, ce sont encore les hommes francophones qui ont du rattrapage à faire; à vos bouquins, messieurs!

Et pour faire taire les grincheux ne voyant dans la jeunesse que des décrébrés du téléphone intelligent, sachez que le groupe des 15 à 24 ans constitue le bastion qui lit la plus grande quantité de livres, sans compter leurs lectures scolaires obligatoires (elles ne sont pas toutes ennuyantes à mourir). En revanche, même si on lit davantage que les catastrophistes voudraient nous le faire croire, on lit moins qu'il y a dix ans. Au Québec, c'est trois livres de moins par année, par personne, en moyenne. Refusons de s'enliser davantage, mobilisons-nous!

Révolutionnaires des temps modernes, les lecteurs envoient promener le sentiment d'urgence généralisé, ils refusent les diktats de la réponse immédiate à tous les tweets et textos superflus, ils surfent à la surface du flot d'informations des fils d'actualité. Nombre de recherches et de méta-analyses démontrent qu'en plus de développer l'altruisme, les capacités de réflexion et la qualité du vocabulaire, la lecture quotidienne permet de structurer sa pensée, de diminuer le stress et d'améliorer sa mémoire. Autant de raison de lire, si le profond plaisir de la lecture ne suffit pas.

Pour leur rendre hommage et mettre en lumière les bienfaits de l'acte en question, je veux donner un visage aux lecteurs et aux lectrices d'ici: les boulimiques, les sélectifs, les critiques, les amoureux, les infidèles,

les marginaux et les autres. Je me lance donc dans une nouvelle chronique autour du geste de lire, au guidon du même vieux clavier: une bécane de plus en plus capricieuse, malmenée par mes enfants, salement éprouvée par la rédaction de mon dernier roman. Je devrais carrément m'acheter une nouvelle machine, mais d'immenses piles de livres font barrage; je n'ai pas le temps de magasiner ça!

J'écris à longueur de journée, mais je lis davantage; pour écrire un peu, il faut lire beaucoup. Je me considère d'abord comme un lecteur. Je fais partie de cette grande communauté de solitaires plus ou moins humanistes qui s'usent la rétine à débusquer l'essence des mots, le sens du texte. Un amour exigeant et généreux, qui pourrait être lourd comme les caisses de livres qui me cassent le dos à chaque déménagement. Pourtant, les briques ajoutées à mon bagage m'allègent l'esprit, me lient au monde et m'en libèrent à la fois. Un bon livre, c'est une fuite qui nous enracine.

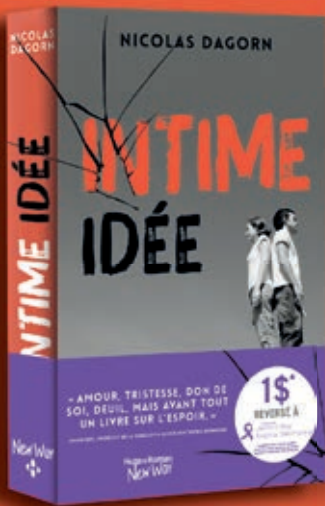
Des prisonniers, des libraires, des profs, des ados, des enfants, des éditeurs et des écrivains, je vous en présenterai de tous les modèles dans cette chronique. Le seul point commun à chacun des croquis sera l'amour de la lecture. Comment on y vient, comment on y retourne, avec qui on le partage, pourquoi on le protège. Qui sont les camarades croisés sur la route des livres? Qu'ils lisent le bouleversant récit de route *N'aie pas peur si je t'enlace* de Fulvio Ervas, les portraits de motocyclistes *Libres* de Franco Nuovo et Laurence Labat ou qu'ils préfèrent le vécu criminel des *Hell's Angels* de Hunter S. Thompson, tous les bibliophages m'intéressent. Merci à la revue *Les libraires* d'accueillir ma chronique en ses pages, j'y exposerai nos plus fascinants spécimens de lectrices et de lecteurs, entre deux lectures. ♦



Hugo & C^{ie}

Une maison d'éditeurs

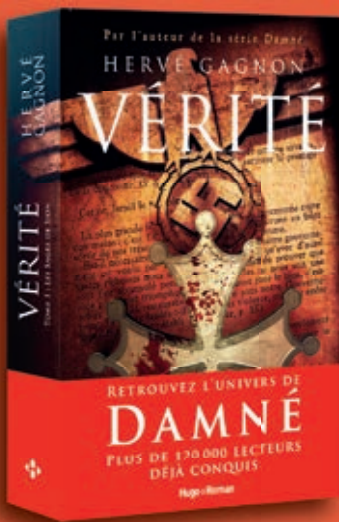
◆ New Way



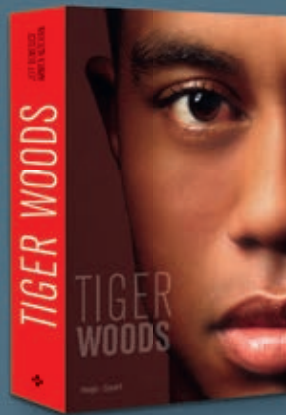
Venez rencontrer
NICOLAS DAGORN
et
HERVÉ GAGNON
au Salon
du livre

de Montréal
(Stand Hachette
143)

◆ Roman



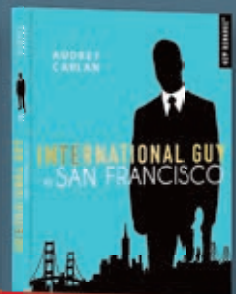
◆ Sport



◆ Thrillers



◆ New Romance®



f HUGO&CIE QUÉBEC **f** HUGO NEW ROMANCE QUÉBEC
f HUGO THRILLER QUÉBEC

BERGERON

SAMPAR

Billy Stuart



NOUVEAUTÉ
NOVEMBRE 2018



JEU DES 7 FAMILLES GRATUIT

À L'ACHAT DE 2 LIVRES DE
L'UNIVERS DE BILLY STUART

(Valeur de 14,95\$. Dans les librairies participantes.
Jusqu'à épuisement des stocks.)

